

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 99 n°42 • du 6 au 12 février 2013 • **SAINT-BONIFACE**

1,10 $ + taxes

Le Canot bleu

photos : Wilgis Agossa

La coupe Canot a consacré les vainqueurs de la dernière édition de la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM), les bleus, le 2 février dernier. L'équipe est composée de Robert Malo, Janique Freynet-Gagné, Mathieu Rémillard (de gauche à droite sur la photo), Emmanuel Danis, Sara Clément, Véronique Napier-Ouellet, Lacina Dembélé et Stéphane Grégoire. La 24e édition de la LIM a battu des records de popularité cette année, en rassemblant 40 % de plus de spectateurs que les années précédentes. ■ **Page 15.**



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN** ■ Journalistes : **Wilgis AGOSSA, Daniel BAHUAUD, Camille HARPER-SÉGUY** et **Angelika ZAPSZALKA** ■ Journaliste et reporter de projets spéciaux : **Matthieu TREMBLAY** ■ Journaliste stagiaire : **Sabine TRÉGOUËT** ■ Webmestre et infographiste : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** ■ Réceptionniste : **Sophie WILD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Agente en communication et marketing : **Sylvie LAURENCELLE-VERMETTE**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante. ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **www.la-liberte.mb.ca** ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Communiqués de presse : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Abonnements : **administration@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba :** 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada :** 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis :** 95 $ ■ **Outre-mer :** 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canadä

Justice

L'USB en infraction à la Loi?

L'Université de Saint-Boniface a utilisé ses fonds de donateurs pour rembourser son personnel ayant assisté à des activités politiques. Une pratique que la Loi provinciale comme fédérale réprouve.



Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

À la suite d'une demande d'accès à l'information déposée par CBC le 30 mai 2012, l'Université de Saint-Boniface (USB) s'est rendu compte le 23 janvier dernier qu'elle avait probablement enfreint la *Loi sur le financement des campagnes électorales* du Manitoba.

En effet, l'USB a remboursé, depuis 2010, 22 contributions de son personnel à des évènements à caractère politique, comme des *barbecues* ou des dîners avec des candidats électoraux.

Or, les sections 41.1 et 41.2 de la *Loi* interdisent respectivement « de faire des contributions en vue de s'en faire rembourser la valeur ou de se faire indemniser, en tout ou en partie, par une autre personne ou une organisation » et « de rembourser ou d'indemniser de quelqu'autre façon, en tout ou en partie, les particuliers qui ont fait des contributions. Il est également interdit d'offrir de le faire ».

« On a commis une erreur en janvier 2010 quand le Bureau des gouverneurs (BG) a adopté une nouvelle pratique de remboursements, reconnaît le président du BG, Léo Robert. À ce moment-là, nos informations disaient que si l'argent ne provenait pas des gouvernements, mais de dons privés non grevés, on n'était pas en infraction. On avait mal compris la *Loi*, mais on ne pensait vraiment pas être dans l'erreur. »

Action immédiate

Aussitôt que l'USB a compris qu'elle était probablement dans l'infraction, elle a entamé des démarches pour régler le problème quelles qu'en soient les conséquences.

« On a eu une rencontre immédiate avec l'administration pour faire cesser notre pratique de remboursement dès le 24 janvier, raconte Léo Robert. On a aussi envoyé une lettre au Commissaire des élections provincial pour l'informer de la situation et demander la tenue d'une enquête. On va faire la même chose avec le fédéral. On fait en ce moment des démarches pour savoir à qui nous adresser. »

Une lettre a également été envoyée au Sénat de l'USB, ainsi qu'à son Association étudiante et à l'ensemble du BG. Ce dernier se rassemblera d'ailleurs en mars pour discuter de quels gestes poser à plus long terme pour éviter qu'une telle infraction ne se reproduise. « On se fera conseiller par le Commissaire aux élections sur ce qu'on peut faire ou non », annonce Léo Robert.

Troublant

S'il demeure un fier professeur émérite et donateur de l'USB, le politologue Raymond Hébert se dit toutefois « troublé » par cette affaire. « La *Loi* est très clairement formulée, estime-t-il. L'USB devrait avoir les ressources pour mieux connaître les lois.

« De plus, ajoute-t-il, Léo Robert a expliqué que l'USB avait utilisé des fonds de donateurs. Ça me trouble car la grande majorité des donateurs, même s'ils n'affectent pas leur don à la recherche ou aux bourses, s'attendent quand même à ce qu'il serve pour des causes universitaires, et non politiques! »

Par ailleurs, des 22 contributions remboursées par l'USB, allant de 6 $ à 250 $ pour un total de plus de 3 500 $, 16 concernaient des évènements du Nouveau Parti démocratique du Manitoba, cinq des évènements du Parti libéral du Canada, et une était en lien avec un évènement du Parti conservateur du Canada.

« Ce favoritisme est aussi troublant, déplore Raymond Hébert. L'USB devrait avoir des politiques plus claires à ce niveau. Et le personnel, comme l'institution, devraient surtout faire preuve de plus de bon sens. »

Léo Robert assure cependant que l'USB continuera à encourager la participation de son personnel à des activités politiques. « On ne les remboursera plus, mais c'est quand même important de donner de la visibilité à l'USB lors de ces évènements car on y rencontre des gens influents et décideurs », affirme-t-il.

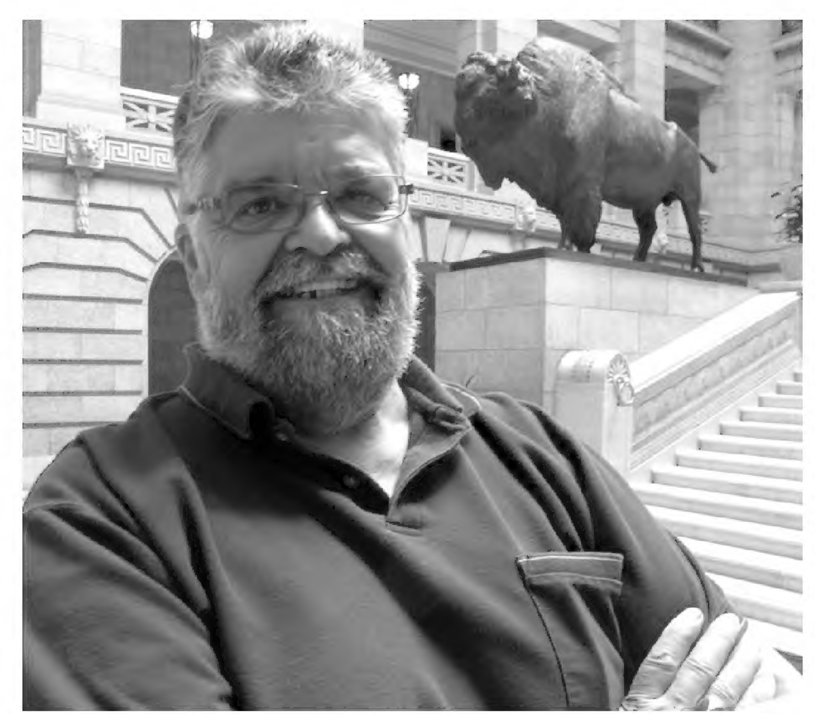
De même, l'institution continuera à louer ses locaux pour des évènements à caractère politique, à quiconque le demande. « L'accueil d'évènements politiques dans nos murs n'est pas remis en question », précise Léo Robert.

Et maintenant?

L'enquête provinciale sera menée par un bureau indépendant. Élections Manitoba a expliqué qu'il est impossible de prédire à l'avance sa durée, qui ne devrait toutefois pas se compter en années. Quant aux amendes encourues, elles pourraient s'élever jusqu'à 5 000 $ par individu et 50 000 $ pour l'institution.

« Le fait que l'USB ait pris l'initiative de contacter Élections Manitoba et Élections Canada pourrait jouer en sa faveur dans les pénalités éventuelles, espère toutefois Raymond Hébert. Qui sait? Ils pourraient même n'avoir qu'un avertissement, parce que c'est leur premier délit. » L'USB est prêt pour sa part à respecter toute décision prise.

« On espère que nos démarches dès qu'on a appris notre infraction montreront qu'on est de bonne foi, conclut Léo Robert. On souhaite que cette affaire n'ait pas d'impact négatif sur les dons à l'USB ou sur notre image dans la communauté. »



Archives La Liberté

Léo Robert espère que l'attitude de coopération de l'USB limitera l'impact de son infraction à la *Loi sur le financement des campagnes électorales*.

Budget municipal

Musées : des coupures moindres

Daniel BAHUAUD

Le conseil municipal de la Ville de Winnipeg a diminué de moitié, le 29 janvier dernier, la baisse des octrois accordés aux musées, prévue dans le budget opérationnel préliminaire. Ainsi, au lieu d'être affectés par une diminution de 10 % de leurs octrois, les musées subiront une réduction de 5 %.

Au Musée de Saint-Boniface, qui reçoit le plus grand octroi parmi ceux accordés aux musées de Winnipeg, la nouvelle a été reçue avec « un certain degré de soulagement ». « Nous sommes heureux qu'on ne nous coupera pas la totalité des quelque 45 000 $ prévus initialement dans le budget préliminaire, indique directeur du Musée de Saint-Boniface, Philippe Mailhot. Il n'empêche qu'une réduction de 5 % demeure importante, car au Musée, il n'y a pas de gras. En fait, c'est la réalité pour tous les organismes affectés par les coupures prévues. »

On se rappellera qu'en plus des musées, plusieurs institutions caritatives, notamment United Way Winnipeg et Poverty Action Strategy, ont également été touchés, puisque la Ville leur a complètement éliminé leurs octrois.

Le conseiller municipal de Saint-Boniface, Daniel Vandal, estime pour sa part qu'il sera en mesure d'aider le Musée de Saint-Boniface à trouver les fonds nécessaires pour assurer un bon fonctionnement du musée pour l'année 2013. « Le Comité communautaire Riel dispose de plusieurs ressources financières qui pourraient venir en aide au Musée, soutient-il. Entre autres, les organismes à but non lucratif peuvent faire appel à sa subvention d'encouragement de projets communautaires, ou encore à son fonds consacré au développement des terrains.

« De plus, je m'engage à puiser de mon propre budget de conseiller pour combler l'écart financier, poursuit-il. Je rencontrerai Philippe Mailhot et le conseil d'administration du Musée à la mi-février pour discuter davantage des solutions possibles. Le Musée de Saint-Boniface est un lieu historique d'importance nationale. C'est un endroit spécial, voire extraordinaire. On ne peut pas le laisser pour compte. »

Pour sa part, Philippe Mailhot se réjouit de l'appui de Daniel Vandal. « Par contre, à long terme, il n'incombe pas aux conseillers municipaux individuels de nous appuyer financièrement, déclare-t-il. Les musées appartiennent à tous les Winnipégois. C'est à la Ville de voir à nos besoins opérationnels. »

ÉDITORIAL

par Jean-Pierre Dubé
jpdube@la-liberte.mb.ca



USBileaks

On peut méditer longtemps sur l'affaire du remboursement illégal de six $ en frais de stationnement accordé à un membre du personnel de l'Université de Saint-Boniface (USB), suivant un évènement au bénéfice du premier ministre Selinger. On peut en tirer des conclusions probantes sur le lieu et la durée de l'activité, le choix des invités, la saveur des canapés et la teneur des discours.

Cette entrave à la loi électorale manitobaine fait partie des 22 contributions à trois partis politiques impliquant diverses sommes allant jusqu'à 250 $ pour un total de 3 506 $ entre 2010 et 2011. Pas de quoi faire un *blip* dans l'indice de corruption du Canada, en 9e place mondialement, le Québec inclus.

La salle des nouvelles de la SRC a fait son travail en vérifiant, deux ans après l'adoption législative, le degré de conformité des institutions financées publiquement. Il se trouve que l'USB est la seule trouvée coupable. Mais l'établissement mérite en partant des points pour sa transparence en mandatant son président d'informer les autorités provinciales et le public tout en adoptant des mesures correctives.

Tout le monde peut se tromper. Si on en était resté là, l'affaire se serait essoufflée comme un pet dans un verre d'eau. L'USB a été mal conseillée, elle changera d'avocat et payera l'amende qui pourrait s'élever à 50 000 $. C'est beaucoup? Le dernier rapport annuel montre des revenus de 21 millions $ en subventions, 3,8 millions $ en frais de scolarité et 1,1 $ de dons.

L'information divulguée sur les affinités politiques derrière les contributions est sans conséquence. Les choix de l'USB sont compatibles avec les tendances électorales des francophones. Il n'est pas étonnant que la caisse néo-démocrate soit mieux nourrie que celle des Conservateurs, avec les Libéraux entre les deux.

Il est attendu qu'une communauté s'attache aux partis qui l'ont le plus soutenue. D'ailleurs, toutes les formations politiques cultivent ces liens sans vergogne. Dans son livre sur les comportements électoraux, *The Minority and the Ballot Box* (1970), le chercheur Roger Turenne avait montré comment le vote libéral dominait chez les Franco-Manitobains au 20e siècle, même si les Conservateurs s'étaient montrés plus généreux.

C'était sans doute le cas jusqu'à l'arrivée au pouvoir des Néo-démocrates en 1969. Ils avaient rapidement légiféré sur l'enseignement en français, fondé l'Institut pédagogique (l'actuelle Faculté d'éducation) et créé le Bureau de l'éducation française au sein du Ministère. Puis il y a Greg Selinger : c'est un ami ou une connaissance, on l'a vu pendant des années faire l'aller et retour en vélo sur l'axe Provencher/Broadway.

Mais l'USB a cherché un faux-fuyant en précisant que, de toute façon, elle avait remboursé les réclamations à partir de fonds privés non désignés. Vraiment?! On aurait pu se passer de cette information. Surtout en pleine période de financement.

La campagne annuelle lancée en novembre vise la récolte de 600 000 $ pour alimenter en priorité les fonds d'aide aux étudiants. L'an dernier, 322 000 $ de bourses et prix ont été distribués. En 20 ans, le Bureau de développement a recueilli quelque 12 millions $, placés dans une soixantaine de fonds désignés.

La méditation du début prend alors une nouvelle tournure. Depuis quand l'établissement consacre-t-il des fonds à des fins politiques? Le donateur d'allégeance conservatrice, par exemple, passe une nuit difficile à se demander si ses économies ont abouti, l'an dernier ou une décennie passée, dans la tirelire du parti responsable à Ottawa du fameux scandale des commandites.

La tactique destinée à sauver la face devant les gouvernements s'est transformée en sabotage de la levée de fonds. Ce manque de jugement frappe moins le portefeuille du jour que la crédibilité du lendemain. C'est le genre de retombée difficile à mesurer.

Il n'y avait pas au départ de quoi entacher l'image de l'USB. Mais cette administration a semé le doute en s'exposant inutilement. Par quels moyens concrets va-t-elle maintenant rassurer les donateurs? Les étudiants ne méritent pas d'être pénalisés.



Citation DE LA SEMAINE

« En 1937, la Caisse comptait moins de 100 $ en dépôts et 29 membres dans la communauté rurale de Saint-Malo. Avec le temps et le soutien de la communauté francophone, elle a progressivement réussi à prendre de l'ampleur. »

Caisse Groupe Financier vient de franchir la barre du milliard $ d'actifs. ■ **Page 7.**

RECHERCHE

Vers une régénération du cœur

Un nouveau laboratoire de recherche sur l'utilisation des cellules souches pour la régénération cardiaque a ouvert à l'Hôpital Saint-Boniface grâce à l'expertise italienne.

Camille HARPER-SÉGUY

Depuis fin 2012, des chercheurs de l'Hôpital Saint-Boniface (HSB) travaillent sur l'utilisation de cellules souches dans le but de régénérer les cellules et le muscle cardiaques.

« Ce serait révolutionnaire, se réjouit le président-directeur général de la Fondation de l'HSB, Charles LaFlèche, car les cellules cardiaques sont les seules du corps humain qui ne se régénèrent pas quand elles meurent. Or, les problèmes cardiaques sont le tueur numéro un dans le monde, et on en voit de plus en plus car les pays adoptent le mode de vie occidental. »

Ce nouveau laboratoire du Centre de recherche de l'HSB porte le nom de *Canada Italy Tissue Engineering Laboratory* (CITEL), et il devrait accueillir dès l'été 2013 des chercheurs italiens dans ses locaux. En effet, cette recherche sur l'utilisation des cellules souches a commencé en Italie il y a près de quatre ans, grâce au travail du directeur de l'Institut BioLink à l'Universita di Roma Tor Vergata, docteur Paulo Di Nardo.

« Le docteur Di Nardo est l'expert mondial dans l'utilisation des cellules souches pour le cœur, affirme Charles LaFlèche. L'idée est de créer des couches de cellules souches pour les mettre sur le cœur afin qu'elles se greffent. »

L'HSB partenaire

L'Institut BioLink cherche désormais à établir des laboratoires partenaires partout dans le monde.

« L'HSB a plu au docteur Di Nardo car on est réputés mondialement pour notre recherche cardiaque, notamment le docteur Narajan Dhalla, qui a publié plus de 600 articles alors qu'un chercheur en publie en moyenne 100 dans l'ensemble de sa carrière, révèle Charles LaFlèche. 70 % de nos recherches se font dans le domaine cardiaque et cardiovasculaire et on accueille des experts mondiaux dans notre Centre de recherche. »

Il ajoute qu'un autre grand intérêt de l'HSB, « c'est le fait qu'on fait de la recherche de base et on donne des soins aux patients au même endroit. Ainsi, dès que les recherches sont prêtes pour des essais cliniques, ils peuvent tout de suite être réalisés. On est le centre provincial de livraison de soins cardiaques, avec 38 cardiologues. C'est assez unique d'avoir cette double expertise ».



photo : Camille Harper-Séguy

Charles LaFlèche se réjouit de l'installation d'un nouveau laboratoire au Centre de recherche de l'Hôpital Saint-Boniface qui pourrait révolutionner la santé cardiaque.

Charles LaFlèche précise toutefois que le CITEL à Saint-Boniface ne fera pas exactement les mêmes recherches que le laboratoire en Italie. « Les deux seront complémentaires, assure-t-il. Des tâches très spécifiques nous seront assignées par le laboratoire italien car pour pouvoir être financés, des chercheurs doivent présenter quelque chose d'unique au monde. »

Coup de pouce financier

En plus d'envoyer des chercheurs experts à Saint-Boniface, l'Italie sera d'une grande aide financière pour assurer le bon fonctionnement du CITEL, dont le coût de fonctionnement devrait s'élever à 250 000 $ par an.

« La Chambre de commerce italienne au Manitoba, les Fils de l'Italie/*Sons of Italy*, ont pour habitude d'organiser un grand souper gala de collecte de fonds par an, avec plus de 1 400 personnes, raconte Charles LaFlèche. Cette année, le Gala annuel des Fils de l'Italie aura lieu le 16 mars 2013 et il sera au profit du CITEL! » (1)

Si le CITEL trouve assez de financement pour poursuivre comme prévu ses activités, les recherches qui y seront menées pourraient donc révolutionner la santé.

« Quand on se sera rendus aux essais humains, alors on pourra probablement utiliser la même méthode pour régénérer d'autres organes, comme le foie, conclut Charles LaFlèche. C'est du moins l'espoir du directeur du Centre de recherche de l'HSB, le docteur Grant Pierce. »

(1) Pour se procurer des billets : (204) 888-9878 ou www.sonsofitaly.ca.

TRANSPORT RAPIDE

Décision reportée

Pour donner aux résidants de Fort Garry la chance de s'exprimer sur le tracé proposé pour le service de transport en commun rapide, la Ville de Winnipeg s'est donnée un répit d'un mois avant de trancher la question.



Archives La Liberté

Daniel Vandal : « Le projet de relier le centre-ville et l'Université du Manitoba a requis des années de réflexion et de travail. Nous pouvons nous permettre d'attendre un mois de plus. »

Daniel BAHUAUD

Le Comité du renouvellement des infrastructures et des travaux publics de la Ville de Winnipeg a reporté d'un mois, le 31 janvier dernier, un vote sur la route proposée pour la deuxième phase de son corridor de bus à haut niveau de service (BHNS), qui reliera l'avenue Jubilee et l'Université du Manitoba.

« Nous avons remis la décision au 26 février, puisque le rapport sur les impacts du tracé n'est sorti que le 30 janvier, souligne le conseiller municipal de Saint-Boniface, Daniel Vandal, qui préside le Comité du renouvellement des infrastructures et des travaux publics. Cela ne donnait que deux jours à la communauté pour en prendre connaissance. Et le rapport fait 180 pages. »

À l'heure d'écrire ces lignes, la Ville de Winnipeg considérait plusieurs routes, bien qu'elle favorise celle qui longe le Parker Lands, une zone humide près du quartier résidentiel de Fort Garry.

« Le Parker Lands longe un chemin de fer à l'ouest du chemin Pembina, explique Daniel Vandal. Un jour, ce terrain sera développé en quartier résidentiel. Nos urbanistes et planificateurs du transport en commun estiment que l'installation de la route du BHNS dans ce secteur. Selon Daniel Vandal, le délai permettra un meilleur accès au service pour les résidants du quartier avoisinant de Linden Woods et ceux des nouveaux développements résidentiels près du boulevard Kenaston et de la promenade Sterling Lyon. C'est le tracé qui, à mon avis, a le plus d'avenir. »

Il n'empêche que le tracé proposé a été contesté par plusieurs résidants de Fort Garry, qui veulent préserver le Parker Lands.

« Nous rencontrerons leur délégation le 26 février, et nous aviserons, explique Daniel Vandal. Je comprends leur souci, et je suis prêt à écouter leurs propos. Par contre, nos planificateurs ont déjà examiné à fond la question. De plus, il y a déjà eu des sondages auprès des résidants des quartiers affectés, ainsi que des séances portes ouvertes sur la question.

« Si nous devions changer le tracé, nous serions obligés de longer le chemin Pembina, poursuit-il. La route traverserait un bon nombre de rues et, par conséquent, le service de BHNS serait plus lent. De plus, il faudrait faire plusieurs expropriations. La situation risquerait de se compliquer. »

La bonne nouvelle, selon le conseiller municipal, est que le projet ira de l'avant indépendamment du tracé choisi.

« Nous avons accordé 137,5 millions $ dans notre budget d'immobilisation pour 2014 et 2015, indique-t-il. Et la volonté, chez nos partenaires provinciaux et fédéraux, pour aller de l'avant est là. »

Le coût total de la deuxième phase du projet est de 350 millions $. Les travaux de construction seront entamés en 2015 et sont censés être terminés en 2018.

INDUSTRIE BANCAIRE

Un beau cap franchi

Caisse Groupe Financier vient de franchir la barre du milliard $ d'actifs. La nouvelle a été annoncée au public le 30 janvier dernier, à l'occasion de l'Assemblée générale annuelle de la coopérative financière.



Angelika ZAPSZALKA
presse1@la-liberte.mb.ca

« Cette année, Caisse Groupe Financier a franchi une étape importante dans son histoire, annonçait le directeur général de la coopérative, Joël Rondeau, lors de l'Assemblée générale annuelle (AGA) de l'institution financière qui s'est tenue le 30 janvier dernier au Centre culturel franco-manitobain.

« Non seulement nous avons célébré le 75e anniversaire des Caisses du Manitoba, mais en plus, nous avons réussi à dépasser un milliard $ d'actifs, exprimait-il avec enthousiasme, alors que des canons propulsaient des serpentins colorés dans la salle. « Ce chiffre démontre que Caisse Groupe Financier est un organisme d'envergure au sein de la communauté, et qu'il est bien reçu », affirmait-il.

L'époque à laquelle la Caisse a été fondée en 1937 semble donc lointaine. Elle comptait alors moins de 100 $ en dépôts et 29 membres dans la communauté rurale de Saint-Malo. Avec le temps et le soutien de la communauté francophone, elle a progressivement réussi à prendre de l'ampleur.

Sa fusion avec trois autres Caisses et la Fédération des Caisses populaires du Manitoba a donné naissance, en septembre 2010, à Caisse Groupe Financier qui, à l'heure actuelle, se situe au 7e rang des coopératives financières au Manitoba et apparaît comme le seul groupe bilingue de la province.

« Il réunit 30 000 membres, 240 employés et propose 26 centres de service, note la vice-présidente marketing et stratégie de Caisse Groupe Financier, Diane Bilodeau. On peut donc dire que la petite Caisse est devenue grande aujourd'hui. »



photo : Wilgis Agossa

L'Assemblée générale annuelle de Caisse Groupe Financier s'est tenue le 30 janvier dernier au Centre culturel franco-manitobain.

Une croissance constante

L'AGA a également permis aux membres de Caisse Groupe Financier de prendre connaissance d'autres données numériques. « Nous avons comptabilisé un profit de 7,32 millions $ pour l'année, révélait Joël Rondeau. L'année dernière, le chiffre s'élevait à 5,97 millions $. Nous sommes satisfaits de la rentabilité du groupe. »

Et puis, l'évènement annuel était bien évidemment aussi l'occasion de faire le bilan des initiatives entreprises par Caisse Groupe Financier tout au long de l'année écoulée. « La première fête Coop organisée à La Fourche le 16 septembre dernier, à l'occasion de l'Année internationale des coopératives, en est une, indiquait Joël Rondeau.

« La cérémonie officielle à Saint-Malo, le 9 septembre, destinée à commémorer l'inscription de la première Caisse populaire manitobaine au registre de la Province en 1937 en est une autre, continuait-il.

« Tout comme le monument érigé à Saint-Malo en l'honneur du 75e anniversaire des Caisses au Manitoba et pour souligner la contribution spéciale de Monseigneur Arthur Benoît, fondateur de la caisse dans le Village », ajoutait-il.

Enfin, Joël Rondeau n'a pas manqué d'exposer les ambitions poursuivies par Caisse Groupe Financier pour les prochains mois. « Notre système bancaire actuel datant d'une trentaine d'années, nous avons pour projet de le changer, révélait-il. Cette initiative a été décidée en mai 2012 et nous espérons l'avoir complétée d'ici 2014.

« Le nouveau système fournira les outils technologiques nécessaires pour mieux desservir nos membres, poursuivait-il. Nous espérons qu'il améliorera l'efficacité de la Caisse et les services offerts à la communauté. »

MUNICIPALITÉS RURALES

Fusionnement : le défi francophone

Les municipalités ayant moins de 1 000 résidants devront fusionner. Pour les communautés membres de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba, le défi est de conserver les acquis des francophones.

Daniel BAHUAUD

La Province a dévoilé, le 30 janvier dernier, une brochette de ressources visant à faciliter le fusionnement des municipalités préconisé par le gouvernement Selinger depuis son dernier discours du Trône. Or, les cinq communautés francophones directement affectées (1) demeurent incertaines quant à son impact sur les services en français, le développement économique et le tourisme bilingue.

En fait, bien qu'elles étaient obligées de soumettre un plan au ministère des Administrations locales au plus tard le 31 janvier, les municipalités bilingues n'ont pas respecté la date butoir, et ce à la demande de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM).

« Nous leur avons demandé d'attendre que nous ayons eu l'occasion de nous entretenir avec le ministre des Administrations locales, Ron Lemieux et le premier ministre, Greg Selinger, également responsable des Affaires francophones, explique le directeur général de l'AMBM, Louis Tétrault. La Province voudrait que les municipalités aient choisi leurs partenaires dès le 31 mars. C'est peu de temps de fréquentation avant de se fiancer! Nous aimerions que nos municipalités membres soient mieux renseignées avant de poursuivre des pourparlers avec les municipalités avoisinantes. »

Pour ce faire, l'AMBM a mis sur pied un comité de travail pour s'assurer que son mandat d'offrir des services en français et de faire du développement économique en français soit respecté. De plus, elle a rencontré, le 31 janvier, le ministre Ron Lemieux. Par ailleurs, elle souhaite s'entretenir prochainement avec Greg Selinger.

La Province, pour sa part, semble avoir reconnu les préoccupations de l'AMBM. « Nous reconnaissons que ce sont les municipalités locales qui comprennent mieux leurs circonstances et leurs priorités, déclare Ron Lemieux. Nous ne voulons pas que le fusionnement vienne brimer l'identité locale. Notre but est de renforcer le pouvoir décisionnel des communautés afin qu'elles puissent choisir qui seront leurs partenaires. »

Le maire de Notre-Dame-de-Lourdes, Denis Bibault, se dit « encouragé » par l'approche. « Ron Lemieux veut que les municipalités en négociation se rencontrent sur un pied d'égalité, explique-t-il. J'ignore si ce sera toujours possible, mais c'est un excellent point de départ. Et le gouvernement, en nous offrant des trousses de renseignements, des ateliers régionaux et l'appui d'experts-conseils, veut s'assurer que les municipalités soient bien outillées. J'ai hâte à l'atelier régional qui aura lieu le 7 février à Carman.

« Or, notre grand défi sera de faire valoir et respecter nos acquis francophones, poursuit-il. Pour ce faire, nous avons plusieurs options. Nous pourrions fusionner avec la Municipalité rurale de Lorne, où nous serions en solidarité avec Somerset, une communauté membre de l'AMBM. Nous pourrions également inviter Somerset, Saint-Léon et Saint-Claude à former avec nous une municipalité très francophone. À ce point-ci, nous ne savons pas ce qui est réalisable, ou ce qui s'avère un beau rêve. Il faut explorer toutes nos options. »

Louis Tétrault est du même avis. « L'AMBM voudrait prendre le temps nécessaire pour consulter des municipalités rurales en Ontario et au Québec où le fusionnement a affecté les minorités linguistiques, explique-t-il. Nous aimerions savoir comment elles ont composé avec le changement, à la fois sur le terrain et sur le plan organisationnel. »

Selon Louis Tétrault, il se peut même que le fusionnement conduise l'AMBM à repenser sa structure et la façon dont elle appuie ses membres en matière de développement économique, de services en français, de tourisme, et de ressources culturelles.

photo : Daniel Bahuaud

Louis Tétrault.

« À ce point-ci, tout est au stade embryonnaire, mentionne-t-il. Mais peut-être faudrait-il que nous devenions une entité supra-territoriale, nous assurant de la présence d'un personnel et d'affiches bilingues dans des communautés désignées. Ainsi, nous pourrions continuer d'offrir toute la gamme de services affectant le bilinguisme, sans nous attarder sur les égouts, la réfection des rues et autres services de base.

« Sur le plan politique, cette approche pourrait faciliter la discussion sur le fusionnement, poursuit-il. Le bilinguisme ne serait pas la stricte responsabilité des municipalités rurales, mais celle d'un organisme pan-provincial, un peu comme la Division scolaire franco-manitobaine est responsable des écoles françaises dans la province. »

Il s'agit de Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Claude, Saint-Lazare, Saint-Léon et Somerset.



Bernard BOCQUEL

LA LIBERTÉ REVISITÉE



Le 25 septembre 1998

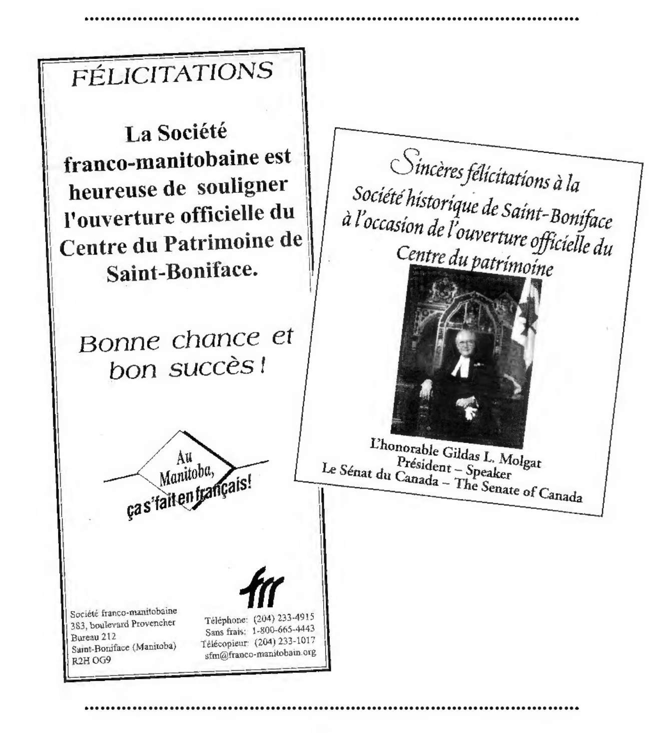
La preuve absolue du Manitoba français : le Centre du patrimoine

Au milieu des années 1980, lorsque *La Liberté* redevient un journal payant après avoir été distribuée gratuitement pendant une douzaine d'années, un effort tout spécial est placé sur la multiplication des « cahiers spéciaux ».

L'idée était simple : à l'occasion d'un évènement de société comme la Fête des mères, la semaine de la coopération, Noël ou d'un évènement communautaire comme le Festival du Voyageur, *La Liberté* sollicitait des annonceurs (commerces et organismes) désireux d'être associés à l'évènement. La rédaction du journal, en collaboration avec le service de publicité, produisait alors un « cahier spécial » sur le thème. Les revenus supplémentaires étaient toujours bienvenus.

Il n'y a donc rien de surprenant à ce que *La Liberté* ait organisé un supplément afin de souligner un évènement exceptionnel dans l'histoire du Manitoba français : l'ouverture en 1998 du Centre du patrimoine.

L'opération à la fois commerciale et rédactionnelle s'est déroulée comme d'habitude sur deux plans. Tandis que les journalistes rédigeaient une série d'articles, la personne chargée de vendre la publicité allait convaincre des organismes, comme par exemple la Société franco-manitobaine, de « prendre une annonce ». Qui n'aurait pas voulu appuyer à la fois son seul hebdomadaire en langue française au Manitoba et saluer haut et fort ce coup magistral réussi par la vénérable Société historique de Saint-Boniface?



La rédaction du journal avait bien fait son boulot. Le « cahier spécial » résumait d'entrée de jeu le cœur de l'affaire : « *La Liberté* souligne l'ouverture officielle du Centre du patrimoine, un endroit à la fine pointe de la technologie, où on conserve toutes ces choses qui servent à nous rappeler qui nous sommes. Avec le Centre du patrimoine, la Société historique a enfin une vitrine à la mesure des trésors qu'on trouve dans sa collection. »

Presque 15 ans plus tard, l'actuel directeur général de la Société historique de Saint-Boniface, Gilles Lesage, assure que toutes les initiatives nécessaires ont été prises afin que le Centre du patrimoine continue de rester à la page sur le plan technologique. Le développement phénoménal de l'Internet et l'arrivée de moteurs de recherches comme *Google* font que les chercheurs admettent comme une évidence de dénicher des documents en ligne. À la mesure de ses moyens financiers, le Centre du patrimoine poursuit son effort de mise en ligne d'archives. À cette fin, l'an dernier son site a été entièrement repensé.

Un bref retour en arrière permet de mesurer le chemin parcouru. La Société historique de Saint-Boniface a été fondée à une époque où le nationalisme est utilisé à outrance par les États pour consolider leur identité particulière. Se trouver des ancêtres dans un passé très lointain constitue une des pièces maîtresses du dispositif nationaliste. Anglais, Allemands, Italiens, Canadiens français, même combat!

Au début du XXe siècle, le Manitoba français n'a pas plus nationaliste en son sein que l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Adélard Langevin. Le prélat se met en tête de retrouver les restes du fils de La Vérendrye et du Père jésuite Aulneau qui avaient perdu la vie sur une île du Lac des Bois en 1736. Accompagné par d'autres passionnés d'histoire, il atteint son objectif en 1902. Sur-le-champ, ces messieurs vont jusqu'au bout de leur logique et établissent la Société historique de Saint-Boniface, vouée à faire connaître et défendre le patrimoine.

Longtemps, la Société a fonctionné sur le modèle des clubs privés. Pour y être admis, il fallait être un homme. Les grands bouleversements enclenchés après la Deuxième Guerre mondiale ont permis de redynamiser cette organisation qui, toujours dans l'esprit nationaliste, s'efforçait de faire vivre un petit musée destiné à faire comprendre au grand public que l'histoire, ce n'est pas du passé, mais bien un élément essentiel de la réalité présente.

Toutefois, entre un musée qui présente des objets et un centre d'archives capable d'accueillir une formidable quantité de documents uniques et irremplaçables, il y a un monde. La Société historique a su combler ce vide grâce à la création de son Centre du patrimoine.

Depuis les débuts de l'époque franco-manitobaine, aucune initiative ne saurait mieux illustrer à la fois la renaissance du fait français et la permanence du fait français au Manitoba. Dans notre province, le français a eu droit de cité jusqu'au *Official Language Act* de 1890. Après cette date, les lois furent publiées uniquement en anglais. Officiellement, il n'y avait donc plus rien à archiver dans la langue de Mgr Provencher. Jusqu'au rétablissement du français par la Cour suprême du Canada en 1979 grâce à Georges Forest.

Depuis 30 ans, la volonté d'inverser le cours de l'histoire de ce Manitoba né bilingue a donné tout son sens aux archives, pièces maîtresses de la construction d'une société tournée vers l'avenir. Comme l'exprime Gilles Lesage : « Les archives, c'est la mémoire collective. Et cette mémoire sert à nourrir l'identité. Alors, quand on perd le droit à l'archive, on subit une perte énorme sur le plan de l'identité. Mais, par contre, recouvrir le droit aux archives devient un symbole de vitalité pour toute la communauté.»

1998-2013 : Le Centre du patrimoine va avoir 15 ans. Quinze ans! Une « excuse » idéale pour un bon vieux « cahier spécial » de *La Liberté*. Une occasion en or pour faire valoir cette institution indispensable à la redynamisation de la société manitobaine.

CENTRE DU PATRIMOINE

Un travail de moine

L'archiviste évoque l'image d'un petit homme à lunettes penché sur un manuscrit jauni depuis longtemps oublié au fond d'un grenier poussiéreux. Stéréotype ou réalité? Les archivistes de la Société historique, Gilles Lesage et Angèle Chaput, font la lumière.

Anie CLOUTIER

«Le stéréotype de l'archiviste, une personne qui travaille seule dans un sous-sol mal éclairé entourée de livres poussiéreux, n'est pas bien loin de la réalité, confie Angèle Chaput. Mais au moins, ajoute l'archiviste adjointe pour la Société historique de Saint-Boniface (SHSB), depuis qu'on a aménagé au Centre du Patrimoine, on n'est plus dans le sous-sol!»

L'archiviste Gilles Lesage et son adjointe Angèle Chaput sont responsables de l'identification, du catalogage et de la préservation des milliers de documents historiques de la SHSB.

«C'est vrai qu'un partie de notre travail est routinier et solitaire, confie Gilles Lesage. C'est l'archiviste qui sélectionne et évalue les documents. Il les numérote et les identifie avant de les ranger dans une chemise sans acides ou de les encapsuler dans une feuille de mylar afin de les protéger.» C'est aussi l'archiviste qui prépare l'information d'accompagnement au document, destinée à faciliter le travail des généalogistes, historiens et muséologues qui consultent la banque de données de la Société.

«Il y a des gens qui pensent que tout ce qu'on fait c'est de mettre des numéros sur des documents, indique Angèle Chaput. Mais ils doivent savoir que mon travail, c'est aussi de rendre le matériel accessible au public ou d'aider des généalogistes dans leurs recherches.»

En effet, précise Gilles Lesage, «notre grande joie, c'est de permettre à quelqu'un de sortir un document parce que nous avons fait le travail de préparation. Être utile, c'est quelque chose de très valorisant et qui apporte beaucoup de satisfaction. Et c'est un côté très social de notre travail.»



photo: Anie Cloutier

Gilles Lesage et Angèle Chaput procèdent à l'identification et le catalogage des milliers d'heures d'enregistrement de CKSB.

FÉLICITATIONS

La Société franco-manitobaine est heureuse de souligner l'ouverture officielle du Centre du Patrimoine de Saint-Boniface.

Préserver notre histoire

Un aspect important du travail de l'archiviste, poursuit-il, est de mettre le document dans son contexte historique. «On veut comprendre pourquoi le document a été produit, le situer dans son contexte de création pour ainsi comprendre le sens de l'information qu'il contient. Pour faire ça, il faut savoir lire les indices du document comme les estampes, les dates et les initiales. Son destinataire est aussi très important.» Une photographie historique, explique Angèle Chaput, a beaucoup plus de valeur si elle est datée, si les personnages qui y figurent sont identifiés et si l'on connaît le contexte dans lequel elle a été prise. «Alors qu'une photographie non identifiée ne peut être utilisée que pour illustrer la

archivistes pour retracer cette information est d'autant plus difficile que les témoins de ces événements disparaissent avec le temps.

Comme l'explique Gilles Lesage, toute institution démocratique est imputable et doit garder un dossier sur papier de ses activités. Ces documents, procès-verbaux, états financiers, ont longtemps été sous la responsabilité du secrétaire du conseil d'administration des associations. «Les institutions gardent des documents pour références ultérieures, mais avec les années, elles en perdent ou elles en jettent, indique Gilles Lesage. Là, on fait surtout du travail de rattrapage de documents perdus ou oubliés. Mais on travaille aussi de près avec les institutions pour qu'elles documentent elles-mêmes leurs dossiers au fur et à mesure.»

facilité la tâche des archivistes notamment en leur permettant de classer et de conserver électroniquement l'information mais surtout de la rendre disponible à une plus grande échelle. «Mais l'informatique a donné lieu à d'autres problèmes, indique Gilles Lesage, comme par exemple la quantité infinie d'information qui nous oblige à nous questionner sur la nécessité de tout garder. Un autre problème a été entraîné par l'évolution constante des logiciels. Alors qu'avant on s'appliquait à conserver la copie papier, le document physique, on cherche aujourd'hui à conserver l'information électroniquement, en document virtuel. Mais la technologie a évolué tellement en peu de temps que je ne sais même plus comment fonctionne le logiciel que nous avions il y a

---



La LIBERTÉ

Génial, ce Gérald!

Coup d'envoi et coups bas

Les porcs mangent les profits

Le «Rocket» bien conservé!

Un travail de moine

FÉLICITATIONS

La Société franco-manitobaine est heureuse de souligner l'ouverture officielle du Centre du Patrimoine de Saint-Boniface.

Bonne chance et bon succès!

La Liberté du 25 septembre 1998
La Une et la page 24



www.laliberte100ans.ca

COMMUNAUTÉ SÉNÉGALAISE

Rencontre avec le consul honoraire

Le consul honoraire du Sénégal à Winnipeg, Ibrahima Diallo, a rencontré pour la première fois le 26 janvier les ressortissants de son pays à Winnipeg. Une occasion de les connaître, de les écouter et de leur expliquer son rôle.

Camille HARPER-SÉGUY

Une quarantaine de ressortissants sénégalais ont assisté, le 26 janvier dernier, à la première rencontre officielle du consul honoraire du Sénégal à Winnipeg entré en fonction en juin 2012, Ibrahima Diallo, avec la communauté sénégalaise de Winnipeg.

« J'ai attendu pour organiser cette première rencontre car je savais que 25 nouveaux étudiants allaient arriver du Sénégal à l'Université de Saint-Boniface (USB) en décembre 2012 et janvier 2013 », explique Ibrahima Diallo.

L'objectif de la rencontre était d'abord d'expliquer aux ressortissants sénégalais le rôle d'un consul honoraire et ce qu'il peut faire pour eux ou non. « Je suis le relais officiel entre l'Ambassade et la communauté, décrit-il. Je suis un facilitateur, un trait d'union. »

Les participants à la réunion étaient notamment intéressés de connaître la façon de renouveler leur passeport, ou encore d'obtenir leur carte d'électeur pour voter. Le consul honoraire leur a aussi rappelé les nouvelles règles d'immigration concernant les étudiants, qui stipulent que si l'étudiant perd son statut d'étudiant, pour quelle que raison que ce soit, il risque la déportation immédiate.

« C'était important de l'aborder car les façons de faire ici sont différentes de l'Afrique, constate Ibrahima Diallo. C'est plus ferme ici. Il ne faut pas attendre la date limite pour commencer des démarches d'aide, il faut s'y prendre à l'avance. »

« Cette réunion lui a permis d'établir un contact direct avec la communauté sénégalaise, analyse le ressortissant sénégalais et président de l'Association des Sénégalaises et des Sénégalais du Manitoba (ASSM), Ben Maréga, qui a animé la rencontre. C'était important que les gens comprennent pourquoi il a été choisi comme consul honoraire, et quel est son rôle par rapport à l'ASSM. »

Organiser la communauté

La rencontre a mené au constat que la communauté sénégalaise doit mieux s'organiser si elle veut « aider le consul honoraire à bien nous aider », remarque Ben Maréga.

Il a donc été décidé que l'ASSM se chargerait de tenir à jour une liste des ressortissants présents au Manitoba, afin qu'Ibrahima Diallo puisse s'en servir pour rejoindre sa communauté dans son ensemble.

« Le consul honoraire et l'ASSM vont travailler ensemble, avec la même vision pour les ressortissants et la communauté sénégalaise », assure le président de l'ASSM.

De plus, l'ASSM va mettre en place, à la demande des participants et avec l'aide du consul honoraire car « il est un modèle d'intégration donc il est très bien placé pour nous appuyer, estime Ben Maréga, des ateliers pour mieux préparer les Africains francophones en général à l'hiver et au choc culturel de venir vivre au Manitoba.

« On espère pour cela travailler avec les organismes qui facilitent déjà l'intégration des nouveaux arrivants, comme l'Accueil francophone, le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), ou encore Pluri-elles, ajoute-t-il. On a déjà établi des premiers contacts. »

Rôle économique

Par ailleurs, le rôle d'Ibrahima Diallo en tant que consul honoraire



photo : Camille Harper-Séguy

Le nouveau consul honoraire du Sénégal à Winnipeg depuis juin 2012, Ibrahima Diallo, a officiellement posé les bases d'un dialogue avec sa communauté le 26 janvier dernier.

comprend aussi celui de trouver des marchés économiques au Sénégal pour des entreprises manitobaines, et vice-versa. Il crée et facilite les liens entre le Sénégal et le Manitoba en sensibilisant les autorités et les entreprises aux opportunités qu'il y a à travailler ensemble.

« J'y travaille déjà depuis 2010, avant même que je devienne consul honoraire, précise-t-il. C'est quelque chose qui me tient vraiment à cœur.

« Je m'intéresse notamment à la question de la géothermie et des énergies renouvelables, poursuit-il. Il y a un gros dépotoir dans la banlieue de Dakar, à Mbeubeuss, qu'on n'arrive pas à écouler et qui pollue. C'est de l'énergie qui dort et qui pourrait intéresser des entreprises manitobaines, sans compter que ça aiderait à résoudre les problèmes de salubrité et les pénuries d'électricité dans cette région africaine. »

Un autre domaine sur lequel Ibrahima Diallo travaille déjà est la question de l'eau. « Il existe au Manitoba des entreprises de dessalement de l'eau très sophistiquées, rapporte-t-il. Or, Dakar est entourée d'eau mais on ne peut pas l'utiliser. Ce serait bien si on pouvait bénéficier de cette technologie manitobaine pour pouvoir répondre à nos besoins en eau potable. »

La rencontre du consul honoraire du Sénégal avec sa communauté a déjà porté ses fruits. « Trois jours après, pour la première fois, quelqu'un est venu me consulter en tant que consul honoraire ! », se réjouit Ibrahima Diallo. Pour sa part, Ben Maréga s'y est senti « comme en famille. C'était jovial, décontracté, très positif ».

« Je vais essayer d'organiser au moins une rencontre par an avec la communauté sénégalaise, en plus des visites de personnalités sénégalaises à Winnipeg qui sont l'occasion de nous rassembler, conclut le consul honoraire. J'essaie notamment de faire venir ici l'Ambassadeur du Sénégal à Ottawa, Son Excellence Nancy Ndiaye Ngom, au printemps 2013. »

ÉDUCATION

Cap sur Haïti

Un nouveau partenariat entre les enseignants franco-manitobains et haïtiens permettra d'améliorer la qualité de l'éducation et de la gestion scolaire de ce pays des Antilles.


Daniel BAHUAUD
presse6@la-liberte.mb.ca

L'Université de Saint-Boniface (USB) et la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) entameront en février la première étape d'un nouveau partenariat visant à améliorer la qualité de l'enseigne-ment à Haïti.

Du 19 au 26 février, le coordonnateur en programmation au cycle secondaire à la DSFM, Marcel Druwé, sera de passage au Centre de recherche et de formation en sciences de l'éducation et d'intervention psychologique (CREFI) de Port-au-Prince, pour offrir une formation à une trentaine d'enseignants de mathématiques.

« L'objectif ultime est d'améliorer les rendements des élèves de niveau secondaire, explique Marcel Druwé. Pour ce faire, j'expliquerai plusieurs techniques pédagogiques courantes aux enseignants, pour les aider à varier leurs approches auprès des jeunes. Haïti enseigne les mathématiques de façon plus magistrale et traditionnelle. Je ne serai pas seul, puisque j'offrirai la formation avec le concours de deux enseignants haïtiens rodés qui poursuivent leur maîtrise en pédagogie des mathématiques. »

Partenaires depuis le début de 2012, l'USB et le CREFI ont bénéficié de la Bourse de projets académiques Canada-Haïti, un programme pilote mis en place par le Ministère canadien des Affaires étrangères et du Commerce international.

« La bourse a permis à l'USB d'offrir une formation au CREFI à des directeurs d'écoles et à des enseignants à la maîtrise, explique le professeur agrégé et vice-doyen en Éducation à l'USB, Jules Rocque. Les Haïtiens voulaient des stratégies d'enseignement et des idées de ressources matérielles pour pouvoir améliorer leurs écoles et leurs organismes.

« Ils voulaient savoir comment faire beaucoup avec peu, poursuit-il. Notamment, pour les directions d'écoles, comment animer son école et accompagner son personnel dans un apprentissage continu. »


photo : Daniel Bahuaud

Jules Rocque : « À l'heure actuelle, 85 % des 70 000 enseignants d'Haïti n'ont aucune formation professionnelle. »

Nouveau partenaire

L'obtention récente d'une deuxième Bourse de projets académiques Canada-Haïti a permis d'inviter la DSFM au partenariat, qui se poursuivra après la visite de Marcel Druwé.

« En mai, quatre étudiants à la maîtrise seront accueillis dans deux écoles de la DSFM, pour apprendre sur le terrain des nouvelles techniques en gestion scolaire, explique Jules Rocque. Et puis, nous espérons continuer nos activités. Ensemble, nous venons de faire une demande de subvention de 200 000 $ auprès du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Nous saurons d'ici mars si nous pourrons poursuivre jusqu'en 2016 notre partenariat et nos projets de formation avec les Haïtiens.

« Le besoin de formation pédagogique en Haïti est urgent, poursuit-il. À l'heure actuelle, 85 % des 70 000 enseignants du pays n'ont aucune formation professionnelle. Et près de 30 % ont une scolarité d'un niveau inférieur à celui de la 9e année. »

ÉDUCATION

Ferré tire sa révérence

Daniel BAHUAUD

Le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Denis Ferré, a annoncé, le 30 janvier, qu'il quittera ses fonctions à la fin de l'année civile.

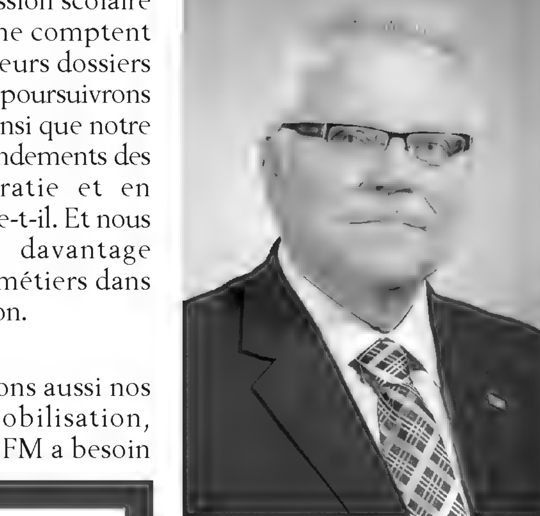
« Après 35 ans dans le monde de l'éducation, il était temps, confie-t-il. J'aimerais passer plus de temps avec ma famille. Et puis j'aimerais poursuivre plusieurs intérêts que j'ai mis en veilleuse, entre autres la musique. »

Nommé en 2008 à la tête de la DSFM, l'enseignant fransaskois, ancien directeur de l'éducation du Conseil des écoles fransaskoises, dit avoir apprécié l'accueil de la communauté franco-manitobaine. « Mon tour à la DSFM aura été une des mes expériences les plus riches en éducation, déclare-t-il. C'est un plaisir d'œuvrer avec une commission scolaire qui travaille pour le bien des élèves, et qui ne joue pas des jeux de petite politique. »

D'ici le 31 décembre, Denis Ferré et la Commission scolaire franco-manitobaine comptent faire avancer plusieurs dossiers prioritaires. « Nous poursuivrons la petite enfance, ainsi que notre amélioration des rendements des élèves en numératie et en littératie, mentionne-t-il. Et nous allons explorer davantage l'importance des métiers dans notre programmation.

« Nous avancerons aussi nos projets d'immobilisation, poursuit-il. La DSFM a besoin de plus de garderies. Et nous sommes au seuil d'annoncer des projets d'aménagement et d'agrandissement des écoles La Voix du Nord à Thompson et Taché à Saint-Boniface. On espère les annoncer officiellement prochainement. »

Au moment d'écrire ces lignes, le Conseil municipal de Thompson comptait en effet discuter, le 4 février, de la vente d'un terrain pouvant servir à l'école La Voix du Nord.


photo : Gracieuseté DSFM

Denis Ferré.

ACCÈS AUX SOINS

Les francophones bientôt desservis

La Province a lancé un processus d'appel à propositions pour l'implantation prochaine de trois nouveaux centres ACCESS, dont un à Saint-Boniface et un autre à Saint-Vital.

Camille HARPER-SÉGUY

La ministre provinciale de la Santé, Theresa Oswald, a annoncé le 30 janvier dernier le lancement d'un appel à propositions afin de construire trois nouveaux centres de services ACCESS à Winnipeg, dont un dans le Vieux Saint-Boniface et un autre à Saint-Vital.

« Contrairement à des cliniques de soins rapides, les centres ACCESS incluent des services de santé avec une clinique de soins primaires, mais aussi des services communautaires et sociaux, comme de santé mentale, de soins à domicile, de nutrition, de pharmacie, d'assistance pour les aînés et les familles qui recherchent des garderies, de l'emploi ou encore un logement, décrit Theresa Oswald.

« On y trouve aussi des travailleurs sociaux, le tout sous le même toit, ajoute-t-elle. Ces centres ACCESS rencontrent un grand succès dans d'autres zones de la ville car quand il y a un problème de santé, souvent, on se rend compte que d'autres formes d'assistance sont aussi nécessaires. »

Mais pour l'heure, la Province souhaite recevoir des propositions d'emplacement pour les futurs centres ACCESS identifiés, ainsi que des plans de construction avec les coûts associés.

L'appel à propositions prendra fin à la fin février 2013, après quoi la Province prendra une décision et la construction des trois centres pourra commencer.



Archives La Liberté

La ministre provinciale de la Santé, Theresa Oswald.

Spécificités communautaires

Theresa Oswald souligne par ailleurs que « chaque centre ACCESS travaillera en partenariat avec ses propres organismes communautaires, afin de mieux répondre aux besoins spécifiques de chaque quartier. Ce n'est pas un modèle unique pour tous, même si les services de bases offerts seront les mêmes partout. »

Ainsi, dans certains quartiers plus difficiles, il pourrait y avoir un programme de prévention de la violence en plus de services de base.

Et pour ce qui est de Saint-Boniface, « l'offre de services en français sera garantie, annonce la ministre de la Santé. Le centre ACCESS de Saint-Boniface sera une concentration de services francophones. On va travailler de près avec le Centre de santé Saint-Boniface, qui est un modèle dans la communauté ».

Quant à Saint-Vital, les services en français n'y seront pas garantis, mais « il y en aura probablement aussi, pour accommoder la population, anticipe Theresa Oswald. Notre intention est en effet de prendre en compte les spécificités démographiques et sociales de chacune des communautés dans lesquelles on implantera un centre ACCESS ».

Par ailleurs, la Province prévoit encore ouvrir deux autres centres ACCESS à Winnipeg, quatre cliniques de soins rapides dont une à Saint-Vital, cinq cliniques communautaires en région et trois cliniques mobiles au rural.

« On n'a pas encore entamé le processus pour ces cliniques, mais on va le faire car notre gouvernement s'est engagé à s'assurer que chaque Manitobain qui le souhaite puisse avoir un médecin de famille d'ici à 2015, conclut Theresa Oswald. On aura donc construit 22 nouvelles cliniques ou centres ACCESS d'ici la fin de notre mandat, en 2015. »

VENTE À DOMICILE

La meilleure chef d'équipe

Consultante chez Norwex, la Franco-Manitobaine Julie Vermette a été sacrée meilleure chef d'équipe de l'année 2012 au Canada.

Camille HARPER-SÉGUY

La Franco-Manitobaine Julie Vermette est consultante à domicile chez Norwex depuis presque neuf ans, et elle a gravi les échelons jusqu'au rang de VP, ce qui signifie qu'il y a « juste une personne au-dessus de moi dans la hiérarchie des équipes », explique-t-elle.

Malgré son deuxième rang hiérarchique, lors de la conférence annuelle de Norwex Canada en août 2012, elle a tout de même reçu le prix de la meilleure chef d'équipe Norwex, surpassant la personne au-dessus d'elle. Son prix exprime aussi qu'elle a été la personne la plus payée pour ses activités Norwex du Canada. « C'était toujours mon rêve d'être numéro un », se réjouit Julie Vermette.

D'origine norvégienne, le groupe de vente à domicile Norwex s'est donné pour mission de réduire radicalement les produits chimiques dans le nettoyage domestique et les soins corporels personnels.

« L'intérêt de Norwex, c'est qu'il y a des produits pour tout le monde et tous les âges, affirme Julie Vermette. En plus des produits de nettoyage, il y a des brosses à dents, des linges pour le visage, des savons et beaucoup d'autres produits. Ils sont efficaces, bons pour l'environnement et pour la santé. » (1)

Julie Vermette a amassé environ 200 000 $ en 2011-2012, ce qui lui a notamment permis d'acquérir une maison. Pour en arriver à cette réussite, elle a dû travailler fort et être convaincante.

« J'ai dévoué beaucoup de temps et d'argent à voyager pour former de nouveaux vendeurs, raconte la consultante. J'ai pris beaucoup de risques pour faire grandir l'équipe. En neuf ans, j'y ai toujours cru, même si on me disait que j'étais folle. »

Julie Vermette a aussi passé de nombreuses heures au téléphone, à établir un contact avec les nouveaux venus de son équipe, à répondre à leurs questions, à les convaincre de l'opportunité d'une telle démarche, à les accompagner dans l'aventure.

La meilleure chef d'équipe précise que « chez Norwex, on commence comme vendeuse mais ce n'est pas comme ça qu'on fait le plus d'argent ». Le mieux est en effet de créer une équipe, avec des membres qui eux-mêmes feront rentrer d'autres personnes dans l'équipe. La chef d'équipe reçoit alors des commissions des ventes de toute personne en-dessous d'elle, directement ou indirectement.

De même, Julie Vermette a été la première à présenter les produits Norwex dans les salons cuisine et salle de bains de Winnipeg, Home Expressions Show et Kitchen Bath & Renovation Show. « Même la présidente-directrice générale de Norwex au Manitoba n'y croyait pas quand j'ai commencé, se souvient la Franco-Manitobaine. Je lui ai prouvé le contraire. Ces salons peuvent me rapporter de dix à 20 000 $. »

Si Norwex lui a demandé un grand investissement personnel, Julie Vermette ne le regrette pas une minute. « Norwex a changé ma vie, confie-t-elle. Je suis mon propre *boss* et j'adore ça. Je peux m'y consacrer quand je veux ou peux. Je ne me sens jamais stressée et j'ai le sentiment de faire une différence dans la vie de plusieurs familles, ce qui est gratifiant.

« Norwex m'a aussi permis de voyager car dès mes premières années, j'étais la meilleure vendeuse et j'ai gagné des voyages, ajoute-t-elle. Enfin, je m'y suis fait beaucoup d'amis. Tout cela était très motivant pour moi. »

Son prix de meilleure chef d'équipe du Canada en main, Julie Vermette pense déjà à son avenir chez Norwex et ses rêves ne tarissent pas.

« J'aimerais devenir Executive VP, le rang le plus élevé dans l'équipe, confie-t-elle. Pour cela, il faut que je trouve moi-même plus de personnes pour faire grandir l'équipe. »

L'équipe actuelle de Julie Vermette compte environ 5 000 personnes, au Manitoba, en Colombie-Britannique, en Ontario et surtout aux États-Unis, mais seules quelque 2 000 de celles-ci sont actives.

Parmi ces 5 000, Julie Vermette n'en a trouvé qu'une soixantaine, mais « elles étaient motivées à trouver d'autres personnes pour faire grandir l'équipe!, se réjouit-elle. »

Elle travaille aussi à se positionner sur les médias sociaux car c'est un moyen efficace de recruter d'autres personnes intéressées à devenir consultantes pour Norwex.



photo : Camille Harper-Séguy

Julie Vermette avec ses produits Norwex et son prix de meilleure chef d'équipe du Canada.

« Ce prix de la meilleure chef d'équipe m'encourage moi-même, mais aussi mon équipe et les autres consultants, conclut Julie Vermette. Ça prouve que c'est possible de surpasser le rang supérieur. Je souhaite d'ailleurs maintenant que les membres de mon équipe fassent pareil avec moi, car les bonnes ventes qu'ils feront me seront bénéfiques aussi! »

(1) Info. : www.julievermette.com.

Mieux soigner ses malades

Consciente des problèmes que rencontrent les hôpitaux en matière de prise en charge rapide des patients, la direction de l'Hôpital Saint-Boniface est bien décidée à atteindre les objectifs fixés par l'Office régional de la santé de Winnipeg.

Angelika ZAPSZALKA

L'Office régional de la santé de Winnipeg (ORSW) tire la sonnette d'alarme. Selon ses études, le temps d'attente des patients avant leur prise en charge médicale est trop long. Il engage les hôpitaux de Winnipeg à revoir leur performance d'ici 2015.

Les objectifs fixés sont multiples. Il est notamment demandé aux hôpitaux de s'assurer que le nombre de patients non urgents ne dépasse par 20 % des visites au sein des salles d'urgence, contre les 45 % actuels.

On souhaite aussi qu'aucun patient n'attende plus de 24 heures au service d'urgence, comme c'est le cas présentement, et que 90 % des patients non admis aux urgences, au lieu des 33 % actuels, soient traités et évacués dans les quatre heures.

« Comme tous les hôpitaux de Winnipeg, nous sommes confrontés aux mêmes problèmes, déclare le président-directeur général de l'Hôpital Saint Boniface (HSB), Michel Tétreault. Et parce que nous le constatons depuis déjà quelque temps, nous avons commencé à agir il y a quatre ans, en adoptant la méthode Toyota, destinée à améliorer le processus de travail et la recherche d'efficacité au sein de l'hôpital. »

Un système à revoir

Les efforts de l'HSB sont orientés vers le service d'urgence, mais aussi vers le reste de l'institution. « On a souvent tendance à croire que ce sont les urgences qui sont problématiques, remarque le Dr. Michel Tétreault. Mais en réalité, c'est l'ensemble de l'hôpital qui est touché et même tout le système de santé. »

Pour illustrer son propos, le président-directeur de l'HSB prend l'exemple de l'intervention des services ambulanciers.

« On ne trouvera pas une place au patient sur la civière si toutes les civières sont pleines, énonce-t-il. Si elles le sont, c'est parce que les lits d'hôpital sont eux aussi tous occupés. Et si c'est le cas, c'est parce que l'hôpital est surpeuplé en raison de services médicaux communautaires mal gérés. »

Ainsi, le Dr. Michel Tétreault défend l'idée d'une mobilisation globale et non seulement locale pour venir à bout des difficultés. « Notre initiative majeure pour la prochaine année est de diminuer le flux de patients, affirme le Dr. Michel Tétreault. Et pour y parvenir, il faut travailler en partenariat avec les autres organisations médicales de la communauté.

« Augmenter la capacité des services de soins à domicile et prolonger les heures d'ouverture des cabinets médicaux permettraient déjà de briser l'embâcle au service des urgences des hôpitaux », soutient-il.

En interne et en externe

Le président-directeur de l'hôpital mise donc sur des solutions adoptées en externe, tout en poursuivant les efforts engagés à l'interne. « Nous avons prévu une réunion entre l'équipe de direction, les employés et les cadres dans le courant de la deuxième semaine de février, indique-t-il.

« Elle était déjà prévue avant l'alerte lancée par l'ORSW, mentionne-t-il. Mais le rappel à l'ordre a renforcé la nécessité d'organiser cette rencontre afin de déterminer très précisément comment organiser nos efforts afin qu'ils portent leurs fruits. Les idées sont là, mais il n'est pas facile de les mettre en œuvre, sinon ce serait déjà fait. »



photo : Angelika Zapszalka

Le Dr. Michel Tétreault mise sur un engagement individuel et collectif en vue de réduire la fréquentation du services des urgences des hôpitaux.

Le Dr. Michel Tétreault considère enfin que l'intervention de l'ORSW arrive à point nommé. « Les hôpitaux sont au courant des difficultés pointées par l'ORSW, déclare-t-il. La différence, cette fois, c'est que cette réalité est diffusée à l'intérieur des institutions médicales et dans la région toute entière.

« Tout le monde se rend compte, à présent, que ce n'est pas avec des initiatives individuelles qu'on va parvenir à remettre les choses dans l'ordre, mais bien avec des initiatives collectives. »

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.

LIM

Les bleus, champions!

Les jaunes se sont inclinés devant les bleus lors de la finale de la 23e édition de la coupe Canot qui s'est déroulée le 2 février au Centre culturel franco-manitobain (CCFM). Mais ils n'ont pas démérité.



La finale de la 24e saison de la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM) aura marqué bien des esprits. Après un match riche en émotions, c'est l'équipe des bleus qui a remporté la coupe Canot par un score de 9 à 6. « On a tous travaillé très fort et on est bien content d'avoir la coupe cette année. Je suis très fier de mon équipe », lance le capitaine des bleus, Mathieu Rémillard.

Même s'ils ont tout donné pour avoir la coupe, cette joie est bien partagée par les jaunes qui ont eu un parcours exceptionnel tout au long de la saison. « Ce n'est jamais le fun de perdre, mais le plaisir du match est le plus fort, explique leur capitaine, Renel Choiselat. On a donné notre meilleur et on s'est surtout beaucoup amusé.

« C'est aussi toute la communauté qui en sort gagnante, car je crois qu'on a eu une saison exceptionnelle », affirme-t-il. Ce que confirme la coordonnatrice de la LIM, Emmanuelle Rigaud. « C'est l'une des plus belles saisons depuis les six dernières années. On a augmenté le nombre de spectateurs de 40 % par rapport à l'année dernière », se réjouit-elle.

Plus de 200 personnes ont assisté à la finale. Cette année, la LIM a fait salle comble lors de la quasi-totalité des matchs. « Pour les joueurs, c'est tout ce qu'on peut demander », affirme Renel Choiselat.

C'est la qualité des matchs qui attire le plus souvent le public. « On a eu droit à des joueurs de grande qualité. Alors, chaque vendredi soir les gens avaient hâte de venir s'amuser avec nous, souligne Emmanuelle Rigaud. C'était toujours de très beaux matchs d'improvisation ».

Une expérience incroyable

« La LIM permet à tous de vivre une expérience incroyable », croit Emmanuel Rigaud. Avant son arrivée au Manitoba, elle n'était pas très familière à ce concept mais depuis, elle en est passionnée. « On en devient vite accroc », confie-t-elle.

Cette expérience, chacun la vit différemment, mais intensément. « Que ce soit les joueurs, les spectateurs, les bénévoles ou même les organisateurs, on sort tous gagnants d'une si belle expérience », souligne la coordonnatrice de la LIM.

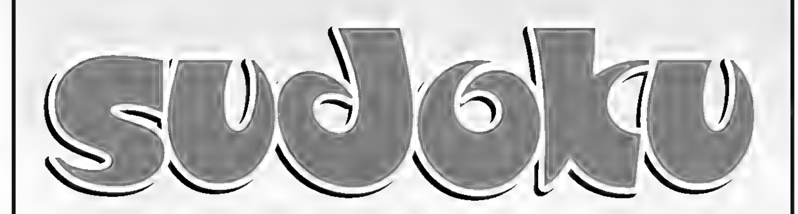
Pour les joueurs, être sélectionné, c'est une aubaine. « J'aime faire rire les gens alors je me sens vraiment heureux chaque fois que je participe à la LIM », confie Mathieu Rémillard. Renel Choiselat pour sa part ajoute qu' « en plus d'avoir la possibilité de s'amuser en français, c'est excellent. Je trouve que c'est une activité qui rassemble notre communauté, surtout les jeunes ».

Même si l'arbitre de la partie, Jean Fontaine a sifflé la fin de la saison régulière, la LIM continue. « Il y aura des sessions spéciales au mois de mars », annonce Emmanuelle Rigaud.



photo : Wilgis Agossa

Les bleus ont été les vainqueurs de la 23e édition de la coupe Canot.



PROBLÈME N° 346

		7		9	8		4	2
			3		4			
	8		6	5		1	3	
		5			3	9		
7	6	8	5	1				4
			7	4				
	5	1		3				7
		6	4		1	2		5
	4	2					1	

RÉPONSE DU N° 345

6	4	5	8	7	1	2	9	3
8	9	2	6	5	3	1	7	4
1	3	7	2	4	9	6	8	5
9	8	6	7	1	5	4	3	2
5	7	3	4	8	2	9	6	1
2	1	4	9	3	6	7	5	8
3	2	1	5	9	7	8	4	6
4	5	9	1	6	8	3	2	7
7	6	8	3	2	4	5	1	9

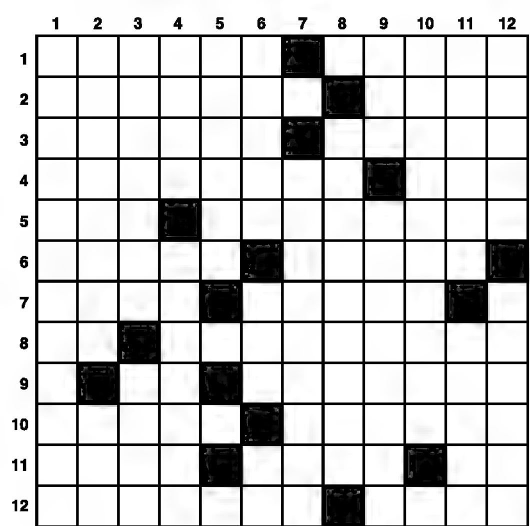
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 715



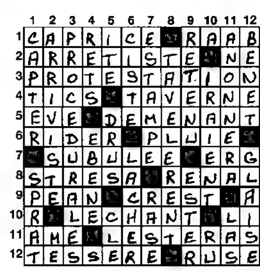
HORIZONTALEMENT

1. Île de l'Égypte ancienne. – Chêne vert.
2. Enlevâmes de force. – Construction.
3. Faire peser une lourde charge financière. – Possédâtes.
4. Fourneaux d'affinage. – Le moi.
5. Mouvement basque. – Atténuer.
6. Ensemble des paroles et actions de Mahomet. – Personne tenue à l'écart.
7. Patrie de Paul-Valéry. – Cachée.
8. Richesse. – Très petite partie d'un élément matériel.
9. Se suivent. – Canaux servant à l'écoulement de l'urine.
10. À ce moment-là. – Partisans de l'arianisme.
11. Île près de Venise. – Montagne des Alpes occidentales. – Personnel.
12. Couchés tout du long. – Protester.

VERTICALEMENT

1. Relative à un professeur.
2. Accoutumer. – Meuble.
3. Qui plaît par son air. – Fait des faux plis.
4. Hilarité. – Unité du rein.
5. Loi du silence.
6. Suite, succession. – Vin produit par un terroir. – Aperçu.
7. S'entravais, s'embrouillais.
8. Rangées d'arbres dans un plan vertical.
9. Ancien bouclier. – Action de créer, d'instituer.
10. Qui succède à une autre chose.
11. Résida, tint ses séances. – Œuf du pou.
12. Peintre et graveur belge (1860-1949). – Prendre fin.

RÉPONSES DU N° 714



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	P	R	I	C	E	■	R	A	A	B
2	A	R	R	E	T	I	S	T	E	■	N	E
3	P	R	O	T	E	S	T	A	T	I	O	N
4	T	I	C	S	■	T	A	V	E	R	N	E
5	E	V	E	■	D	E	M	E	N	A	N	T
6	R	I	D	E	R	■	P	L	U	I	E	■
7	■	S	U	B	U	L	E	E	■	E	R	G
8	S	T	R	E	S	A	■	R	E	N	A	L
9	P	E	A	N	■	C	R	E	S	T	■	A
10	R	■	L	E	C	H	A	N	T	■	L	I
11	A	M	E	■	L	E	S	T	E	R	A	S
12	T	E	S	S	E	R	E	■	R	U	S	E

VAUT MIEUX EN RIRE

Par Joan Ouellette

NON!

Le jour où j'apprendrai à dire non, je pense que ma vie va complètement changer. Ce jour là, j'espère bien redécouvrir la vie sans le stress.

Je vais commencer par dire non à la course folle quotidienne. Fini les matins marathons où le vainqueur ne remporte rien de mieux qu'une exténuation profonde avant même le début de sa journée de travail. Non, je passe car j'en ai assez de ces médailles sans valeur, accrochées sur les murs tendus de mon intérieur. Tout comme les personnes allergiques, je dois me tenir loin de tout ce qui me cause des réactions. J'ose espérer que de commencer à dire non m'épargnera quelques boutons.

À l'épicerie, je vais sans gène dire non quand la caissière va me demander mon code postal, parce qu'après tout, ce n'est vraiment pas de ses affaires!

Et que croyez-vous que sera ma réponse lorsque le commis d'un magasin d'électronique m'offrira une garantie prolongée de 50 $, pour la lampe de poche à 20 $ que je viens d'acheter? Non, non et non!

Aussi incroyable que cela puisse paraître, je dirai non à la gentille et riche héritière de l'empire du cacao en Côte d'Ivoire qui, même sans me connaître, m'offrira par courriel de me léguer les deux millions $ se trouvant dans son compte en Suisse, en autant que je lui donne mes informations bancaires. Dans le même ordre d'idée, je dirai non à ceux qui me demandent de leur révéler mon mot de passe et mes renseignements personnels, sous peine ultime de supprimer mon précieux et irremplaçable compte courriel. Au diable les menaces, je prends le risque de devoir remplacer mon Jimbo123.

Au restaurant, afin de conserver ma taille de guêpe, je dirai non au dessert et non au deuxième remplissage de boisson gazeuse. De plus, je dirai non au pourboire, ce qui me fera faire des économies, mais peut-être des ennemis.

Autre résolution pour l'avenir : je dirai non au stress en cessant d'attendre à la dernière minute pour écrire ma chronique. Je ne promets rien cependant car sous pression, tout arrive toujours plus facilement, même l'inspiration…

Personnalité *du* mois
LA LIBERTÉ • RADIO-CANADA

Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personnalité qui a marqué l'actualité du dernier mois et a fait rayonner et progresser la communauté francophone du Manitoba.

◗ Daniel BAHUAUD

Avant 1992, Julie Turenne-Maynard n'était pas bien présente dans les organismes de la communauté franco-manitobaine. Or, depuis, la consultante en affaires et en planification stratégique a su compenser cette absence. Et ce, en grand!

On l'a vu évoluer à la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface et à la Chambre de commerce du Manitoba, où elle a été présidente, au Conseil diocésain pour les affaires économiques de l'Archidiocèse de Saint-Boniface et en tant que coordonnatrice du projet de Renouveau de la Cathédrale de Saint-Boniface.

« C'est la faute de mon mari, Rhéal, lance-t-elle avec humour. En 1992, il m'a souligné que je ne prenais pas assez de temps pour moi-même. «Fais ce que tu aimerais faire», m'a-t-il proposé. «Nos enfants sont plus grands.» Or, ce que je voulais vraiment faire, c'était m'engager davantage.

« Ma culture, ma langue, ma communauté et ma foi me sont très importantes, poursuit-elle. Elles me rendent heureuse. J'aime donner de mon temps et de mon énergie. Sachant que je peux faire une différence, pourquoi pas? C'est tellement plus agréable de donner que de recevoir. »

La résidante de Saint-Boniface s'est d'abord jointe au conseil d'administration de Réseau action femmes, où elle a participé à la création de l'Entre-temps des Franco-Manitobaines. « Sur le plan professionnel, je travaillais alors au cabinet de l'architecte Étienne Gaboury, raconte-t-elle. J'ai pu faire appel


JULIE TURENNE-MAYNARD

à ce *background* lorsqu'il était temps d'embaucher des entreprises de construction qui pouvaient nous aider. C'était très agréable de faire contribuer mon expertise au projet. »

En 2005, après avoir géré le Club La Vérendrye et le club de golf Elmhurst, Julie Turenne-Maynard a décidé de travailler à son propre compte, en fondant la firme Consultation JTM. « C'était excitant et j'étais quelque peu nerveuse, confie-t-elle. Mais quelques jours après l'ouverture de ma firme, j'avais trois contrats. Depuis, l'entreprise roule bien. »

Parfois même trop bien.

« Le défi, au fil des années, a été de rester petit, pour que je puisse demeurer disponible aux organismes qui m'invitent à travailler avec eux, explique-t-elle. J'aurais pu agrandir l'entreprise. En fait, au besoin, j'embauche des contractuels pour m'aider. Mais comme ça, je peux en entreprendre plus et rester près des clients et de la communauté.

« Ainsi, j'ai pu être contractuelle à mon tour, poursuit-elle. J'ai pu être directrice générale de l'Association du Corridor de la rivière Rouge, et adjointe à la direction au Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba. À la barre d'une plus grande entreprise, ces engagements professionnels n'auraient pas été possibles, et mon bénévolat non plus. Et je veux ces opportunités, parce que je suis une personne passionnée qui aime jongler avec plusieurs projets en même temps. »

Un projet qui passionne actuellement la Franco-Manitobaine est celui du Renouveau de la Cathédrale de Saint-Boniface. « La vision de Mgr LeGatt pour le site m'emballe, tant dans ses aspects patrimonial et culturel que spirituel, explique Julie Turenne-Maynard. Mgr LeGatt cherche à faire de la Cathédrale un endroit inclusif, ouvert à tous, où l'on peut célébrer la spiritualité dans un esprit de paix et de réconciliation.

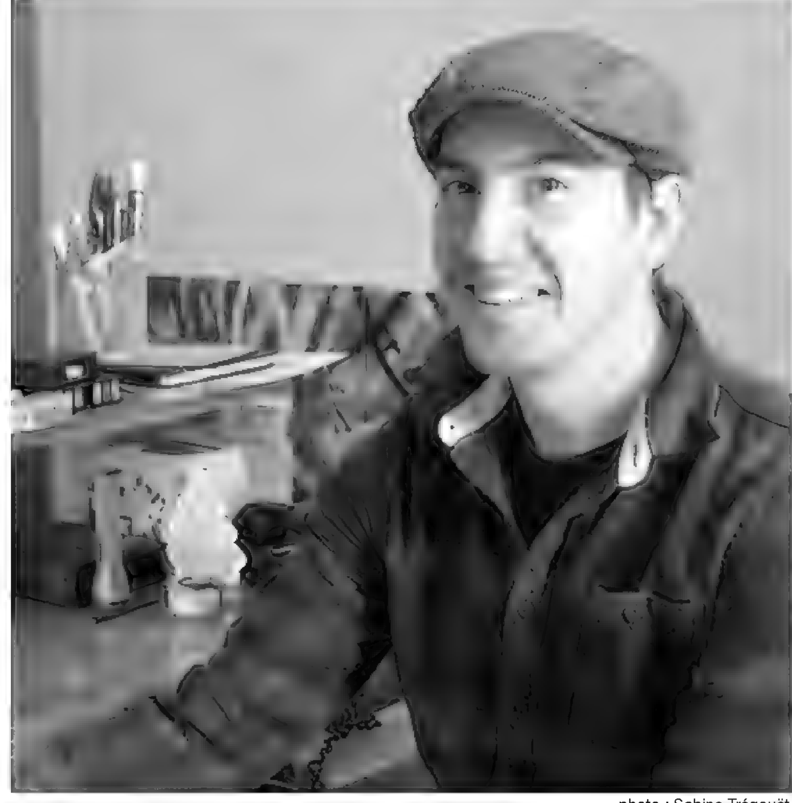
« Et puis c'est un édifice iconique, d'une grande importance historique, explique-t-elle. Je suis heureuse de contribuer au développement d'une stratégie touristique et économique pour l'endroit.

« Somme toute, j'aime m'engager, conclut-elle. J'aime contribuer à ma communauté et rencontrer les gens qui veulent, eux aussi, s'engager ou qui sont ouverts à se laisser embarquer par ma passion de l'engagement. On rencontre des perles partout. Des perles qui n'attendent qu'une invitation de participer. »

JEUNESSE

La nostalgie au rendez-vous

La soirée Petit Canada, organisée par le Conseil jeunesse provincial dans le cadre du Festival du Voyageur, consacrera cette année une partie de sa programmation à faire revenir sur scène d'anciens groupes francophones du Manitoba.


photo : Sabine Trégouët

Daniel DeGagné, organisateur du Petit Canada, espère accueillir jusqu'à 2 000 personnes dans le Parc du Voyageur le 21 février.



Sabine TRÉGOUËT
presse5@la-liberte.mb.ca

Le Parc du voyageur résonnera de sons nostalgiques le 21 février. Et pour cause, le Petit Canada, organisé par le Conseil jeunesse provincial (CJP) mettra en vedette des groupes manitobains que la communauté francophone n'a pas vus sur scène depuis de nombreuses années. Idefix, Pisse de Chameau, Entre Parenthèses ou encore Mama Funk, autant de noms qui rappellent la scène musicale franco-manitobaine du début des années 2000.

Si Mama Funk a remporté le premier prix de la Chicane électrique en 2001 et Idefix en 2005, la plupart de ces musiciens ne jouent plus ensemble depuis de nombreuses années.

« On discutait avec Julien Desaulniers du Festival, raconte l'organisateur du Petit Canada, Daniel DeGagné. Et on se disait que ça serait vraiment une bonne idée d'avoir des artistes de chez nous au Petit Canada. Il y a tout un groupe de musiciens qui n'ont pas joué depuis longtemps, mais qui étaient très populaires à l'époque de La Pleine Lune. »

La Pleine Lune, c'était le nom du relais jeunesse du Festival qui se tenait au Centre culturel franco-manitobain jusqu'en 2005. Le concept, qui a connu un grand succès pendant une dizaine d'années, présentait pendant trois soirs des matchs d'improvisation et des musiciens émergents.

Par la suite, le format a été modifié pour devenir le Petit Canada, une soirée « par et pour les jeunes » pendant laquelle le CJP investit le Parc du Voyageur. Mais c'est en souvenir de cette période que le Petit Canada fait revenir les talents musicaux francophones du Manitoba qui ont été à l'affiche pendant toutes ces années.

« Il y a plein d'artistes qui n'ont pas joué depuis longtemps, mais qui étaient très populaires au temps de La Pleine Lune, confirme l'agent de projet du CJP. Pour la soirée jeunesse du Festival, le concept c'est de rendre hommage à La Pleine Lune et à ceux qui l'ont faite. »

Cette soirée présentera également d'autres groupes locaux tels que Enkor, Enjoy your Pumas ou Namwira Folks. Le programme prévoit aussi une compétition universitaire de jambette, de tirs à la corde et de course et une soirée Open Mic et Open Jam avec le 100 NONS.

« C'est beaucoup plus grand que l'an passé, se réjouit Daniel DeGagné. Toutes les tentes seront occupées, il y aura des jeux géants dans le Parc. Le monde *trip* déjà, j'en reviens pas, il y a un gros *buzz* autour du Petit Canada cette année, c'est hallucinant! »

Gumboots



Une danse, un code morse

Le danseur de Gumboots de Montréal, Just Aïssi, parcourt jusqu'au 8 février la communauté et les écoles françaises du Manitoba pour y enseigner le Gumboots africain.

Camille HARPER-SÉGUY

Originaire de Côte-d'Ivoire, le danseur de Gumboots de Montréal, Just Aïssi, est au Manitoba jusqu'au 8 février pour une tournée d'ateliers dans les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine, mais aussi dans la communauté francophone du Manitoba. Il initie ses élèves d'un jour au Gumboots, une danse traditionnelle sud-africaine.

« L'histoire du Gumboots débute dans les années 1840-1860 à Johannesburg, quand des mineurs Noirs étaient engagés pour aller extraire l'or des mines d'Afrique du Sud, raconte Just Aïssi. Dans la mine, le règlement interdisait la communication entre les travailleurs. Les mineurs ont donc inventé le Gumboots comme moyen de communication. Dans le temps, chaque pas voulait dire quelque chose, comme un genre de code morse. »

En effet, le Gumboots se danse avec des bottes de travail en caoutchouc et consiste à taper du pied à terre, frapper des mains, et claquer les mains sur les bottes. « Tout est dans le rythme, souligne Just Aïssi. Il n'y a pas de musique, les pieds deviennent l'instrument. Ce sont des percussions. »

Il explique ensuite que « le Gumboots s'est vite répandu car les propriétaires des mines trouvaient ça divertissant et ils ont commencé à organiser des compétitions entre les mines. L'ironie, c'est que les propriétaires ne le comprenaient pas, mais les mineurs se moquaient d'eux dans leurs danses! »

Le Gumboots s'est ensuite transmis de génération en génération dans les familles, et il est aujourd'hui pratiqué par les jeunes dans les rues d'Afrique du Sud, mais aussi de pays voisins où se trouvent d'autres mines d'or.

« Ce sont les enfants qui ont vraiment popularisé cet art, affirme Just Aïssi. Quand l'Apartheid a commencé en 1948, ils ont rajouté des clochettes aux bottes, fabriquées à partir de capsules de bière trouvées dans la rue, pour que ça fasse plus de bruit. »

Du Stomp au Gumboots

Pour sa part, c'est en 1998 que Just Aïssi a découvert le Gumboots. « Je pratiquais déjà le Stomp à Montréal, une danse percussive dérivée du Gumboots mais qu'on retrouve dans les communautés noires d'Amérique du Nord, révèle-t-il.

« Alors quand, en 1998, une grosse production sud-africaine de Gumboots est venue à Montréal, dans mon école de danse de l'époque, on a fait des échanges, poursuit-il. Ça m'a plu, donc maintenant je danse les deux. »

Plus qu'un loisir, Just Aïssi vit de la danse depuis quatre ans. « Je me déplace au Canada pour donner des ateliers, faire découvrir le Gumboots, confie-t-il. C'est important pour moi car ça a été une révélation et je veux la partager avec les jeunes. C'est comme un don reçu de Dieu que je me dois de transmettre. (1)

« De plus, ajoute-t-il, j'aime la philosophie du Gumboots. Ça se pratique dans les rues donc tout le monde peut le faire. Il n'y a pas de limite d'âge. Ça apporte une sensation de liberté, d'épanouissement, et la technique est assez facile pour très vite faire des chorégraphies intéressantes. »

Just Aïssi a encore du travail avant que le Gumboots ne soit populaire au Canada. « Il n'y a pas vraiment de spectacles de Gumboots authentique au Canada, juste des ateliers de temps en temps, conclut-il. 90 % des danseurs de Gumboots sont en Afrique. Quand j'ai commencé, j'étais le seul Noir au Canada à faire du Gumboots. J'ai donc tout à faire pour faire connaître cette danse ici! » Il espère d'ailleurs revenir au Manitoba en 2014 pour donner d'autres ateliers.

(1) Info. : 1-800-473-4318 ou www.justaissi.com.

Retrouvez notre vidéo sur www.la-liberte.mb.ca.



photo : Gracieuseté Just Aïssi

photo : Camille Harper-Séguy

Just Aïssi veut faire découvrir aux Canadiens la danse Gumboots, originaire de l'Afrique du Sud.

Concours littéraire

Les jeunes femmes se dévoilent

Angelika ZAPSZALKA

Le Réseau action femmes se veut toujours plus proche des femmes. Afin de déterminer les ressentis des jeunes femmes et émoustiller leur créativité, l'organisme francophone a décidé d'organiser un concours littéraire thématique.

« Il s'adresse aux élèves de la 9e à la 12e année, indique la présidence de Réseau action femmes, Blandine Tona. Pour les termes du concours, nous nous sommes inspirées de l'illustre Gabrielle Roy. C'est entre sa 9e et sa 12e année scolaire que l'auteure manitobaine a pris la décision de poursuivre dans le monde des arts. »

Pour la rédaction de leur texte, les participantes sont invitées à répondre à la question suivante : « Selon vous, quelle est la place de la jeune femme francophone au Manitoba en 2013? ». La composition devra contenir entre 250 et 300 mots et être envoyée à Réseau action femmes entre le 1er et le 28 février prochains.

« À travers le concours, nous voulons encourager les jeunes femmes à exprimer leurs talents, soutient Blandine Tona. Et nous souhaitons aussi comprendre comment se représente la jeune francophone du Manitoba. »

L'écrire plutôt que le dire

L'idée du concours a commencé à émerger au sein de Réseau action femmes l'année dernière, lors d'une sortie culturelle organisée à la Maison Gabrielle-Roy. « Nous avions invités un groupe de jeunes femmes a assisté à la pièce de théâtre ***La Visite chez Mélina***, raconte Blandine Tona. À l'issue du spectacle, nous avions demandé aux participantes d'exprimer par écrit la manière dont elles envisageaient leur avenir. « L'exercice nous a donné envie d'engager un projet de littérature avec les jeunes, continue la directrice de Réseau action femmes. C'est là que nous avons opté pour un concours. »

Le nouveau projet de l'organisme francophone s'inscrit donc dans la continuité de cette première expérience rédactionnelle. Cette fois, cependant, l'exercice est associé d'avantages non négligeables pour celles qui se prêteront honnêtement au jeu.

« Les trois meilleurs textes seront récompensés par des prix monétaires, affirme la présidente de Réseau action femmes. Quant à la grande gagnante, non seulement elle recevra un chèque d'une valeur de 150 $ mais en plus, son texte sera lu sur les ondes d'Envol 91,1 FM et sera publié dans les pages de ***La Liberté***. »

Les textes seront évalués par un jury indépendant composé d'un professeur de français de l'Université de Saint-Boniface, d'un professeur de français de l'enseignement secondaire et d'une personnalité du monde des médias. Les noms des lauréates seront révélés le 10 mars, à l'occasion du brunch annuel de Réseau action femmes.

Dessin

Une série BD

Depuis le 25 janvier, Alexis Flower publie sur internet un épisode par semaine de sa nouvelle bande dessinée *Lovelyss*.

Sabine TRÉGOUËT

Chaque vendredi, Alexis Flower offre à ses internautes un nouvel épisode de sa bande dessinée ***Lovelyss.*** (1) Du scénario à l'illustration en passant par les couleurs et le traitement informatique, le jeune Franco-Manitobain a créé cette bande-dessinée en ligne du début à la fin.

« Pour cette bande dessinée, l'idée m'est venue pendant que je jouais à Mass Effect, raconte le jeune artiste. C'est un jeu vidéo qui se passe dans l'espace et certaines scènes ont lieu dans des *night-clubs*. Ça m'a inspiré pour écrire une histoire qui se déroulerait dans un *night-club*, mais dans l'espace. »

Et comme Alexis a toujours besoin de nouveautés dans ses projets, c'est l'aquarelle qu'il a choisi cette fois-ci pour colorier ses planches aux tons roses et bleus. Son trait de crayon, marqué d'influences mangas, s'inspire cette fois-ci du bédéiste franco-serbe Enki Bilal.

« Je change très souvent de techniques de dessin, assure l'artiste. C'est beaucoup plus intéressant. Je venais de finir un long travail à l'encre alors j'avais envie de passer au crayon. »



photo : Gracieuseté Marie-Ève Fontaine

L'illustrateur franco-manitobain Alexis Flower vient de lancer une nouvelle bande-dessinée en ligne.



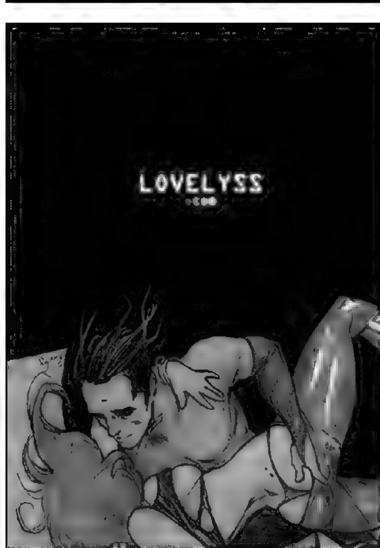


photo : Gracieuseté Alexis Flower

Un extrait de la BD *Lovelyss.*

Et pour cause, Alexis Flower s'investit dans des projets très divers. Ces derniers mois, il a notamment illustré trois livres pour enfants des Éditions des plaines : ***Emilie au pays des salsifis*** de Claire Poliquin, ***Si la reine venait dîner*** de Monique LaCoste ***et Grand-Maman raconte*** de Diane Freynet Therrien.

Des posters du Conseil jeunesse provincial et du 100 NONS aux pochettes d'album de groupes comme Red Moon Road ou marijo, il devient progressivement une référence d'illustrateur dans la communauté francophone du Manitoba.

« Mais cette bande dessinée, c'est vraiment un projet personnel, confie-t-il. Je n'ai aucune idée d'où je m'en vais avec ça. Je n'avais plus de projets en cours alors j'ai commencé à dessiner ça et ça a décollé tout seul. »

« Et puis j'aime beaucoup le format en ligne, ajoute-t-il. Ça me donne beaucoup de liberté en termes de publication. C'est très flexible au niveau du format et je n'ai aucune censure ou contrainte d'une maison d'édition. »

Et pour accompagner la bande dessinée, les lecteurs de *Lovelyss* peuvent même suivre le blogue de la danseuse en chef de l'histoire, qui est mis à jour tous les lundis.

(1) Sur le site www.lovelyss.com/.

Sainte-Geneviève

Un entrepôt pour les artefacts

La corporation du Site historique Monseigneur Taché, à Sainte-Geneviève, s'est dotée d'une maison qu'elle rénove en entrepôt d'artefacts.

Camille HARPER-SÉGUY

La corporation du Site historique Monseigneur Taché, à Sainte-Geneviève, a installé l'été 2012 sur son terrain une maison venue de Richer pour y entreposer des artefacts. Les travaux d'aménagement, commencés en juin 2012, continueront à l'été 2013.

« Ça faisait longtemps que le conseil d'administration de la Corporation du Site historique Monseigneur Taché avait identifié un besoin d'entrepôt, raconte le président actuel de la Corporation, Robert Freynet, qui siège au conseil depuis l'incorporation du Site en 2005. J'avais même dessiné les plans d'une bâtisse.

« Finalement, en 2011, Richer nous a offert une maison datant d'environ 1950 dont les propriétaires voulaient se débarrasser, poursuit-il. C'était idéal pour nous car ça apportait un caractère un peu historique à notre site! »

La Corporation a donc financé le déménagement de la maison de Richer à Sainte-Geneviève en 2011. Ensuite, de juin à septembre 2012, Robert Freynet a supervisé la création de fondations sur le Site historique, en ciment et en bois, et la maison a été placée dessus. Enfin, des électriciens, des plombiers, des charpentiers ou encore des couvreurs sont venus refaire l'isolation et la toiture, et installer l'eau et l'électricité.

« C'est une maison bien solide de 1 700 pieds carrés sur deux étages, signale Robert Freynet. Elle était habitée par une famille à Richer. »

Un besoin

Se doter d'un entrepôt était une priorité pour la Corporation du Site historique Monseigneur Taché. En effet, la Corporation, dont la mission est de préserver et mettre en valeur le patrimoine religieux des Canadiens-Français, reçoit des paroisses et des familles alentours toutes sortes d'artefacts religieux datant du tournant du 20e siècle aux années 1970.

« Jusqu'à présent, on entrepose toutes ces antiquités dans l'église, confie Robert Freynet. Et comme notre collection grandit sans cesse, il y en a de partout. C'était donc une priorité de trouver une solution pour que l'église, qui nous sert une ou deux fois par an pour des célébrations commémoratives, ne devienne pas un entrepôt mais plutôt qu'elle reste un site touristique!

« De plus, cette situation ne nous permettait pas de bien cataloguer nos artefacts, ajoute-t-il. Avec le nouvel entrepôt dans lequel on mettra des étagères, on pourra tenir à jour nos archives. Ce sera plus facile pour nous de prêter des objets, mais aussi de monter des expositions thématiques. On aura une meilleure gestion de notre collection. »

Encore à faire

Pour l'heure, les artefacts sont encore dans l'église. « On doit encore isoler l'intérieur de la maison, repeindre, installer des étagères, remplacer les portes et ajouter des fenêtres, annonce Robert Freynet. On espère faire ces rénovations intérieures à l'été 2013, notamment celles à l'étage, pour pouvoir y déménager les artefacts avant l'automne et débarrasser l'église.

« Plus tard, on s'occupera du premier étage, poursuit-il. On prévoit y faire des bureaux, mais aussi des salles de bains accessibles aux personnes handicapées. Ce seront les seules dans tout le village, donc il y a un besoin! »

L'étendue des travaux réalisés à l'été 2013 dépendra en fait des octrois obtenus par la Corporation auprès des différents paliers de gouvernements. « On fera autant que possible avec les fonds qu'on a, et le reste se fera les années suivantes », conclut Robert Freynet. En 2012, les travaux ont coûté environ 30 000 $. Le reste est estimé à 15 000 ou 20 000 $.



photo : Camille Harper-Séguy

Robert Freynet avec, à gauche au fond, la maison en rénovation où sera entreposée la collection d'artefacts du Site historique Monseigneur Taché.

Le Club de **Bicolo** Saint-Valentin

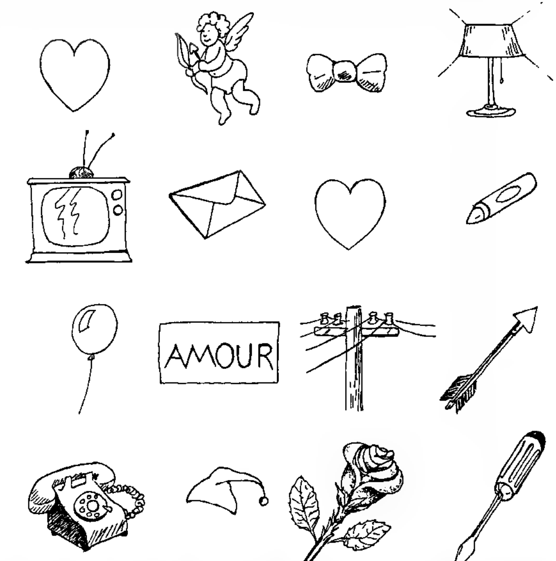
❶ SYMBOLES DE LA SAINT-VALENTIN

Frédéric veut offrir des fleurs à Marie. Aide-le à se rendre auprès d'elle.



❷ SYMBOLES DE LA SAINT-VALENTIN

Parmi les images ci-contre, sept peuvent te rappeler la Saint-Valentin. Lesquelles?



❸ LÉGENDE DE LA SAINT-VALENTIN

Replace les mots ci-dessous aux bons endroits pour comprendre le sens de la légende.

fille, gardien, Valentin, mariage, Italie, hommes, prison, vue

Nous sommes en ________________, il y a très très longtemps. Valentin était un prêtre italien qui mariait des couples d'amoureux en secret. Si c'était en secret, c'est parce que le ________________ était devenu interdit.

Le grand chef de l'Italie, l'empereur, voyait que les ________________ mariés n'allaient plus à la guerre. Parce qu'il manquait de soldats, il ne voulait plus que les hommes se marient. Quand l'empereur a découvert ce que faisait ________________, il a décidé de le condamner à mort.

Quand Valentin était en ________________, il est devenu ami avec le ________________. Le gardien avait une fille aveugle et par miracle, Valentin lui a redonné la ________________. Avant de mourir, il a écrit une lettre d'adieux à la jeune ________________ et il a signé « ton Valentin ». Il est mort le 14 février 268.

❹ MOT CACHÉ

Les mots suivants sont cachés dans la grille. Encercle-les. Il te restera les letrres du mot qui te donneront la réponse à la question.

V	X	C	O	E	U	R	B	C	R	N	Q
A	U	A	M	O	U	R	O	A	E	O	U
L	E	B	N	E	F	R	N	R	I	D	A
E	R	A	O	T	L	E	H	E	R	I	T
N	U	I	B	R	E	M	E	S	V	P	O
T	O	S	N	A	U	I	U	S	E	U	R
I	M	E	O	C	R	A	R	E	F	C	Z
N	A	R	B	E	I	M	A	F	L	E	E
A	M	O	U	R	E	U	S	E	C	H	E

- ❑ aimer
- ❑ amie
- ❑ amour
- ❑ amoureuse
- ❑ amoureux
- ❑ baiser
- ❑ bonbon
- ❑ bonheur
- ❑ caresse
- ❑ carte
- ❑ coeur
- ❑ cupidon
- ❑ février
- ❑ fleur
- ❑ quatorze
- ❑ valentin

Indice : Cupidon cible les amoureux avec sa __ __ __ __ __ __ .

SOLUTIONS

2. Les 2 coeurs, cupidon, l'enveloppe, l'amour, la flèche et la rose.
4. flèche.

Club de Bicolo • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823

Le Journal des jeunes

Vol. 24, nº 6
Saint-Boniface (MB)
FÉVRIER 2013

L'ACTUALITÉ

AU CANADA



Les sables bitumineux, une vraie menace climatique

Les sables bitumineux du Canada sont au cinquième rang des 14 projets au monde qui émettent le plus de carbone. C'est l'une des conclusions du rapport intitulé *Point de non retour* qui a été publié par l'organisme de lutte contre la protection de l'environnement, Greenpeace International. Pendant ce temps, le projet de réalisation de pipeline devant relier le Canada aux États-Unis avance à grands pas.

Le responsable de la campagne Climat-Énergie de Greenpeace International, Patrick Bonin a dénoncé le projet des sables bitumineux en affirmant que le gouvernement ne pourrait s'y lancer en prétendant dans le même temps vouloir éviter les changements climatiques dévastateurs. Il a ajouté que ce serait un véritable chaos si les différents projets qui ont fait l'objet de l'étude venaient à se réaliser.

Selon le rapport, le Canada pourrait émettre jusqu'à 420 mégatonnes de gaz à effet de serre (GES) d'ici 2020 si le projet arrivait à son terme. Pour l'instant, les sables bitumineux en Alberta produisent déjà 48 mégatonnes de GES, ce qui équivaut à environ 7 % des émissions de gaz au Canada.

Les quatre premiers projets du rapport sont : l'expansion des mines de charbon en Chine qui pourraient produire jusqu'à 1 400 mégatonnes de GES d'ici 2020; l'augmentation de l'exportation de charbon en Australie, 760 mégatonnes de GES; les forages pétroliers et gaziers dans l'océan Arctique, 520 mégatonnes et l'augmentation des exportations de charbon en Indonésie, 460 mégatonnes.

Pour l'Agence internationale de l'énergie (AIE), les changements climatiques sont une réelle préoccupation. Elle a annoncé que malgré les nombreux objectifs que se sont fixés les gouvernements depuis plusieurs années, les émissions sur le plan mondial ne cessent d'augmenter. Selon le rapport de Greenpeace International, les 14 projets énergétiques augmenteront leur production de gaz à effet de serre de six milliards de tonnes par année d'ici 2020.

Pour éviter les changements climatiques, le rapport de Greenpeace International propose l'utilisation des énergies renouvelables qui seraient plus bénéfiques que celle des 14 projets en cours.

Nouvelle chef, nouvelles responsabilités


Kathleen Wynne

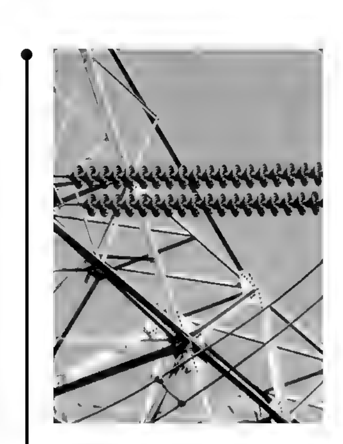
Kathleen Wynne est devenue le 26 janvier la nouvelle chef du Parti libéral de l'Ontario (PLO). Elle a été élue lors du congrès du PLO, qui a eu lieu au Maple Leaf Garden à Toronto. Avec 1 150 votes, contre 866 pour son adversaire Sandra Pupatello, la nouvelle chef remplace Dalton McGuinty, qui avait démissionné de ses fonctions après avoir dirigé le parti pendant 16 ans.

La nouvelle chef du PLO deviendra aussi la première ministre de la Province. Elle inscrira ainsi son nom dans l'histoire comme étant la première femme à tenir les rênes de cette province et la première personne ouvertement homosexuelle à occuper un fauteuil de premier ministre au Canada.

Dans ses nouvelles fonctions, Kathleen Wynne se dit consciente de l'ampleur du travail à abattre. C'est pour cela qu'elle garde une main tendue à tous les membres du parti pour l'atteinte des objectifs. « Je vais avoir besoin de toi pour travailler avec moi », a-t-elle lancé à Sandra Pupatello.

La première ministre devra essayer de rétablir les relations entre le gouvernement ontarien et les syndicats des enseignants, qui depuis plusieurs mois ont une dent contre les Libéraux. En adoptant une loi spéciale, le gouvernement libéral leur a imposé des contrats de travail. Certains syndicats du secteur public, présents devant le Palais des congrès lors de son élection à la chefferie du PLO, ont d'ailleurs promis de tout faire pour faire perdre le pouvoir aux Libéraux lors de la prochaine élection générale.

Mais Kathleen Wynne ne veut pas d'élection. Elle a déploré le calme au sein du gouvernement depuis la démission de l'ancien chef. Elle a aussi affirmé que les Ontariens ne veulent pas d'élections. C'est pour cela que la future première ministre pense inviter les députés à reprendre le travail dès le 19 février. Kathleen Wynne veut aussi travailler avec l'Opposition afin d'éviter une nouvelle élection générale, tout en continuant à bâtir l'héritage laissé par son prédécesseur et à être la chef de tous les Ontariens.



Québec : consommation record en énergie

La province de Québec a atteint cette année un record en consommation d'énergie électrique. Hydro-Québec a annoncé le 24 janvier qu'elle avait enregistré une consommation de 38 200 mégawatts. Jusque là, le record datait du 16 janvier 2009 et était de 37 230 mégawatts. Selon les responsables de la société énergétique, plusieurs raisons expliquent ce nouveau record. Il y a, entre autres, la hausse du nombre d'abonnés sur le réseau électrique. En effet, depuis 2003, la société enregistre chaque année entre 40 000 et 50 000 nouveaux clients. Mais il y a aussi le froid qui s'est abattu sur la Province dans les dernières semaines. Pour faire face à la demande énergétique durant les grands froids, Hydro-Québec importe environ 2 500 mégawatts des États-Unis.



Le Canada vient encore en aide au Mali

Le gouvernement du Canada augmente de 13 millions $ l'aide humanitaire au Mali. L'annonce a été faite lors de la réunion de la Communauté internationale, qui a eu lieu à Addis Abeba, en Éthiopie le 29 janvier. Cette rencontre avait pour but de trouver le financement nécessaire pour l'envoi de troupes militaires africaines au Mali afin de combattre les djihadistes. Le ministre de la Coopération internationale, Julian Fantino a affirmé que les 13 millions $ promis par le Canada devront servir à améliorer la sécurité alimentaire, offrir des soins médicaux et de l'aide humanitaire aux populations en difficultés au Mali. Le Canada appuie aussi de façon logistique la France dans cette guerre contre le terrorisme en mobilisant un avion de transport C-17 pour le transport de marchandises.



Vers la fin du Baccalauréat en études francophones à Regina

La Faculté des arts de l'Université de Regina demande que soit supprimé de ses programmes le Baccalauréat en études francophones. La proposition a été faite le 23 janvier dernier lors du conseil exécutif de l'Université. Selon les responsables, ce programme, créé en 2007 en collaboration avec l'Institut français, suscite de moins en moins d'intérêt auprès des étudiants. Cette année, seulement un élève y est inscrit. Les autres étudiants actuellement en formation obtiendront leur diplôme au cours de l'année scolaire 2013-2014. Le programme de Baccalauréat en études francophones avait pour principal objectif d'offrir aux étudiants une large vision de la francophonie canadienne et internationale.



QUAND LES ARMES À FEU FONT LA LOI !

Le contrôle de la libre circulation des armes à feu est désormais l'une des priorités du président américain Barack Obama. Les débats sur la question ont été soulevés à la suite de la tuerie survenue le 14 décembre dernier dans une école primaire de Newtown au Connecticut. Quelque 26 personnes, dont 20 enfants ont trouvé la mort dans cet incident.

Dans un pays où la règlementation sur la détention et l'utilisation des armes à feu varie d'un État à l'autre, le combat n'est pas gagné d'avance. Barack Obama a d'ailleurs confié qu'il ne veut plus que se reproduisent des évènements comme celui du 14 décembre.

EN CHIFFRES

40 %
des armes vendues aux États-Unis le sont grâce à des transactions faites de particulier à particulier, ou pendant des foires aux armes qui ne sont pas assujetties à des contrôles des acheteurs.

35 à 50 %
des armes possédées par des civils, sur une échelle planétaire, se trouvent aux États-Unis.

300 M
d'armes à feu sont en circulation aux États-Unis.

30 000
décès par année dus à une arme à feu aux États-Unis. Plus de 50 % sont des cas de suicide.

UNE RÈGLEMENTATION UN PEU TROP PERMISSIVE

Le deuxième amendement de la Constitution des États-Unis garantit à tous les citoyens le droit de porter des armes. Depuis 1980, 44 États ont voté des lois autorisant les détenteurs d'armes à feu à les porter à l'extérieur de leur domicile pour leur protection personnelle.

Certains États autorisent même les mineurs à avoir leur propre arme. Pour les éduquer au maniement de l'outil et à limiter les gestes passionnels, un entraînement spécial est parfois offert.

Pour règlementer la vente et contrôler la circulation des armes, le gouvernement fédéral avait voté en 1994 une loi obligeant les vendeurs d'armes à vérifier les antécédents de tous les acheteurs. Certaines catégories de personnes, comme les toxicomanes, les auteurs de violence conjugale, les personnes souffrant de déficiences mentales et les gens reconnus coupables de crimes ne pouvaient s'acheter officiellement une arme.

Certains États avaient souhaité et voté pour l'interdiction totale du port d'arme. Mais avec la décision de la Cour suprême de justice de ne pas interdire le port d'arme, toutes ces lois sont devenues illégales.

DES CHIFFRES QUI FONT PEUR

Se procurer une arme à feu aux États-Unis est un jeu d'enfant. Et pour cause, les vendeurs d'armes, il y en a un peu partout dans le pays. À presque tous les coins de rue, on peut s'approvisionner de façon légale ou illégale. Barack Obama a d'ailleurs affirmé que 40 % des armes vendues aux États-Unis le sont grâce à des transactions faites de particulier à particulier, ou pendant des foires aux armes qui ne sont pas assujetties à des contrôles des acheteurs.

Quelques 35 à 50 % des armes possédées par des civils dans le monde se trouvent aux États-Unis. Selon les statistiques du Bureau fédéral de l'alcool, du tabac et des armes à feu, les fabricants d'armes ont produit, en 2008, aux États-Unis :

- 1,4 millions de pistolets,
- 432 000 revolvers,
- 1,6 millions de carabines,
- 753 000 fusils,
- 176 000 autres armes à feu.
- Seulement 245 000 ont été exportées.

Le président des États-Unis, en présentant son plan de lutte contre la violence due aux armes a déclaré qu'environ 300 millions d'armes à feu sont en circulation dans le pays. Ce qui représente presqu'une arme par habitant.

TROP DE MORTS!

Chaque année, on enregistre plus de 30 000 décès dus à une arme à feu aux États-Unis. Plus de 50 % sont des cas de suicide.

Selon les chiffres du Centre américain pour la prévention et le contrôle des maladies et du Centre national pour la prévention et le contrôle des blessures, 272 590 personnes sont mortes entre 2000 et 2008 à la suite de blessures causées par une arme à feu. Mais les armes à feu font bien plus de victimes. Le centre Violence Policy Center (VPC) en dénombre dans la même période 617 488, soit 68 610 personnes blessées pas une arme à feu chaque année. Sur une moyenne de 80 personnes tuées chaque jour, neuf sont des mineurs selon l'association Brady-Center.

Les armes ont une grande conséquence sur l'économie des États-Unis, estime la compagnie Brady qui évalue à 100 milliards $ les revenus perdus chaque année suite à des décès, les frais médicaux, les frais de justice et de détention pour les criminels.



ADRESSE :

C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Téléphone : 204 237-4823
Télécopieur : 204 231-1998
Sans frais : 1 (800) 523-3355
Courrier électronique :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

ÉQUIPE :

Directrice : Lysiane Romain
Journalistes : Wilgis Agossa
Graphiste : Françoise Génuit
Secrétaire : Roxanne Bouchard

ARTS ET CULTURE

Blackbird, prix Claude-Jutra 2013



Le prix Claude-Jutra 2013 a été décerné au cinéaste de la Nouvelle-Écosse, Jason Buxton pour son film ***Blackbird***. C'est ce qu'a annoncé le 29 janvier dernier l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision qui présente le prix en collaboration avec Téléfilm Canada. À travers ce film, le réalisateur explore le pouvoir et les dangers des médias sociaux et de la cyberintimidation. Le réalisateur présente l'histoire d'un adolescent accusé à tort d'avoir planifié une tuerie à la Columbine. Ce film est aussi en lice pour les prix Écrans canadiens du meilleur scénario original et du meilleur montage. *Blackbird* avait aussi remporté l'année dernière le prix du meilleur premier long métrage canadien lors de sa première mondiale au Festival international du film de Toronto. Le prix Claude-Jutra récompense un premier long métrage.

LA LOUISIANE, UN CAS PARTICULIER

La Louisiane, située dans le sud des États-Unis, est désormais l'un des États les plus dangereux des États-Unis. En 2012, elle s'est dotée des lois les plus indulgentes pour la vente et la circulation d'armes à feu aux États-Unis. Une loi autorise même les gens à se rendre à l'église avec leur arme.

Les Louisianais n'ont même pas besoin, comme les autres Américains, d'un permis d'État avant de s'acheter une arme. Quelque 46 % des foyers possèdent une ou plusieurs armes chez eux.

En 2011, le Federal Bureau of Investigation (FBI), a enregistré en Louisiane 485 meurtres, soit 10,6 par tranche de 100 000 habitants. Ce taux est le deuxième plus élevé aux États-Unis. La ville de Washington détient le record des meurtres par année. En 2011 cet État a obtenu la note de 2 sur 100 en ce qui concerne la prévention de la violence et le contrôle des armes à feu.

Malgré sa renommée, la Louisiane n'est pas prête à changer de fusil d'épaule. Le gouverneur de la Louisiane, Bobby Jindal a clairement manifesté son opposition à de nouvelles lois sur les armes à feu. Il a affirmé que, « des lois plus strictes sur les armes à feu ne seraient que d'autres lois brisées par ceux qui veulent faire le mal. Bannir les armes ne fonctionne pas. Nous n'appuyons pas cette idée. »

LA CALIFORNIE, UN EXEMPLE À SUIVRE

Contrairement à la Louisiane, les lois sur le contrôle des armes à feu dans l'État de Californie font partie des plus rigoureuses dans le pays. Pour en acheter, il faut d'abord s'enregistrer auprès des autorités de l'État.

Tous les acheteurs doivent aussi réussir un test écrit et attendre les résultats avant de pouvoir s'acheter un revolver dont les chargeurs ne peuvent contenir plus de dix balles. Ces mesures ont été prises à la suite d'un incident survenu le 17 janvier 1987 dans une école au cours duquel cinq élèves ont été tués.

Depuis 1990, le taux d'homicide en Californie est passé de 13,1 à 4,5 par tranche de 100 000 habitants.

LE PLAN OBAMA

« Nous ne pouvons plus retarder une action sur le contrôle de la circulation des armes. » C'est ce qu'a affirmé le président Barack Obama en présentant le 16 janvier dernier son plan de lutte contre la violence due aux armes. Depuis le 14 décembre, plus de 900 personnes ont été tuées par une arme à feu aux États-Unis.

« Le Congrès doit agir rapidement », a-t-il lancé pour montrer l'urgence de la situation. Pour cela, il souhaite que les élus commencent par voter de nouvelles lois pour interdire les armes d'assaut et les chargeurs de plus de dix balles.

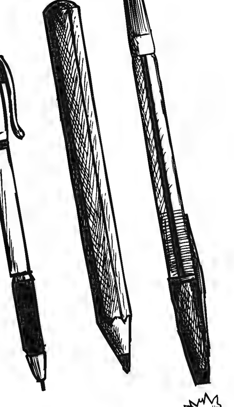
Pour donner l'exemple, Barack Obama a signé une vingtaine de décrets qui ne nécessitent pas l'accord du Congrès. Son administration mettra à disposition 500 millions $ pour la mise en œuvre et l'application des mesures prises pour mieux contrôler la circulation des armes à feu.

La démocrate Dianne Feinstein a présenté le 24 janvier devant le Sénat un texte qui a pour but d'interdire la vente, la fabrication et l'importation de nouvelles armes semi-automatiques de type militaire. Afin de convaincre les républicains et les démocrates encore réticents, 2258 fusils utilisés pour la chasse ou les tirs sportifs feront exception à la loi.

Selon une enquête publiée par le Washington Post/ABC le 16 janvier, 58 % des Américains sont pour un contrôle plus rigoureux des armes à feu. Une autre, réalisé par Gallup, montre que 51 % y sont opposés.

Même si Barack Obama a du soutien, la tâche s'annonce bien difficile.

Un stylo est parfois bien plus puissant qu'une arme...





« La société américaine n'en fait pas assez pour protéger ses enfants. »
Barack Obama, président des États-Unis.

« George Washington a dit qu'un peuple libre devait être un peuple en armes. C'est une garantie contre la tyrannie du gouvernement. »
Louie Gohmert, élu républicain du Texas.

TROP D'OPPOSANTS!

Le contrôle des armes à feu rencontre de nombreuses résistances aux États-Unis. Le 19 janvier, une manifestation contre le contrôle des armes nommée Guns Across America a eu lieu dans plusieurs villes des États-Unis. Plusieurs milliers de personnes y ont participé. Des rassemblements ont eu lieu dans tous les Etats sauf en Alaska.

Les organisateurs disent craindre que les mesures du président limitent leur droit pourtant reconnu dans la Constitution de détenir une arme. Le plus grand lobby des armes aux États-Unis, la National Rifle Association (NRA) a aussi manifesté son opposition à la loi. Il propose plutôt que chaque école soit protégée par une armée. La NRA défie Barack Obama en affirmant avoir suffisamment de pions au sein des instances politiques pour faire échouer son plan.

Mais Barack Obama a affirmé que les motivations premières de la NRA ne sont pas de faire respecter le deuxième amendement de la Constitution américaine mais sont plutôt financières. Selon le Violence Policy Center, depuis 2005, les fabricants d'armes ont versé à la NRA environ 38,9 millions $ US. Une bonne partie de cet argent sert à financer la campagne électorale de nombreux candidats.

TECHNOLOGIE

Du nouveau chez BlackBerry



L'entreprise Research In Motion (RIM) a présenté le 30 janvier son tout nouveau téléphone intelligent, le BlackBerry 10. Avec ce nouvel appareil, le géant de la téléphonie au Canada espère se relever de son déclin qui dure depuis trois ans. L'entreprise pense qu'elle pourra révolutionner l'univers des télécommunications avec son nouveau logiciel QXN. Elle a aussi annoncé qu'elle procèdera dans les prochaines semaines au lancement de la version Z et de la version Q. Le BlackBerry 10, un peu plus lourd et plus grand que l'iPhone 5, a une fonction qui permet aux utilisateurs de séparer la vie privée et celle professionnelle. Les utilisateurs pourront aussi passer d'une application à une autre sans avoir besoin de les fermer. À l'occasion du lancement, RIM a annoncé que l'entreprise changeait de nom pour devenir BlackBerry.

SPORT

Natation Canada



Après plus de sept ans au poste de directeur général et entraîneur national de Natation Canada, Pierre Lafontaine quitte ses fonctions pour devenir le nouveau directeur général de Sport interuniversitaire canadien (SIC). Au même moment, Natation Canada a annoncé le recrutement du Britannique John Atkinson au poste de directeur de la haute performance, un poste qui a été créé l'année dernière. Dans un communiqué diffusé le 31 janvier, il a annoncé être très heureux de rejoindre l'équipe et de travailler en ayant en tête l'objectif des Jeux olympiques de Rio en 2016.

DANS LE MONDE



Une petite victoire pour Netanyahou

Le premier ministre israélien Benjamin Netanyahou est sorti vainqueur des élections législatives qui se sont déroulées dans le pays le 22 janvier dernier. Mais son parti, qui a obtenu beaucoup moins de sièges que lors de l'élection précédente, doit se rallier à d'autres afin d'obtenir la majorité des sièges et former un nouveau gouvernement.

En effet, après le décompte de la commission électorale le 24 janvier, la liste unique formée par les partis de Benjamin Netanyahou, Likoud et de son ancien ministre des Affaires étrangères, Avigdor Lieberman, Israël Beiteinou n'a obtenu que 31 sièges contre 42 dans l'ancienne équipe. Le parti centriste Yesh Atid a été la plus grosse surprise de ces élections. Créé il y a un an par l'ancien journaliste Yaïr Lapid, il est devenu la deuxième formation politique du pays avec 19 sièges. Le parti travailliste a pour sa part obtenu 15 sièges, tandis que le Foyer juif, la formation nationaliste religieuse dirigée par Naftali Bennett a pu avoir 12 des 120 sièges disponibles.

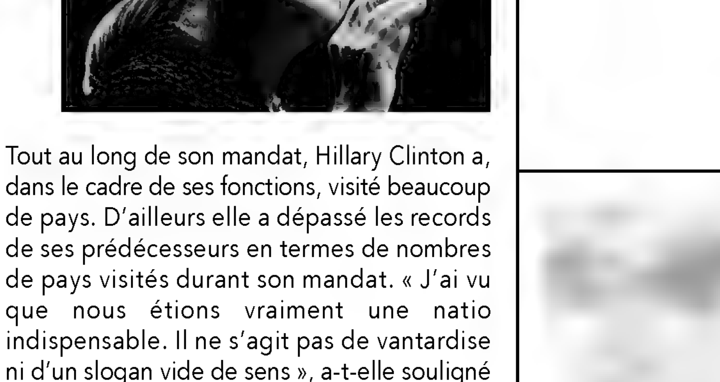
Conscient de sa faible victoire, Benjamin Netanyahou a annoncé aux militants de son parti qu'il allait constituer un gouvernement large et stable pour pouvoir faire face aux nombreuses menaces qui pèsent sur le pays. Il a pour cela invité Yaïr Lapid à rejoindre sa coalition afin qu'ensemble ils puissent « accomplir de grandes choses pour Israël ».

De son côté, le chef du parti centriste tient quasiment le même discours. « J'exhorte les dirigeants politiques à agir avec moi pour former ensemble le gouvernement le plus large possible, qui unira les éléments modérés de gauche et de droite pour un réel changement», a lancé Yaïr Lapid.

La secrétaire d'État américaine Hillary Clinton a affirmé lors d'une conférence de presse, tenue le 29 janvier à Washington aux États-Unis, que la victoire étriquée du premier ministre Benjamin Netanyahou et la montée du centre montre que le peuple aimerait aller dans une nouvelle direction. Elle a dit espérer qu'il serait bientôt possible de reprendre le processus de paix avec la Palestine, interrompu depuis deux ans.

Le premier ministre Benjamin Netanyahou a pour sa part déjà annoncé que le premier défi auquel fera face le prochain gouvernement est d'empêcher l'Iran de se doter de l'arme nucléaire.

Hillary Clinton quitte son poste



Après quatre années passées au sein de l'administration du président des États-Unis Barack Obama, la secrétaire d'État américaine, Hillary Clinton a quitté ses fonctions le 1er février dernier. C'est le sénateur du Massachussetts, John Kerry qui assume désormais cette responsabilité. Il a été confirmé à ce poste après le vote du Sénat qui s'est tenu le 29 janvier.

Le 30 janvier, lors d'une conférence de presse, Hillary Clinton a déclaré qu'elle partait de son poste le cœur très lourd. Elle a aussi remercié le président des États-Unis pour lui avoir permis de travailler à ses côtés. « J'ai été honorée de faire partie du cabinet du président Obama », a-t-elle affirmé.

Aux États-Unis, le secrétaire d'État, premier conseiller du président pour les politiques étrangères est responsable du département d'État chargé des Affaires étrangères. Il est chargé de la bonne marche des fonctions protocolaires de la Maison Blanche. John Kerry comme sa prédécesseure aura aussi pour rôle de négocier avec les représentants étrangers ainsi que de donner des directives aux représentants du pays à l'étranger.

Tout au long de son mandat, Hillary Clinton a, dans le cadre de ses fonctions, visité beaucoup de pays. D'ailleurs elle a dépassé les records de ses prédécesseurs en termes de nombres de pays visités durant son mandat. « J'ai vu que nous étions vraiment une natio indispensable. Il ne s'agit pas de vantardise ni d'un slogan vide de sens », a-t-elle souligné parlant de son apprentissage durant les quatre dernières années.

Le bilan de l'ancienne secrétaire d'État a été aussi très satisfaisant. Dans son dernier discours, elle a rappelé que le président Georges W. Bush a laissé comme héritage « deux guerres, une économie en chute libre, des alliances effilochées, une stature diplomatique abîmée et beaucoup d'interrogations dans le monde sur les valeurs de l'Amérique. Mais aujourd'hui, a-t-elle rappelé, les États-Unis ont pu regagner la confiance de ses partenaires. »

La seule question à laquelle Hillary Clinton ne répond pas est si elle sera belle et bien candidate aux élections présidentielles de 2016.

Le mariage homosexuel au cœur des débats en France

C'est le 29 janvier que les débats sur le projet de loi pour le mariage et l'adoption des couples homosexuels ont débuté au Parlement français. Prévues pour durer une quinzaine de jours, les discussions s'annoncent très houleuses entre la majorité présidentielle et l'Opposition de droite. Pendant que le gouvernement et les membres de la gauche pensent qu'il est temps que les familles hétérosexuelles aient les mêmes droits que les familles homosexuelles, la droite française manifeste son opposition au projet de loi du président François Hollande. Elle affirme qu'en droit de la filiation, un enfant ne pourrait se construire normalement qu'avec des parents de sexes différents. Mais la ministre de la Justice, Christiane Taubira, a souligné que les couples hétérosexuels et homosexuels devraient avoir les même droits et protections.



Mali : les troupes franco-maliennes avancent

Le 30 janvier, les troupes des armées française et malienne étaient désormais dans la dernière grande ville au nord du Mali, encore sous le contrôle des groupes armés terroristes. Progressivement, le Mali retrouve l'intégrité de son territoire. Depuis le début de l'intervention française, le 11 janvier, aux côtés de l'armée malienne, plusieurs villes, qui étaient depuis des mois aux mains des djihadistes, ont été reprises. Le 26 janvier, elles ont pu prendre possession de la ville de Gao au nord du Mali, l'une des plus importantes conquêtes des islamistes extrémistes. La plus grande conquête a été la ville de Tombouctou. Reprise le 28 janvier, cette ville était depuis neuf mois aux mains des terroristes. La France a invité le président Malien à entrer en négociation avec les populations du nord, et les autres groupes non terroristes, pour trouver une issue au conflit.

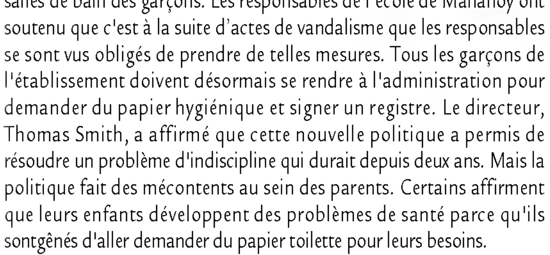




Bombardements d'Israël en Syrie

Les autorités syriennes ont diffusé le 30 janvier un communiqué dans lequel ils accusent Israël d'avoir bombardé un centre de recherche militaire situé entre Damas et la frontière qui sépare le pays du Liban. Le ministre des Finances israélien a refusé de confirmer ou d'infirmer l'information, mais l'ancien président de la Commission de la Défense et des Affaires étrangères d'Israël a fait comprendre que son pays était bien responsable de ces attaques. Il a affirmé « qu'Israël souhaite que les pays occidentaux prennent le contrôle des armes en Syrie ». Mais puisque, selon lui, la communauté internationale n'est pas prête à prendre cette décision, « Israël se retrouve donc devant un dilemme que nous sommes seuls à pouvoir trancher ». Les autorités syriennes ont dénoncé la violation de l'accord 1974 par Israël et ont affirmé qu'ils se réservent le droit de riposter.

Un monde de Fous!



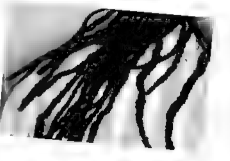
Pas simple d'aller aux toilettes

Depuis quelques semaines, une école secondaire située dans l'est de la Pennsylvanie, aux États-Unis, a retiré le papier de toilette des salles de bain des garçons. Les responsables de l'école de Mahanoy ont soutenu que c'est à la suite d'actes de vandalisme que les responsables se sont vus obligés de prendre de telles mesures. Tous les garçons de l'établissement doivent désormais se rendre à l'administration pour demander du papier hygiénique et signer un registre. Le directeur, Thomas Smith, a affirmé que cette nouvelle politique a permis de résoudre un problème d'indiscipline qui durait depuis deux ans. Mais la politique fait des mécontents au sein des parents. Certains affirment que leurs enfants développent des problèmes de santé parce qu'ils sontgênés d'aller demander du papier toilette pour leurs besoins.

Pour l'amour, il accuse l'employeur de sa femme

Un homme accuse le milieu de travail de son épouse d'être la cause de ses malheurs conjugaux. Ramnath Dessie, un habitant de Johannesburg, a envoyé au tribunal de la localité une poursuite contre la banque où travaillait son épouse depuis plusieurs années, pour la simple raison qu'elle avait rencontré son amant en y travaillant. Il accuse la banque d'être responsable de la souffrance provoquée par la liaison extraconjugale de son épouse, mais sa plainte a été rejetée. Le juge Nigel Willis a affirmé que la plainte de Ramnath Dessie est pour le moins bizarre. « Je sais que les justiciables peuvent faire preuve d'imagination à Johannesburg, mais cette plainte mérite un prix spécial», a-t-il ajouté.

Vol de dreadlocks



Le Zimbabwéen, Mutsa Madonko, s'est fait couper ses *dreadlocks*, aussi appelés *rastas*, alors qu'il était allé danser dans une discothèque en Afrique du Sud. Il a affirmé que c'était une mauvaise surprise que de se faire voler cette belle chevelure, qui avait mis dix ans à pousser. Selon le *Times*, un journal de Johannesburg, les cheveux *dreadlocks* sont de plus en plus populaires en Afrique du Sud. Les plus communs sont synthétiques, mais les plus prisés sont les *dreadlocks* naturels comme ceux de Mutsa Madonko. Ces cheveux sont vendus à des prix qui varient entre 22 $ et 378 $. Les acheteurs, hommes comme femmes, les attachent comme extensions à leurs propres cheveux.

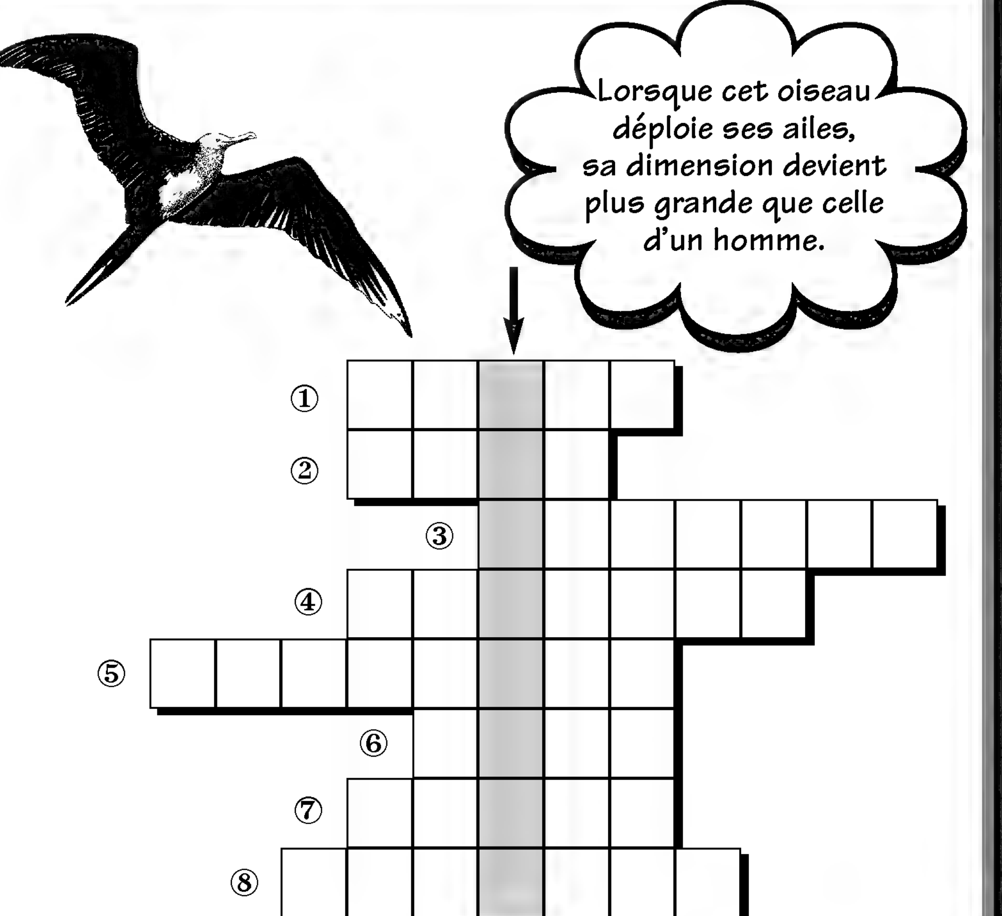
Le Club de **Bicolo**

Le monde polaire

❶ QUI SUIS-JE?

Complète la grille grâce aux définitions. Tu verras apparaître à la verticale le nom d'un gros oiseau du pôle Sud.

1. C'est la couleur principale du paysage du monde polaire.
2. Nom commun de la même famille que le mot « polaire ».
3. Gros mammifère marin qui filtre le plancton à l'aide des fanons de sa bouche.
4. Les animaux du monde polaire ont besoin d'une épaisse couche de « ______ » sous la peau, pour les protéger du froid.
5. Replace ces lettres et tu obtiendras le nom d'animaux microscopiques qui constituent la nourriture des baleines. N C T P L A O N
6. C'est la couleur des bébés bélugas. En grandissant, ils devriendront blancs.
7. Adjectif qu'on pourrait associer au climat du monde polaire.
8. Nourriture principale des phoques.



❷ MÉLI-MÉLO

Complète les phrases suivantes avec les informations contenues dans le nuage.

9 mètres
55 kilomètres par heure
18 minutes
2 kilomètres
7 minutes
35 400 kilomètres

L'épaulard peut mesurer ______________ de longueur, soit autant que deux voitures de grandeur moyenne. C'est le plus rapide de tous les mammifères marins. Il peut atteindre une vitesse de ________________.

La sterne arctique détient le record du monde de distance de migration. Chaque année, elle peut parcourir environ ______________, ce qui représente presque le tour de la Terre.

La couche de glace qui recouvre le pôle Sud est beaucoup plus épaisse que celle qui recouvre le pôle Nord. Elle mesure environ ______________ au pôle Sud et seulement quelques mètres au pôle Nord.

Le manchot papou effectue des plongées sous-marines qui durent environ _______________ alors que le manchot empereur peut rester sous l'eau beaucoup plus longtemps, soit jusqu'à ______________.

❸ LE DÉTECTIVE

Encercle le nom de l'animal recherché dans la grille. Il y a une couleur au-dessus de lui, une partie du corps des oiseaux en-dessous et un chiffre à gauche du mot. C'est un des plus petits mammifères du monde polaire.

blanc	zéro	bleu	bec	un	gris
patte	rouge	pingouin	trois	guillemot	huit
vert	marmette	aile	rouge	queue	jaune
sterne	plume	deux	mauve	sept	macareux
six	gorfou	cinq	lemming	griffe	orange
yeux	duvet	brun	dos	ventre	quatre

SOLUTIONS

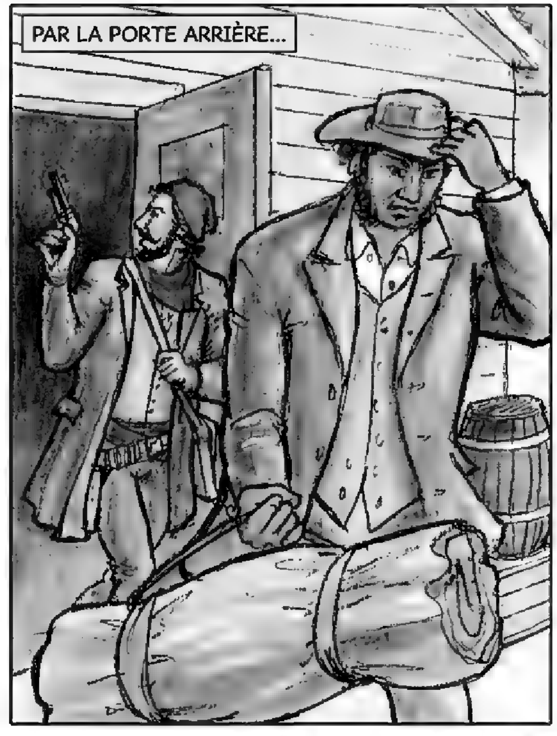
1. Albatros
2. 9 mètres
55 kilomètres par heure
35 400 kilomètres
2 kilomètes
7 minutes
18 minutes
3. lemming.

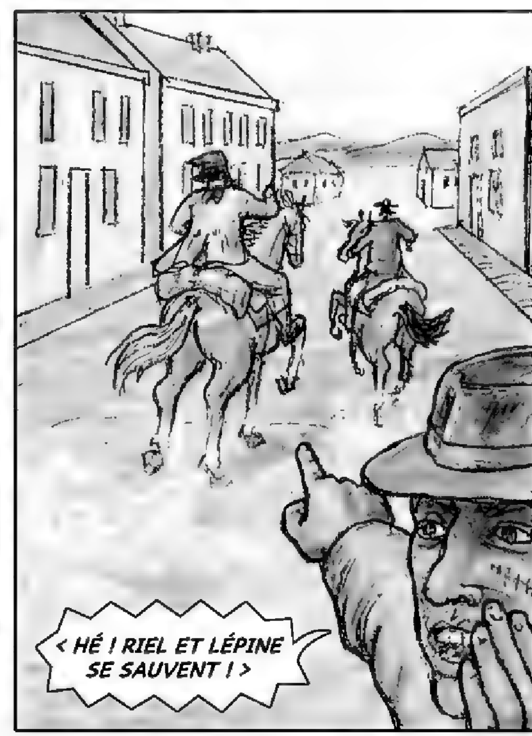
Club de Bicolo • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823

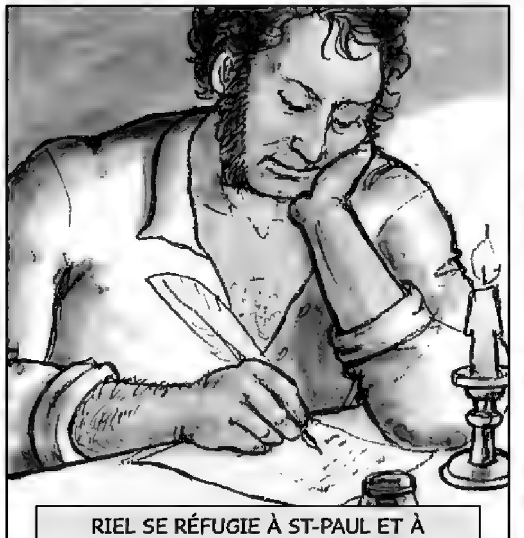
RIEL, PATRIOTE

TEXTE ET ILLUSTRATIONS : ROBERT FREYNET























28

ROBERTFREYNET.COM

Architecture

Bienvenue chez les Winnipégois

La Franco-Manitobaine Marcelle Lussier a participé à la création de l'un des abris du Sentier d'hiver Assiniboine Credit Union, le long de la rivière Assiniboine.

Camille HARPER-SÉGUY

Concevoir un abri le long du Sentier d'hiver Assiniboine Credit Union, sur la rivière Assiniboine, n'est pas donné à tout le monde. Il faut pour cela que sa proposition de concept recueille l'attention du jury, qui ne choisit que trois gagnants chaque année parmi quelque 100 propositions reçues de partout au monde.

La Franco-Manitobaine, propriétaire de la compagnie de *design* graphique Urbanink, Marcelle Lussier, a toutefois gagné la chance d'exposer son abri cet hiver. Avec ses partenaires, ils participaient pour la première fois à la compétition et ils sont « les premiers Winnipégois à gagner », se réjouit-elle.

La Franco-Manitobaine n'a en effet pas travaillé seule. D'ailleurs, l'idée de participer à la compétition revient à la Winnipégoise Liz Wreford-Taylor, propriétaire de la firme d'architecture paysagiste Plain Projects.

« Liz a approché Urbanink pour collaborer sur le projet, ainsi qu'une petite compagnie d'architecture, Pike Projects, dirigée par Colin Grover, raconte Marcelle Lussier. On a commencé à travailler ensemble sur le concept à l'été 2012. C'est le *fun* que trois disciplines soient représentées dans cet abri, le *design* graphique, l'architecture traditionnelle et le paysagisme! On a pu échanger nos connaissances.

« Pour nous à Urbanink, c'était une très bonne expérience, car on a pu travailler en trois dimensions, confie la propriétaire. La communication visuelle, ce n'est pas que des brochures imprimées. La forme d'un abri peut aussi communiquer un concept. »

Elle précise par ailleurs qu'un employé de chaque compagnie a prêté main forte au projet. Il s'agit d'Evan Marnoch pour Urbanink, de Shawn Stankewich pour Plain Projects et de Mike Zhang pour Pike Projects.

Un endroit confortable

L'abri de l'équipe winnipégoise s'intitule Hygge House, un terme danois « qui fait allusion à un endroit très confortable, explique la Franco-Manitobaine. On a fait notre remue-méninges à partir de cette idée qui nous inspirait ».

Le concept final est un chalet traditionnel canadien avec toutes sortes d'items qu'on pourrait retrouver dedans, comme des raquettes, des skis, des patins à glace ou encore un canard empaillé.

« Mais pour créer quelque chose de plus théâtral et graphique, révèle Marcelle Lussier, on a décidé de couvrir tout l'intérieur de peinture jaune fluorescent, incluant tous les objets! Ainsi, les items sont tous mis au même niveau et on regarde plutôt les formes que les objets. Ça fait travailler l'imagination. De plus, la couleur jaune rappelle la lumière, le soleil. On espère que ça va attirer les gens. »

Les trois partenaires et leurs aides ont commencé à rassembler leur matériel et à construire l'abri en novembre dernier, en intérieur car « ce n'était pas possible d'appliquer la peinture dehors dans le froid », explique Marcelle Lussier. Le chalet est en bois.

« Nous avons été chanceux d'avoir beaucoup d'aide de commanditaires, souligne-t-elle. On nous a notamment prêté un espace intérieur pour la construction de notre abri. Quelqu'un s'est aussi chargé de peindre en jaune fluo tous les items, incluant le canard avec ses plumes! C'était un grand défi. »

photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Mike Zhang, Marcelle Lussier, Evan Marnoch et Colin Grover se font cuire des saucisses dans l'abri qu'ils ont créé le long de la rivière Assiniboine gelée. Absents de la photo : Liz Wreford-Taylor et Shawn Stankewich.

L'abri a finalement été installé le long de la rivière Assiniboine gelée la semaine du 21 au 26 janvier dernier, et l'équipe a pu fixer les objets pour que le public puisse en profiter. La Hygge House est située entre les ponts Donald et Osborne.

Et comme dans un véritable chalet, on y trouve parfois de l'animation. « Tous les samedis vers 13 h, quand il ne fait pas trop froid, les musiciens sont bienvenus pour un *jam* », invite Marcelle Lussier. À d'autres moments, ses partenaires et elle sortent saucisses, bacon et brioches pour un *brunch* sur le poêle.



Dans nos Écoles



Citation de la semaine

« Le hockey c'est mon sport préféré. Je joue dans une ligue au niveau bantam A, mais je joue souvent à l'extérieur avec mes amis. C'est pour ça que j'aime l'hiver! »

Sébastien Régnier
8e année
Collège Louis-Riel

Plein air

Glissades à l'horizon

Matthieu TREMBLAY
SAINTE-AGATHE

Lors d'une visite à l'École Sainte-Agathe, *La Liberté* s'est demandé qu'est-ce qui se passait à l'extérieur pour que les élèves se dépêchent autant de sortir à la récréation, alors qu'ils faisaient -20 degrés Celsius à l'extérieur?

« Nous allons glisser! », lance l'élève de 3e année de l'École Sainte-Agathe, Mathew Blais

Effectivement, près d'une trentaine d'élèves, joues bien rouges, s'élançaient à tour de rôle du haut de la glissade, bien assis ou couchés sur leur *crazy carpet*.

En effet, l'école de la Division scolaire franco-manitobaine a fait preuve d'ingéniosité lors de la construction de la garderie francophone Le Coin magique, adjacente à l'école.

« Lors de construction de la garderie, il a fallu creuser pour installer les égouts, mentionne la directrice de l'École Sainte-Agathe, Lucille Daudet-Mitchell. Nous avons donc un immense tas de terre. Plutôt que de payer pour s'en débarrasser, nous l'avons poussé au fond de la cour pour en faire une glissade pour les élèves. »

Mais l'école s'est assurée que la glissade soit sécuritaire avant d'y envoyer les élèves.

« La glissade est bien lisse, il y a une plateforme sur le dessus où il peut y avoir au moins une dizaine d'élèves, avec des escaliers à l'arrière pour qu'ils puissent monter prudemment, explique la directrice. Les jeunes avaient hâte qu'il neige pour aller glisser! »

Les élèves prennent donc la glissade d'assaut, afin d'y passer quelques minutes durant la récréation.

photo : Matthieu Tremblay

Les élèves de l'École Sainte-Agathe sont heureux et chanceux de pouvoir sortir glisser dans la cour d'école, grâce à l'ingéniosité du personnel.

« Quand la cloche sonne, je me dépêche de mettre mon habit de neige pour aller glisser dit l'élève de 4e année, Mila Houle. J'aime ça, parce que ça va vite et que je peux voir mes amis qui sont dans d'autres classes que la mienne. »

« Ce que j'aime, c'est courir un peu à côté de mon *crazy carpet* et glisser sur le ventre, indique Mathew Blais. Ça fait du bien d'aller bouger dehors, pour la santé, mais aussi de prendre de l'air, avant de retourner dans la classe. »

La directrice de l'établissement y voit aussi une belle opportunité de varier les activités des élèves.

« Souvent, les élèves jouaient au soccer ou dans la structure de jeux que nous avons, conclut Lucille Daudet-Mitchell. Pendant l'hiver, ça leur fait une autre activité, et quoi de mieux au Manitoba, l'hiver, que glisser avec des amis? »

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos évènements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 211, ou à **ecoles@la-liberte.mb.ca** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de La Liberté en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

www.dsfm.mb.ca

PUBLI-REPORTAGE

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Dans nos écoles

Matthieu TREMBLAY
MANITOBA

VOX POP

Sports d'hiver

Le Manitoba a encore une fois mis son grand manteau blanc. Que nous l'aimions ou pas, l'hiver manitobain nous rappelle que nous vivons dans un pays nordique.

***Les pages dans nos écoles* a demandé à des élèves de la Division scolaire franco-manitobaine quelles activités extérieures ils aimaient pratiquer l'hiver, pour braver le froid. Ouvrons grand les poumons, respirons l'air frais et allons jouer à l'extérieur!**

Alayna Boulet
1re année,
École communautaire Saint-Georges

« J'aime l'hiver parce que j'adore jouer dehors, aller glisser en toboggan, faire des bonhommes de neige, patiner et faire des anges dans la neige. »



Julie Osis
5e année,
École communautaire Saint-Georges

« L'hiver, j'en profite pour faire de la raquette, du ski de fond, de la motoneige et de la pêche blanche. J'aime aussi qu'on puisse glisser durant la récréation. »



Claire Morissette
6e année,
École communautaire La Voie du Nord

« Cet hiver, je veux faire du ski alpin. Je ne sais pas vraiment skier, mais j'ai déjà essayé avec des amis et j'avais aimé ça parce qu'on est dehors et qu'on peut prendre l'air. »



Florence Chouinard
3e année,
École communautaire La Voie du Nord

« Je me suis inscrite à des cours de ski alpin cet hiver parce qu'il y a Mystery Mountain près de Thompson et on peut skier là. J'espère aussi pouvoir faire des compétions de ski bientôt. »





Annick Dionne Floc'h
8e année,
Collège Louis-Riel

« Je fais partie du club Red River Nordic et on fait du ski de fond trois fois par semaine au Parc Windsor. L'hiver, tout est blanc dans le parc, c'est tellement beau! »



Éric Durupt
8e année,
Collège Louis-Riel

« L'hiver, je peux pratiquer mon activité préférée, le hockey. Je joue au niveau bantam AAA, pour les Warriors de Winnipeg. »



À noter

Pour une liste complète des activités de la DSFM, consultez le calendrier en ligne au www.dsfm.mb.ca.

ACTIVITÉS SCOLAIRES

- ☑ **JUSQU'AU 28 FÉVRIER** – Ligues de basketball urbaines - Écoles urbaines de la DSFM.
- ☑ **6 FÉVRIER** – JMCA Jouer 3e années – Winnipeg Indoor Soccer Complex – 3e année et JMCA.
- ☑ **12 FÉVRIER** – Tournoi 4 écoles – École Pointe-des-Chênes – La Liste (improvisation).
- ☑ **15 AU 24 FÉVRIER** – Festival du Voyageur – Parc Gilbratar – Pour tous.
- ☑ **19 FÉVRIER** – Soirée fléchée – École Christine-Lespérance – Pour tous.
- ☑ **19 FÉVRIER** – Soirée fléchée – École Sainte-Agathe – Pour tous.
- ☑ **20 FÉVRIER** – Soirée fléchée – École Lagimodière – Pour tous.
- ☑ **20 FÉVRIER** – Soirée fléchée – École Pointe-des-Chênes – Pour tous.
- ☑ **21 AU 22 FÉVRIER** – Journées francophones – Dans le cadre du Festival du voyageur – Pour tous.

CONGÉS

- ☑ 18 février Congé – Journée Louis Riel.

PUBLI-REPORTAGE

Le calendrier communautaire



Avis : pour alléger le calendrier et permettre la publication d'un maximum d'évènements, les activités annoncées ne contiendront désormais que les principaux détails (de quoi il s'agit, endroit, date et heure, et où s'informer).

Sainte-Anne-des-Chênes

✔ 15 février • ***Lancement du livre Pensée et poèmes personnalisés*** • 13 h • Bibliothèque de Sainte-Anne, 16, rue de l'Église • info. : 204-422-5116.

Saint-Boniface

✔ Jusqu'au 21 février • ***Rajeunir votre cœur et rester de bonne humeur, Santé 55+*** • lundis et mercredis à 9 h 30 ou mardis et jeudis à 16 h 30 • Sportex, USB, 200, avenue de la Cathédrale • info. : 204-235-4407.

✔ Jusqu'au 26 février • ***Relaxation*** • 10 h, chaque mardi • Club Éclipse, 255, avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054.

✔ Jusqu'au 27 février • ***Hold Me Tight*** • 18 h • Pluri-elles, 570, rue Des Meurons • info. : 204-233-1735.

✔ Jusqu'au 28 février • ***Concours de littératie avec le Réseau action femmes*** • concours ouverts aux jeunes femmes francophones de la 9e à la 12e • info. : 204-231-7063 ou raf@raf-mb.org.

✔ Jusqu'au 20 mars • ***Tai Chi Enrichi, Santé 55+*** • 10 h • Salle polyvalente, Centre récréatif Notre Dame Cathédrale, 271, avenue de la Cathédrale • Inscriptions et info. : 204-793-1054.

✔ Jusqu'au 21 mars • ***Zumba Gold*** • jeudis à 13 h 30 • Place Des Meurons, 400, rue Des Meurons • Inscriptions et info. : 204-793-1054.

✔ 2 février • ***Cuisson et nutrition*** • 18 h 30, chaque jeudi • CPEF Taché et Précieux-Sang • Collège Louis-Riel • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 7 février • ***Chorale des Intrépides*** • Répétitions tous les jeudis à 19 h 30 • Dans la Sacrisitie de la Cathédrale de Saint-Boniface, 190, avenue de la Cathédrale • info. : 204-736-4445.

✔ 7 février • ***Toi, moi et la Mère l'Oie*** • CPEF • Local 217, chaque jeudi • École Précieux-Sang, 209, rue Kenny • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 7 février • ***Fabriquez votre propre capot*** • Festival du Voyageur • 19 h • info. et inscription : 237-7692.

✔ 7 février • ***Le chœur des Petits Intrépides*** • Chaque jeudi à 18 h 30 • École Précieux-Sang • 209 rue Kenny • info. : 204-477-1537.

✔ 7 février • ***Pour une épicerie intelligente*** • 9 h 30 • Extra Foods, 161 rue Goulet • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 8 février • ***Jouer en français*** • CPEF • Bibliothèque Saint-Boniface • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 9 février • ***Danse et mouvement*** • CPEF • Bibliothèque de Saint-Boniface, pour les 2 à 5 ans • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 11 février • ***Exercices avec confiance*** • Exercices pour 55+ • lundis, 10 h /gymnase est, USB/ 200, avenue de la Cathédrale, 10 h 45/ Château Guay /231, rue Goulet, 13 h 30/ Accueil Colombien/ 200, rue Masson, mardis 14 h/ Tour Eiffel B/ 261, rue Goulet • Inscriptions et info. : 204-793-1054.

✔ 11 février • ***Chasse au trésor*** • Chaque 2e lundi à 10 h • CPEF • Local 217, École Précieux-Sang, 209 rue Kenny • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 12 février • ***Tournée chemin chez nous*** • Pierre Freynet • 421, rue Jeanne d'Arc • info. : 204-233-3979 ou 204-995-5554.

✔ 12 février • ***Bébé, parents et gazouillements*** • 9 h 30 • CPEF • Parc Windsor, 1062, prom. Autumnwood • Claire au 204-981-5904.

✔ 12 février • ***Jeux libres au gymnase*** • 18 h 30 • CPEF Taché et Précieux-Sang • gymnase École Taché, 744, rue Langevin (Apportez vos espadrilles!)• info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 12 février • ***Une matinée pour maman*** • les mardis de 10 h à 12 h • Centre de naissance, 603, chemin St. Mary's • info. : 204-947-2422 poste 142.

✔ 12 février • ***Cours d'informatique pour les aîné.es*** • mardis à 9 h 30 ou à 13 h 30 • Pluri-elles, 570, rue Des Meurons • info. : 204-233-1735 poste 214.

✔ 13 février • ***Café-Éclipse*** • 9 h 30 • Club Éclipse, 255 avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054.

✔ 15 au 24 février • ***Festival du Voyageur*** • info. : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 15 février • ***Activité parent-enfant pour les 5 ans et moins*** • vendredis à 10 h à 11 h 30 • 1er mars, 15 mars • info. : 204-237-5964 ou lambert.rachelle@gmail.com.

✔ 17 février • ***Le Gala des Rendez-vous de la Francophonie*** • 20 h • Festival du Voyageur et CCFM en collaboration avec Just pour rire• info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 18 février • ***Rendez-vous des amis FAFM*** • 11 h • Salle communautaire Saints-Martyrs-Canadiens, 289, avenue Dussault • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 22 et 23 février • ***Souper spectacle – relais des pionniers*** • Saints-Martyrs-Canadiens, 289, avenue Dussault • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 17 mars • ***Chantons à plein choeur*** • 14 h • Salle Jean-Paul-Aubry, CCFM, 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 14 avril • ***Brunch Gabrielle-Roy*** • 12 h • Club de golf de Saint-Foniface, 100, rue Youville • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Autres

✔ ***Projet de livres communautaires de l'ACFM et Rassembl'Art de la Maison Gabrielle-Roy*** • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443. Horaire des ateliers dans le calendrier sur le site www.sfm.mb.ca

✔ 25 juin • ***Gala du 100e de La Liberté*** • 17 h 30 • Metropolitan Entertainment Centre • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Chemin chez nous

✔ 7 février • Sainte-Rose • Info. : 204-447-2527

✔ 8 février • Saint-Lazare • info. : 306-645-4361 M ou 306-435-6151 P

✔ 9 février • Winnipeg • info. : 204-930-2708

✔ 10 février • Saint-Claude • Info. : 204-379-2552 M ou 204-857-2517 P

✔ 12 février • Saint-Jean-Baptiste • info. : 204-758-3562

✔ 13 février • Saint-Pierre • info. : 204-433-7002 M ou 204-712-0131 P

✔ 14 février • La Broquerie • info. : 204-424-9635 M

✔ 15 février • Saint-Georges • Info. : 204-367-8244 M

✔ 17 février • Saint-Léon • Info. : 204-242-4092 P

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ
avant midi le jeudi précédant la date de parution.

SFM
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE



233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : (204) 233-1017 • Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

ART ORATOIRE

Slamer dans toutes les langues

Pour TiBert le Voyageur, le slam est un moyen de s'exprimer qui devrait être ouvert à tous, quelle que soit la langue parlée. Le 28 mars prochain, le rendez-vous poétique sera donc multilingue.

Camille HARPER-SÉGUY

Lui-même slameur depuis 2011, Robert Malo, alias TiBert le Voyageur, invite tout Winnipeg à venir se mesurer aux autres dans l'art du slam, chacun dans sa propre langue, pour un soir seulement le 28 mars 2013. (1)

« C'est le public qui décidera du vainqueur de la compétition, annonce TiBert. Comme pour toute compétition de slam, les organisateurs choisiront cinq personnes au hasard dans la foule, qui ne sont pas liées à des participants, pour juger sur une échelle de zéro à dix. Ils ne doivent pas juger sur les mots, mais plutôt sur la performance, l'émotion suscitée et le concept. Le gagnant remportera l'argent amassé à la porte. »

Les juges en herbe pourront s'entraîner en début de soirée. Un slameur hors-compétition leur servira de point de repère pour ensuite juger ceux qui participent vraiment à la compétition. « C'est important d'avoir un point de comparaison au début, un poème de calibration », estime TiBert.

TiBert le Voyageur a lancé l'idée d'organiser cette soirée multilingue à la compagnie d'improvisation à but non-lucratif DIY Improv, créée en 2011, qu'il appuie dans son organisation d'activités.

« DIY Improv se veut un support pour les troupes d'improvisation, explique TiBert. Ils veulent offrir un lieu pour pratiquer, ainsi que des opportunités d'entraînement. Leur objectif est de développer la communauté d'improvisation winnipégoise.

« Une compétition de slam multilingue, sur le modèle de la compétition mensuelle anglophone Winnipeg Poetry Slam, permet d'ouvrir le slam à des poètes pour lesquels l'anglais n'est pas leur fort, poursuit-il. C'est l'opportunité pour tous de venir s'exprimer dans un milieu accueillant et multiculturel, et donc de recréer la multiculture winnipégoise. »

Le règlement canadien des compétitions de slam stipule que les slameurs ne peuvent pas utiliser d'instrument ou d'accessoire, seulement leur voix. Le slam peut être toute sorte d'art oral, préparé ou improvisé, comme de la poésie, des farces ou encore du racontage. Il doit durer au maximum trois minutes.

Enfin, 80 % du slam doit être original pour faire partie de la compétition, et il n'est plus possible de réutiliser le même texte une fois qu'il a été déclamé en finale. Pour le reste de la compétition toutefois, les reprises sont autorisées.

Intérêt personnel

TiBert le Voyageur connaît bien lui-même les compétitions de slam et il y voit de nombreux intérêts qui justifient de populariser cette pratique.

« Avec le slam, je peux vraiment m'exprimer et partager mes idées sans être jugé, affirme-t-il. Je peux même avancer des idées plus agressives, des émotions plus extrêmes, sur la religion, la culture, la politique ou encore la société. Le slam me pousse à me dépasser et à développer un style de poésie questionneuse dont je ne me serais jamais cru capable! Et c'est bon pour vaincre la timidité d'être devant une foule. »

TiBert le Voyageur a vraiment découvert un moyen d'expression unique pour lui, qu'il souhaite partager. « Je vis la poésie comme un art oratoire plutôt qu'écrit, confie-t-il. À l'écrit, je fais beaucoup de fautes. Je ne suis pas un bon écrivain. Mais avec le slam, je peux m'exprimer sans limites, et j'aime l'idée de m'adresser à des spectateurs. C'est communautaire. »

Il se prépare actuellement à participer aux compétitions mensuelles du Winnipeg Poetry Slam, dans l'espoir de décrocher sa place en finale en juin, en enfin de faire partie des quatre slameurs de Winnipeg sélectionnés pour la grande compétition nationale du National Poetry Slam Group, qui se tiendra cette année à Montréal en novembre 2013.

« Je me prépare en écrivant des poèmes sur la vie, sur tout, puis je les pratique pour bien les connaître, conclut TiBert. Quand j'en ai la possibilité, je participe à des micros ouverts pour les essayer devant une foule. J'ai six compétitions mensuelles pour essayer de décrocher une première ou deuxième place, ce qui m'amènera en finale. »

(1) À 20 h au Loft Gastropub, 774, avenue Corydon. Entrée : 5 $. Inscriptions sur place pour le concours. Info. : 204 795-6175.



photo : Camille Harper-Séguy

TiBert le Voyageur déclamant l'un de ses slams questionneurs.

FESTIVAL

Des après-midi culturels

Angelika ZAPSZALKA

Chaque année, depuis 15 ans, le Rady Jewish Community Centre (RADY JCC) accueille dans ses locaux le Music 'N' Mavens, une série de spectacles et de conférences hautement diversifiés.

Lancée le 15 janvier dernier, l'édition 2013 se poursuivra jusqu'au 14 mars prochain. Tout le monde ne pourra cependant pas y participer étant donné que l'évènement est organisé pendant les heures de bureau.

« Avant la naissance du projet, j'avais souvent entendu dire de la part de différents types de personnes qu'hormis des exercices physiques, il n'y avait pas grand-chose à faire l'après-midi, à Winnipeg, explique la directrice artistique et fondatrice du Music 'N' Mavens, Karla Berbrayer.

« C'est pourquoi, continue-t-elle, j'ai eu l'idée d'initier un évènement qui permettrait aux personnes libres l'après-midi, et qui n'aiment pas se déplacer le soir, ou en tout cas lorsqu'il fait noir, de profiter d'activités culturelles intéressantes et divertissantes en journée. »

Dans cette optique, Music 'N' Mavens propose deux à trois après-midi récréatives par semaine. « Au départ, mon public se composait principalement de seniors, indique Karla Berbrayer. Avec le temps, il a rajeuni. Aujourd'hui, il est beaucoup plus varié. D'ailleurs, de plus en plus de classes prennent part aux différentes manifestations. »

L'accent sur la diversité

La programmation musicale est axée sur la diversité et le multiculturalisme. « J'essaye de présenter une grande variété de styles, renseigne la directrice artistique. On retrouve dès lors de la musique hindi, du jazz, du folk ou encore de l'opéra. »

Et parce que Music 'N' Mavens est organisé chaque année de janvier à mars, soit au moment durant lequel se déroule le Festival du Voyageur, Karla Berbrayer aime aussi inviter des artistes franco-manitobains afin qu'ils donnent au public l'envie de goûter aux festivités organisées de l'autre côté de la Rivière.

« Ainsi, le 14 février, le groupe Red Moon Road viendra se produire au RADY JCC, révèle Karla Berbrayer. Il sera suivi du groupe Bandaline, le 19 février. »

Un intérêt général

Quant aux conférences, elles proposent des thématiques suffisamment larges pour intéresser un maximum de personnes. « Je ne souhaite pas que les sessions soient trop académiques, indique la directrice artistique. Le but est qu'elles permettent au grand public d'acquérir de nouvelles connaissances, tout en passant un agréable moment. »

Enfin, après chaque spectacle ou séminaire, le public est invité à prendre un café ou un thé en compagnie des artistes et intervenants. « Cette proximité est appréciée par les deux parties qui, d'une manière plus intimiste, peuvent encore échanger un petit peu avant de reprendre leur chemin, chacun de leur côté », conclut la directrice artistique.



D'une semaine à l'autre depuis le 2 janvier dernier, *La Liberté* et Radio-Canada vous ont présenté les 20 artistes qui participeront en 2013 à l'émission *Pour un soir seulement VII*. Voici maintenant les détails du programme.

Les billets seront distribués de CKSB, au 607, rue Langevin, **dès le 6 février à 8 h 30**. Les billets sont gratuits et donnés sur la base du premier arrivé, premier servi, et premier assis. Donc plus tôt on se présente à la porte avec son billet, plus on a de chances d'avoir une bonne place.

Les portes ouvriront chaque soir d'émission à 19 h et l'enregistrement commencera à 19 h 30.

SAMEDI 16 FÉVRIER 2013

Lisa LeBlanc avec Les Hay Babies

Marie-Pierre Arthur avec Les sœurs Boulay









CHANT CHORAL

À la redécouverte de la chorale

La chorale de Winnipeg Les Blés au vent accueillera, du 15 au 17 mars prochains, trois autres chorales du Nord et de l'Ouest, ainsi que des chanteurs amateurs jeunes et moins jeunes, pour une fin de semaine de formation et un concert unique.

Camille HARPER-SÉGUY

Le chant choral sera à l'honneur à Winnipeg du 15 au 17 mars 2013. Dans le cadre de la Semaine de la Francophonie, quatre chorales francophones du Nord et de l'Ouest canadiens se réuniront à Winnipeg pour suivre une formation intensive de chant choral qui se terminera par un concert au répertoire varié, incluant chansons originales, traditionnelles et gospel. (1)

Le projet, intitulé ***Chantons à plein chœur!***, rassemblera en effet à Winnipeg Les Blés au vent du Manitoba, Plaines de gospel de la Saskatchewan, les Ceusses-qui-ont-du fun-quand-y-chantent du Yukon, et Écho boréal des Territoires du Nord-Ouest.

« Ce sera trois jours intenses de formation au chant choral, animés par le chef de chorale par excellence, Sylvain Cooke, qui vient de Montréal, se réjouit la productrice et directrice artistique de *Chantons à plein chœur!*, Béatrice Gaudet. Ce sera une fin de semaine de retrouvailles autour de l'amour de chanter en chœur. »

La chef de chœur des Plaines de gospel, Annette Campagne, ajoute que « nous allons chanter beaucoup de styles différents, donc il y en aura pour tout le monde ».

Plusieurs artistes invités rejoindront les choristes pour le concert final du 17 mars, notamment les Manitobains Gerry et Ziz et Edmond Dufort, et les Saskatchewanais Christie-Anne Blondeau et Annette Campagne.

Redécouverte

Outre les membres des quatre chorales, qui s'étaient pas ailleurs déjà retrouvés pour un premier concert dans le cadre de *Chantons à plein chœur!* le 6 octobre dernier à Regina, la formation est aussi ouverte à toute personne intéressée par le chant choral, quels que soient son âge et sa formation.

« Une cinquantaine d'étudiants de la Division scolaire franco-manitobaine et des écoles d'immersion du Manitoba vont participer au projet », annonce d'ores et déjà Béatrice Gaudet.

« Tout comme au Québec dans les années 1960-70, le chant choral est aujourd'hui moins à la mode dans l'Ouest à cause de sa connotation religieuse, explique Sylvain Cooke, qui dirige une quinzaine de chœurs à Montréal. La jeunesse préfère la musique populaire.

« Mais au Québec, on a réussi dans les années 1980-90 à renverser cela, ajoute-t-il. Les chorales ont commencé à reprendre des chansons de radios et à les harmoniser, ainsi qu'à y ajouter du mouvement. C'est devenu très populaire, et c'est ce que je voudrais essayer de faire à Winnipeg en mars prochain. Ce sera une vraie redécouverte du chant choral pour ceux qui font partie de chœurs, mais aussi pour les autres. »



photo : Camille Harper-Séguy

Les Blés au vent, entraînés à la guitare par la chef de chœur des Plaines de gospel en Saskatchewan, Annette Campagne.

Sylvain Cooke conclut par ailleurs qu'un intérêt de pratiquer le chant choral, c'est que « c'est comme une grande famille. Autrefois, les familles étaient nombreuses mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Avec une chorale, on retrouve la chimie d'être plein de gens et se reconnaître, avec devant nous quelqu'un qu'on aime et qu'on écoute, comme une figure paternelle. C'est une belle représentation de la communauté, facile à créer ».

(1) Billets pour le concert du 17 mars à 14 h, au CCFM, salle Jean-Paul Aubry, 340, boulevard Provencher : 20 $ avant le 15 mars, 25 $ à la porte. En vente au 204 233-ALLÔ.

THÉÂTRE

Une comédie musicale bilingue

Sabine TRÉGOUËT

Pour la première fois depuis 20 ans, les élèves du collège Jeanne-Sauvé montent une comédie musicale. Après un an de préparatifs, auditions et une quarantaine de répétitions, les jeunes de l'école d'immersion seront sur les planches du Centre culturel franco-manitobain du 7 au 9 février pour présenter ***Qui sait? Who knows?*** (1)

« C'est très difficile de pouvoir monter une comédie musicale ici, confie Philippe Habeck, coordonnateur de la production musicale. Nous sommes une école très occupée et beaucoup de jeunes sont plutôt dans les sciences. »

Mais l'an passé, le professeur de théâtre a décelé de nombreux talents artistiques dans le groupe de 11e année, aussi bien musicaux que théâtraux. « Beaucoup d'entre nous chantent dans la chorale, suivent des cours de théâtre ou font partie de l'harmonie », confirme la jeune élève de 12e année, Makenna Marcon.

La pièce, qui avait déjà été montée au collège Béliveau,



photo : Sabine Trégouët

Les élèves de l'école Jeanne-Sauvé en pleine répétition de leur comédie musicale *Qui sait? Who knows?*

alterne entre des scènes de théâtre et des grands classiques de comédies musicales telles que ***Grease*** ou ***Chicago***.

« L'histoire se passe dans une école d'immersion, explique l'un des comédiens de la pièce, Matthew Guidry. Il y a une famille traditionnelle francophone et une famille traditionnelle anglophone et une histoire d'amour compliquée. »

« Le thème central, c'est le bilinguisme, poursuit Philippe Habeck. Les dialogues sont dans les deux langues, un élève va poser une question en français et l'autre va répondre en anglais. C'est parfait pour nos jeunes, car c'est leur réalité et la pièce démontre aussi la chance pour les élèves d'immersion d'être bilingues. »

Évidemment, pour Philippe Habeck, monter une pièce avec 19 comédiens, 10 élèves en arrière-scène et six musiciens, le défi était de taille mais les résultats en valent la peine.

« Je refuse de compter mes heures, car je vois le sourire des élèves, assure le professeur. Évidemment, c'est plus difficile à monter qu'avec des professionnels. Mais le théâtre amateur ne veut pas dire mauvais. Et puis c'est un projet qui leur permet d'apprendre à travailler en équipe et qui les rend tellement heureux!

(1)La comédie musicale sera en représentation au Centre culturel franco-manitobain du 7 au 9 février. Pour plus d'informations, appelez le collège Jeanne-Sauvé au (204) 257-0124.



POUR UN SOIR SEULEMENT

PRÉSENTÉ PAR LA TÉLÉVISION DE RADIO-CANADA, LES PRODUCTIONS RIVARD, ARTV ET LE FESTIVAL DU VOYAGEUR

16 FÉVRIER
LISA LEBLANC ET LES HAY BABIES
MARIE-PIERRE ARTHUR ET LES SOEURS BOULAY

17 FÉVRIER
SAMIAN ET KORIASS
COLD SPECKS ET AMYLIE

18 FÉVRIER
CARACOL ET HARRY MANX
BERNARD ADAMUS ET FOXTROTT

19 FÉVRIER
SERENA RYDER ET MAIA DAVIES
BOOGAT ET KARIM OUELLET

20 FÉVRIER
DANIEL BOUCHER ET BIZ
JULIEN SAGOT ET YAMANTAKA SONIC TITAN

LAISSEZ-PASSER DISPONIBLES À RADIO-CANADA MANITOBA (607, RUE LANGEVIN) DÈS LE 6 FÉVRIER 2013 À 8 H 30.







DÎNERS COMMUNAUTAIRES AU RELAIS DU VOYAGEUR

DU 19 AU 22 FÉVRIER 2013

VENEZ SAVOURER DES PLATS RÉCONFORTANTS SERVIS PAR LE GARAGE. MANGEZ, DANSEZ ET CHANTEZ AU SON DE LA MUSIQUE ENTRAÎNANTE!

RÉSERVATIONS : (204) 237-7692 OU INFO@HEHO.CA

















Les gladiateurs modernes

Les Canadiens français ont longtemps accouru dans les galas de lutte afin d'y voir performer leurs idoles, qui s'appelaient Maurice « Mag Dog » Vachon, Yvon Robert et Édouard Charpentier. Le monde de la lutte a changé, mais les lutteurs demeurent de réels passionnés.



Matthieu TREMBLAY
redaction@la-liberte.mb.ca

Plusieurs se souviennent des soirées de galas de lutte organisés dans les sous-sols d'églises, alors que Maurice « Mag Dog » Vachon provoquait ses adversaires. Cet univers est toujours vivant au Manitoba, et les lutteurs sont toujours aussi passionnés.

Jean Gaultier est l'un de ces passionnés, qui monte dans l'arène pour personnifier le lutteur MARIUS, dans des évènements qui allient sport et spectacle.

« J'ai toujours été fanatique de lutte. Je ne me souviens pas d'un moment où je ne l'écoutais pas à la télévision, indique Jean Gaultier. Avec Internet, je me suis mis à suivre plusieurs compagnies, pas seulement la *World Wrestling Entertainment*. »

Il n'en fallait donc pas beaucoup pour le convaincre de faire le saut sur le *ring*.

« En 2003, nous avons déménagé à Winnipeg, raconte celui qui est originaire de Notre-Dame-de-Lourdes. En mars 2004, j'ai commencé à fréquenter une école de lutte et en juin 2004, j'ai fait mes débuts sur le *ring*.

« Au début, on apprend à bien tomber, pour minimiser les impacts sur le corps, parce qu'il faut se protéger, tout en ayant l'air esthétique et naturel, poursuit Jean Gaultier. Ensuite, on apprend quelques prises de base, comme les clés de bras, clés de tête, et ça devient un peu plus poussé et technique, comme l'utilisation des câbles. »

Mais ceci est la partie technique de l'entraînement, puisque les lutteurs doivent s'assurer de demeurer en forme, parce que la lutte est un sport très exigeant physiquement.

« Dans le *ring*, ça va très vite, souligne Jean Gaultier. Ça demande un cardio différent, parce qu'il y a beaucoup de *stop and go*. De plus, il faut être endurant parce que le corps n'est pas fait pour être projeté par terre aussi souvent pendant 10 à 20 minutes. Jusqu'à date, j'ai été chanceux, je n'ai pas eu de blessures majeures, mais il y a toujours des petits bobos ici et là. Ça fait huit ans que je lutte, et je le sens dans mes genoux. »

« C'est la fin du match qui est prédéterminée, mais le match demeure physique, ajoute-t-il. Ce ne sont pas les coups de pieds ou coups de poings qui sont les plus douloureux, c'est lorsqu'on frappe ou tombe sur le matelas, on met tout notre poids sur notre dos pour faire des *boum*. »

Une passion

Pour Jean Gaultier, la lutte est plus qu'un sport ou un divertissement, il s'agit d'une véritable passion, qui a débuté en voyant les exploits de lutteurs connus.

« Mon idole de jeunesse, c'est Brett Hart, parce que c'est un Canadien et c'est la vedette de ma génération, confie le lutteur. Mais il y en a maintenant plusieurs que je suis, certains pour leurs entrevues, pour leur caractère et ce qu'ils font dans le *ring*. »

Et cette passion, ne fait que grandir avec le temps, ce qui amène Jean Gaultier à voyager pour pratiquer son sport.

« Dans chaque ville ou territoire, il y a différents promoteurs, dit-il. Par exemple, à Winnipeg, il y en a deux à trois, comme la *Steeltown Pro Wrestling*, et au Manitoba, il y a presqu'une centaine de lutteurs. Certains travaillent exclusivement pour certains groupes, alors que d'autres luttent pour différentes organisations. »

« Cette année j'ai lutté, entre autres, à Terre-Neuve, en Ontario et en Alberta, continue Jean Gaultier. J'essaie de voyager parce que j'aime les *road trips*, mais je voyage surtout pour lutter contre de nouveaux lutteurs, pour devenir meilleurs et atteindre leur niveau. »

MARIUS

Mais ne cherchez pas le nom Jean Gaultier sur les affiches faisant la promotion des galas de lutte, c'est plutôt MARIUS que vous trouverez.

« Lorsque je cherchais un nom, je travaillais à Saint-Boniface et je passais sur la rue Marion, alors je cherchais quelque chose avec ce mot-là, note Jean Gaultier. Finalement, j'ai lu Marius dans un livre, je trouvais que ça sonnait bien, en plus ça se dit bien en français. »

MARIUS porte un costume avec une culotte type *muay thai*, qui ressemble à un kilt, il porte des bottes de cuir traditionnelles chez les lutteurs et il arbore un sigle religieux sur le visage.

« MARIUS est un personnage qui a évolué au cours des années, explique Jean Gaultier. C'est un homme religieux, un leader de culte spirituel, qui est du côté des méchants, alors il fait l'opposé de ce qu'il prêche. Je m'intéresse aux religions et au monde spirituel, alors j'ai décidé de les incorporer dans mon personnage. »

Mais plus encore que l'apparence et la personnalité de chaque lutteur, il y a aussi les prises, qui servent de signature.

« Dans le passé, une de mes prises favorites pour finir un combat était le *Peyote Piledriver*, (cette prise est aussi appelée la pierre tombale), c'est-à-dire que je suis debout, la tête de mon adversaire entre les jambes et je me laisse tomber sur les genoux, explique Jean Gaultier. J'ai aussi le *Flying Leg Drop*, (cette prise est aussi appelée descente de la jambe, à partir des câbles du ring) parce que je voulais quelque chose d'un peu plus impressionnant. »



photo : Matthieu Tremblay

Le Franco-Manitobain Jean Gaultier a créé le lutteur MARIUS, un leader spirituel qui penche du côté des méchants et qui s'illustre sur le *ring* depuis 2004.

Spectacle

Ce n'est pas pour rien que le lutteur cherchait à être plus spectaculaire. En effet, ce n'est maintenant plus un secret que le gagnant d'un combat de lutte est décidé à l'avance. Les gens assistent donc à un spectacle ou à un théâtre extrême en toute connaissance de cause.

« Avant, les spectateurs étaient convaincus que c'était vrai, des combats éclataient dans la foule et certains attaquaient même le lutteur qui jouait le méchant, raconte Jean Gaultier. Aujourd'hui, les gens acceptent que c'est un spectacle, et comme un film, on sait que ce n'est pas la réalité, mais on accepte de rentrer dans le film. »

Mais un film, tout comme un combat, ça se prépare.

« Mentalement, je pense à ce que je veux faire, parce que nous sommes parfois programmés avec un adversaire pour plusieurs semaines, donc on doit créer et défiler une histoire, comme « il veut ton championnat » ou « il t'a volé ta femme », affirme Jean Gaultier. C'est important aussi parce que le scénario affecte le combat. Selon l'histoire, si un lutteur est enragé après l'autre, il va vouloir lui faire mal, alors il va donner des coups et il va être moins technique. »

Mais pour MARIUS, pas question de trop prévoir le combat.

« Avant, on ne se parlait pas avant le combat. Les bons et les méchants n'étaient même pas dans le même vestiaire et c'était l'arbitre qui faisait les messages entre les deux, pour garder le scénario vrai, relate-t-il. Mais je préfère parler avec l'autre avant, parce le langage corporel est tellement important. S'il manœuvre d'une certaine manière, tu comprends ce qu'il veut faire. Certains planifient tout à l'avance, mais je n'aime pas ce style parce qu'il n'y a pas de place pour la créativité et la spontanéité. »

L'improvisation a donc une place importante aux yeux de Jean Gaultier, parce qu'à la fin du combat, c'est la foule qui le juge.

« On discute à l'avance de la fin du combat, parce que c'est la partie la plus importante, et ensuite on se fait un petit plan de comment on veut s'y rendre, explique-t-il. Il faut toujours garder assez de place pour jouer avec les spectateurs. S'ils ne sont pas intéressés et que nous ne leur donnons pas ce pourquoi ils ont payé, il faut changer. Il faut s'ajuster aux réactions de la foule. »

Télé-horaire de la semaine du 11 au 17 février 2013

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Zénon/:15 Mécanim.	Variées	Variées	Alors on jase!			Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Le temps d'une paix	Le temps d'une paix	Les docteurs / V Conseils-docteurs		Privé de sens	Union fait la force
RDI	Charbonneau	RDI en direct				Le Téléjournal Midi		Variées	V Période question	RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	Variées	Toute une histoire		Seriez-vous un	:40 Allô Docteurs	Variées	On n'demande qu'à en rire		Variées		En thérapie	Journal Suisse	Plus belle la vie	Plus belle la vie	:25 Chiffres et lettres	Prendre sa place	:50 Champion
TVA	5h00 Salut, bonjour!	2 filles le matin / V Ça finit bien la semaine		Variées	Le Tricheur	Mario Dumont	TVA nouvelles		Négociateur	Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		:25 Top modèles	:55 TVA nouvelles	

Lundi 11 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Les Parent	Chien noir "Ma fille, mes parts, nos bébés"		19-2		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): Bianca Gervais			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Cas de conscience "L'obéissance"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Cas de conscience "L'obéissance"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Les carnets du Bourlingueur		Des racines et des ailes Présentation d'un reportage consacré à l'avenue Montaigne.				En thérapie	En thérapie	TV5lejournal/Afrique	:35 Braquo "Tarif de groupe"		Trafics "L'affaire Dellugat"		Les 10 commandements		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Tranches de vies	La Voix	Yamaska		Toute la vérité		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "La caverne" ('05) Eddie Cibrian, Cole Hauser.				Vidéo incroyable	Infopublicité

Mardi 12 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	La Facture	Unité 9		Mémoires vives		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): France D'Amour, Guy Bertrand			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Discours Obama Présentation du discours de Barack Obama sur l'état de l'Union.				Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	On n'est pas que des cobayes		Un village français "La libération"		Le sexe autour du monde "Grèce"		En thérapie	En thérapie	TV5 le journal	:35 "Mon frère se marie" ('06) Jean-Luc Bideau, Aurore Clément.			:10 Saint-valentin	Les Alpes vues du ciel		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Qui perd gagne		O' "Seul dans le duo"		Destinées "Stratagèmes"		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Les femmes de Stepford" ('03) Matthew Broderick, Nicole Kidman.				:15 La fièvre de la danse	

Mercredi 13 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Trauma "Volonté et servilité"		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): Pascale Montpetit			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Cliquez	Envoyé spécial			Peuples du monde	En thérapie	Une jungle à l'autre	TV5lejournal/Afrique	:35 Les routes de l'impossible		Le sexe autour du monde "Grèce"		Turner	Turner	Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Poule aux oeufs d'or	Rock et Rolland	Fidèles au poste!		Gala des immatures		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Cinderella Man (v.f.)" ('05) Renée Zellweger, Russell Crowe.					

Jeudi 14 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Infoman	Prière de ne pas envoyer de fleurs		Enquête		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Alors on jase! Invité(es): Patrick Norman			:35 Privé de sens
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands reportages "L'hiver des snowbirds"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands reportages "L'hiver des snowbirds"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Des trains..autres "La Malaisie"		Les secouristes de l'extrême		Les routes de l'impossible		Science ou fiction	Cliquez	TV5lejournal/Afrique	:35 Thalassa "Le Cap: Un nouvel horizon"				Hôpital vétérinaire		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	La fièvre de la danse		On connaît la chanson		Dr House "L'amour est aveugle"		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Et si c'était vrai" ('05) Mark Ruffalo, Reese Witherspoon.				Du talent à revendre	

Vendredi 15 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		Paquet voleur		La télé sur le divan Pascale Montpetit		Une heure sur terre		Téléjournal	:45 Nouv. sports	:05 Le Téléjournal		:05 Mirador "Croire"		:05 Mirador "L'énergie du vide"	
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands report "Chavez"		Le Téléjournal		RDI en direct	Le National	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands report "Chavez"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Manimal "Quand les loups font leur cinéma"		Thalassa Magazine de la mer présenté par Georges Pernoud.				Le sexe autour du monde "Grèce"		TV5lejournal/Afrique	:35 "Pour Djamila" ('11) Marina Hands, Hafsia Herzi.			:20 Big Bang	Les secouristes de l'extrême		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.		La Voix		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "Danny Ocean 13" ('07) Brad Pitt, George Clooney.					:10 "Terreur sur la ligne" ('06)	

Samedi 16 février

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mécanimaux/Brocoli	Schtroumpfs	Brigade animo	Geronimo Stilton	Spirou et Fantasio	Gawayn / :45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	La Facture	Enquête		Objectif Sotchi		Les grandes entrevues Invité(es): Mario Jean			Animo
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	Artisans change.	Téléjournal Midi	National/hebdo	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	7h30 Reflets	Science ou fiction	On n'est pas que des cobayes		:55 Soccer Championnat de France FFF				Des racines et des ailes Présentation d'un reportage consacré à l'avenue Montaigne.				Journal Suisse	Camions et hommes "Routes vertigineuses"		30 millions d'amis	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	Qu'est-ce qu'on att.	Destination Nor'Ouest "La longue marche"		TVA nouvelles	Viens voir ici 2/2	Infopublicité	Shopping TVA			Infopublicité Présentation d'une infopublicité.		"Eragon (v.f.)" ('06) Rachel Weisz, John Malkovich.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	La Petite Vie	De l'Univers Invité(es): Denise Bombardier		Downton Abbey "Secrets dévoilés"		Dre Grey, leçons "Un pas de trop"		Téléjournal	Nouv.Sports/Un soir	:05 Infoman	:35 Apparences		:35 Apparences		:35 "Le colis" ('11)
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	Artisans change.	Découverte		Téléjournal	Commission Charbonneau		La Facture	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	:55 Champion	Journal de France 2	GPS Monde	À table!	Variété du samedi soir						TV5lejournal/Afrique	:35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA nouvelles	"Nuit et jour" ('10) Cameron Diaz, Tom Cruise.				"Course à la mort" ('08) Joan Allen, Jason Statham.				TVA nouvelles	"La mort dans la peau" ('04) Joan Allen, Matt Damon.				"Dommages collatéraux" ('01) Elias Koteas, Arnold Schwarzenegger.			

Dimanche 17 février

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mécanimaux/Brocoli	Schtroumpfs	Garfield et cie	Oniva	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Hockey: La fierté d'un peuple		"L'Incomparable Mademoiselle C." ('04) Pierre Lebeau, Marie-Chantal Perron.			
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	7h30 Vétérinaire	Cliquez	Temps présent "J'ai été braqué"		Kiosque		TV5lejournal/Technos	Science ou fiction	Thalassa "Méditerranée: Îles secrètes"				Journal Suisse	Vivement dimanche! "Loránt Deutsch"			:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Une année de chien" ('09) Lois Smith, Lauren Ambrose.			Looney Tunes	TVA nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Qu'est-ce qu'on att.	"Conte au coeur de l'Arctique" ('07)			Défilé de nuit du Carnaval de Québec		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La télé sur le divan Catherine Trudeau		Téléjournal	Découverte 3/3		Laflaque	Tout le monde en parle				:10 Journal	:35 Nouv. sports /:50 Un soir seulement		:50 "Cadavres" ('08) Julie LeBreton, Patrick Huard.				:50"Le baiser d...
RDI	Enquête		RDI en direct	Le monde en parlait	Une heure sur terre		Téléjournal	Objectif Sotchi		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	Artisans change.	Enquête	
TV5	À table!	Journal de France 2	Questions pour un super champion		"Le roman de ma femme" ('10) Olivier Gourmet, Léa Seydoux.			:40 African race	Les secouristes de l'extrême		TV5lejournal/Afrique	:35 Arte reportage		Les carnets du Bourlingueur		On n'est pas que des cobayes		Super champion
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	La Voix				Accès Illimité Garou		TVA nouvelles	Défilé de nuit du Carnaval de Québec			"L'illusionniste" ('06) Jessica Biel, Edward Norton.				Larocque et Lapierre

Relations internationales

Grand potentiel à explorer

Le directeur général du CDEM, Louis Allain, est de retour de dix jours aux États-Unis lors desquels il a pu établir des liens et échanger des idées avec de nombreux partenaires potentiels. Il rentre chargé de travail, mais énergisé!

Camille HARPER-SÉGUY

Le directeur général du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Louis Allain, a participé avec sept autres Canadiens, dont deux Manitobains, au programme International Visitor Leadership Program, organisé par les États-Unis du 13 au 24 janvier derniers à Washington DC, puis Manchester au New Hampshire, et enfin Houston au Texas.

« C'est un programme d'échange organisé par les États-Unis pour bâtir des partenariats municipaux dans le domaine du développement économique régional, explique Louis Allain. Le programme existe depuis 1940, mais c'est la première fois que le CDEM est invité à participer. »

Projets du CDEM

Le CDEM a notamment pu discuter avec les intervenants américains des tendances en économie verte aux États-Unis. « Le vert, ça nous passionne au CDEM, donc c'est bon d'avoir pu établir des liens dans ce domaine », se réjouit Louis Allain.

Il a rencontré des groupes de réflexion, très influents aux États-Unis dans l'établissement de politiques. « C'était intéressant de voir comment ces groupes fonctionnent pour influencer le Congrès et la Chambre des Représentants, rapporte le Franco-Manitobain.

« On a aussi pu voir quels États œuvrent sur les mêmes niches que nous, ajoute-t-il. Par exemple, la Géorgie est championne de la biomasse aux États-Unis. On va donc établir des contacts avec eux car c'est quelque chose qui nous intéresse au Manitoba. »

Louis Allain a également découvert que beaucoup d'élus du New Hampshire étaient francophones, 30 % de la population étant d'origine canadienne-française, ce qui crée d'ores et déjà « des affinités qu'on va pouvoir développer, se réjouit-il.

« Et comme ils ont de bonnes stratégies d'innovation, ils pourraient être de bons incubateurs pour nos projets au CDEM. Entre autres, on a parlé de notre utilisation de la 3D pour visualiser des villes et des institutions sur l'Internet, et nos interlocuteurs étaient intéressés. »

Pour tout le Manitoba

En plus d'un intérêt pour le CDEM directement, les rencontres de Louis Allain se sont avérées potentiellement bénéfiques pour le Manitoba dans d'autres domaines.

Par exemple, Houston abrite depuis dix ans le plus grand regroupement d'hôpitaux au monde, et celui-ci souhaite désormais s'ouvrir au monde et créer des partenariats bilatéraux. « Ce serait bon de les mettre en contact avec l'Hôpital Saint-Boniface (HSB), analyse Louis Allain. J'ai donc ramené des contacts. Ensuite, ce sera à l'HSB de poursuivre. »



photo : Camille Harper-Séguy

Louis Allain est de retour des États-Unis où il a pu rencontrer de nombreux partenaires potentiels pour le CDEM comme pour le Manitoba, mais aussi échanger sur des stratégies.

Les petites et moyennes entreprises (PME), un secteur très présent au Manitoba, étaient aussi au cœur des discussions lors des dix jours. « On a pu mieux comprendre comment tout se jouait, raconte Louis Allain. On pourra donc mieux collaborer et coopérer afin de se faire une meilleure place dans les échanges.

« C'est important car les États-Unis restent des meneurs dans l'arène mondiale des échanges commerciaux, mais aussi de la recherche et de l'innovation », confie-t-il.

Si le directeur général du CDEM est rentré avec de nombreux contacts et partenariats potentiels dans divers domaines, le succès de ses rencontres dépendra du suivi qui en sera fait. « C'est à nous maintenant de ne pas dormir sur nos lauriers, et de concrétiser ces liens, conclut-il. C'est une opportunité qu'il ne faut pas manquer. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com





La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323



GUY VINCENT
TAEKWONDO
Programmes hommes · femmes et enfants
487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi
www.vincentmartialarts.ca









Découvrez l'abonnement

édition en ligne

L'intégrale de votre hebdomadaire en numérique

OFFRE SPÉCIALE POUR LES ABONNÉS DE LA VERSION PAPIER

Vous recevez déjà *La Liberté* version papier et vous souhaitez vous abonner à *La Liberté* édition en ligne. Pour 10 $ de plus, recevez *La Liberté* avant tout le monde.

10 $/an  + 

TARIF RÉGULIER

Vous n'êtes pas abonné(e) à *La Liberté* version papier. Et vous voulez recevoir *La Liberté* avant tout le monde? Abonnez-vous à *La Liberté* édition en ligne pour 25 $.

25 $/an

RENDEZ-VOUS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY srl
AVOCATS ET NOTAIRES

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com

Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com

Me SOLANGE BUISSÉ
988-0394 / sbuisse@tmlawyers.com

Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com

Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com

Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entremise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant, entre autres, des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com

AIKINS
CABINET JURIDIQUE
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com



Barry L. Gorlick, c.r.
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Abonnez-vous à La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ❒	36,75 $ ❒
2 ans	56,00 $ ❒	63,00 $ ❒

Nom ______
Prénom ______
Adresse ______
Ville ______ Province ______
Code postal ______ Téléphone ______

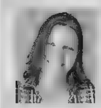
Je choisis de payer par :
❒ Visa : ______ Expiration : ______
❒ MasterCard : ______ Expiration : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

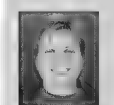
Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



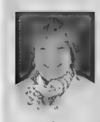
a le plaisir de vous présenter l'équipe de son journal.


Sophie **GAULIN**
Directrice et rédactrice en chef
la-liberte@la-liberte.mb.ca

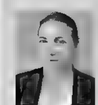

Lysiane **ROMAIN**
Projets spéciaux et rédactrice adjointe
promotions@la-liberte.mb.ca

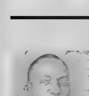

Roxanne **BOUCHARD**
Adjointe à la direction
rh@la-liberte.mb.ca


Sophie **WILD**
Réceptionniste
administration@la-liberte.mb.ca


Véronique **TOGNERI**
Chef de la production
production@la-liberte.mb.ca


Françoise **GÉNUIT**
Webmestre et infographiste
webmestre@la-liberte.mb.ca


Sylvie **LAURENCELLE-VERMETTE**
Agente en communication et marketing
communication@la-liberte.mb.ca


Wilgis **AGOSSA**
Journaliste
presse3@la-liberte.mb.ca


Daniel **BAHUAUD**
Journaliste
presse6@la-liberte.mb.ca


Camille **HARPER-SÉGUY**
Journaliste
presse2@la-liberte.mb.ca


Sabine **TRÉGOUËT**
Journaliste stagiaire
presse5@la-liberte.mb.ca


Matthieu **TREMBLAY**
Journaliste et reporter projets spéciaux
redaction@la-liberte.mb.ca


Angelika **ZAPSZALKA**
Journaliste stagiaire
presse1@la-liberte.mb.ca

204 237-4823 ou 1 800 523-3355
www.la-liberte.mb.ca



La Division scolaire Louis Riel

recherche des candidatures pour le poste suivant en immersion française.

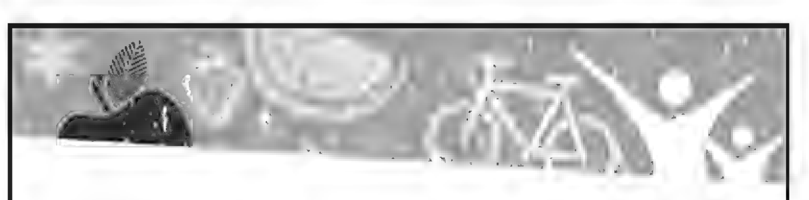
No. 421/C/12 – ÉCOLE VARENNES
poste de secrétaire temporaire (0,70)

L'entrée en fonction se fera aussitôt que possible et se terminera le 28 juin 2013 ou un jour avant que la secrétaire remplacée reprenne ses fonctions, selon la plus rapprochée des deux dates.

Les détails de l'affichage sont disponibles sur le site Web www.lrsd.net/employment.
(S'il vous plaît, vérifiez le site Web pour des affichages additionnels.)

Veuillez soumettre votre curriculum vitae y compris le nom de trois personnes répondantes en citant le numéro d'affichage **421/C/12** avant **16 h le mercredi 13 février 2013** à
Lisa Aitken, Directrice des ressources humaines, Division scolaire Louis Riel
900, chemin St. Mary's, Winnipeg (Manitoba) R2M 3R3
(télécopieur : 204-257-8103).

Nous remercions toutes les personnes qui soumettent une demande. Cependant, nous contacterons seulement les personnes considérées pour l'emploi.



Le Centre de santé Saint-Boniface Inc. est un centre francophone qui offre des services de santé primaire dans les deux langues officielles aux gens d'expression française de Winnipeg et à la population de Saint-Boniface.

En conformité avec les buts, objectifs et mandat du Centre de santé, une connaissance approfondie des deux langues officielles est requise pour ce poste.

Conseiller / Conseillère en activité physique

POSTE D'UN AN, À TEMPS PARTIEL (0,3 ETP) ET SYNDIQUÉ
(du 1er avril 2013 au 31 mars 2014)

Sous la supervision générale de la chef des programmes et des opérations et à titre de membre d'une équipe interdisciplinaire, la personne est responsable de :

- fournir des services professionnels dans le domaine de l'activité physique aux clients du Centre de santé et de la collectivité.
- offrir des conseils aux particuliers et aux groupes.
- planifier des interventions qui soutiennent la participation active des clients à leurs propres soins de santé.
- cerner les ressources communautaires.
- aiguiller la clientèle, au besoin.

Exigences du poste

- Baccalauréat en kinésiologie, baccalauréat en sciences des exercices et du sport ou baccalauréat en éducation physique (ou l'équivalent).
- Trois à cinq ans d'expérience variée dans le processus d'évaluation liée à la santé de la condition physique.
- Agrément de la Société canadienne de physiologie de l'exercice (SCPE) à titre d'entraîneur personnel (exigé), agrément de la SCPE à titre de physiologiste de l'exercice (préférence).
- Formation dans les domaines de la psychologie appliquée des exercices, du counseling en modification du comportement et de la physiologie clinique de l'exercice.

Salaire : selon la convention collective du syndicat SEGM

Veuillez soumettre votre curriculum vitae, accompagné d'une lettre de présentation, **avant le 20 février 2013**, à :

Madame Liliane Prairie
409, avenue Taché, salle D1048, Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
Téléphone ; 204-237-2019 Télécopieur : 204-953-2260
Courrier électronique : lprairie@centredesante.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature, cependant, nous communiquerons seulement avec les personnes choisies pour une entrevue.



www.centredesante.mb.ca

Direction générale adjointe
Ressources humaines et catholicité

Le **Conseil scolaire du Sud de l'Alberta** (CSSA) et le **Conseil scolaire catholique et francophone du Sud de l'Alberta** (CSCFSA) sont à la recherche d'un leader chevronné pour combler le poste de

Direction générale adjointe
Ressources humaines et catholicité

pour l'administration conjointe des deux conseils, à Calgary. Pour plus d'informations concernant ce poste, veuillez consulter l'offre d'emploi détaillée disponible sur le site des Conseils :

CSSA



www.csud.ca



RÉDACTEUR(TRICE) WEB

La Liberté recherche un(e) rédacteur(trice) Web pour sa cellule d'agent de publicité *La Liberté RÉD* (marque déposée).

La Liberté RÉD offre des services d'alimentation de sites Web à sa gamme de clients.

Sous la responsabilité de la directrice et la supervision de la coordonnatrice de *La Liberté RÉD*, la personne choisie devra :

- rédiger des textes promotionnels pour les clients;
- prendre photos et vidéos, monter les capsules vidéos;
- faire les mises à jour des sites Web et réseaux sociaux des clients;
- assurer la qualité linguistique et technique des textes produits;
- concevoir des concours;
- optimiser des textes pour les moteurs de recherche.

Exigences :

- grand intérêt pour le domaine des communications, le Web et les réseaux sociaux;
- formation en médias interactifs ou équivalente (un atout);
- bonne connaissance des logiciels d'édition et de montage vidéo (un atout);
- connaissance du langage (HTML, CMS, PHP, MySQL, CSS, JavaScript et XHTML) sera considérée comme un atout;
- maîtrise des logiciels de la suite Microsoft Office;
- travailler de façon autonome, savoir prendre des initiatives et sens développé de l'organisation;
- souci du détail, bon esprit d'analyse, de synthèse et de conceptualisation;
- excellent français écrit et maîtrise du style rédactionnel pour le Web;
- très bonne maîtrise de l'anglais oral;
- disponibilité pour couvrir des évènements en soirée et les fins de semaine au besoin;
- avoir une voiture et un permis de conduire valide.

Lieu de l'emploi : Saint-Boniface (Manitoba)

Entrée en fonction : dès que possible

La Liberté offre un excellent régime d'assurances collectives et une équipe dévouée et dynamique.

Faites parvenir votre candidature **avant le 1er mars 2013** à :

Lysiane Romain, coordonnatrice
La Liberté Réd
C.P. 190 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823 ou 1 (800) 523-3355
Courriel : promotions@la-liberte.mb.ca

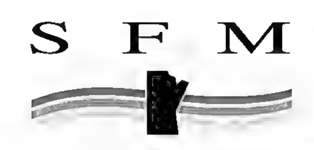
Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s en entrevue seront contacté(e)s.



SECRÉTAIRES SUPPLÉANT(E)S - ÉCOLE D'IMMERSION FRANÇAISE

La Division scolaire Louis Riel recherche des candidatures pour faire la suppléance de secrétaires dans ses écoles pour l'année scolaire 2012 – 2013.

Les formulaires d'application sont disponibles en personne ou sur le site Web **www.lrsd.net/employment**.
Veuillez soumettre votre application
à la Division scolaire Louis Riel
900, chemin St. Mary's, Winnipeg (Manitoba) R2M 3R3.



LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

AGENT(E) DE COMMUNICATION ET DE RELATIONS PUBLIQUES

Sous la responsabilité de la directrice générale adjointe, le ou la titulaire planifiera et assurera toutes les activités promotionnelles, de relations publiques et de communication de la Société franco-manitobaine et du 233-ALLÔ. En collaboration avec le Réseau communautaire, l'agent(e) de communication et de relations publiques verra à leurs besoins de promotion et de communication.

DESCRIPTION DE TÂCHES :

- élaborer et mettre à jour à intervalle régulier les plans de communication et de promotion de la SFM en précisant les messages à véhiculer et les produits à développer;
- assurer la mise en œuvre des plans de communication et de promotion;
- appuyer le Réseau communautaire dans l'élaboration de leur plan de communication et de promotion;
- appuyer le volet politique de la SFM dans l'élaboration des messages à communiquer;
- prévoir la rédaction de communiqués de presse lorsque jugé pertinent (décision politique importante, évènement spécial...);
- assurer la rédaction, préparation et diffusion des publicités de la SFM ainsi que la mise en œuvre des publicités radio et télé selon les besoins et budgets;
- assurer la gestion quotidienne des médias sociaux pour la SFM;
- gérer le budget promotion / communication de la SFM en collaboration avec la directrice générale adjointe;
- communiquer à la direction de la SFM toutes les occasions de relations publiques;
- organiser des campagnes de communication / promotion pour faire connaître certains projets spécifiques de la SFM ou pour informer la communauté d'un sujet d'actualité;
- développer une stratégie de commandite pour appuyer les divers projets de la communauté;
- voir à la production des documents (dépliants, affiches, brochures) et outils promotionnels de la SFM / 233-ALLÔ. Collaborer avec le Réseau communautaire pour la production de leurs documents et outils promotionnels;
- organiser, selon le besoin, les conférences de presse de la SFM;
- coordonner les relations de la SFM avec les médias;
- maintenir un lien de communication avec l'Accueil francophone;
- représenter, selon le besoin, la SFM à divers comités pertinents aux objectifs de l'organisme;
- effectuer toute autre tâche connexe à la demande de la direction.

LA PERSONNE RECHERCHÉE DOIT :

- détenir un diplôme d'études postsecondaires ou l'équivalence en expérience connexe;
- avoir de l'expérience en coordination et en gestion de projets;
- avoir une maîtrise parlée et écrite du français et de l'anglais;
- posséder un bon sens de la promotion, des communications et des relations publiques;
- avoir une excellente connaissance de la communauté francophone au Manitoba et de l'environnement général manitobain et canadien;
- faire preuve d'un excellent jugement;
- avoir une capacité de travailler en équipe et au sein d'une équipe multidisciplinaire;
- avoir une bonne connaissance de l'informatique et des médias sociaux;
- avoir une capacité de bien gérer son temps et d'élaborer des plans de travail pour des gros projets.

SALAIRE: selon l'échelle établie par l'organisme

ENTRÉE EN FONCTION: mars 2013

Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae détaillé accompagné d'une lettre de présentation au plus tard **le jeudi 14 février 2013** à l'attention de : Mme Natalie Gagné, directrice générale adjointe, 147, boulevard Provencher, pièce 106, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 0G2 (ngagne@sfm.mb.ca)

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.



Le Musée canadien des droits de la personne (MCDP) est actuellement en cours de construction à Winnipeg au Manitoba, laquelle sera achevée en 2012. Avec une ouverture prévue en 2013, le MCDP est le premier Musée national à être établi à l'extérieur de la Capitale nationale depuis 40 ans. « Musée d'idées » fortement axé sur l'innovation, le MCDP est à la recherche de personnes talentueuses susceptibles de partager notre passion et notre engagement en vue de créer un Musée de calibre international qui accroitra la compréhension qu'à le public des droits de la personne et fera la promotion du respect des autres tout en favorisant la réflexion et le dialogue.

Coordonnateur/coordonnatrice des communications et du marketing (poste bilingue)

Le coordonnateur/coordonnatrice des communications et du marketing est responsable d'offrir du soutien à l'ensemble des activités de communication ainsi qu'aux relations médiatiques et publiques, à l'interne comme à l'externe. Le coordonnateur/coordonnatrice sera aussi chargé(e) de coordonner et d'offrir le soutien général à l'exécution du plan stratégique de marketing en matière de publicité, de matériel de marketing, d'image de marque et de relations publiques. Les qualifications requises sont deux années d'expérience dans un rôle comparable ou une combinaison équivalente de scolarité, de formation et d'expérience. La capacité de communiquer dans les deux langues officielles est essentielle.

Superviseur de la sécurité (3 postes à temps plein)

Le ou la superviseur de la sécurité est chargé(e) de surveiller les galeries, les points d'accès et l'extérieur du bâtiment en utilisant des systèmes informatiques sophistiqués de contrôle des intrusions et vidéo. Les responsabilités comprennent le suivi et l'évaluation. Il ou elle doit aussi répondre à diverses alarmes du système d'alarme d'incendie, du système de chauffage, de ventilation et de climatisation (CVC) et du système d'alarme de surveillance de la sécurité. Les responsabilités incluent aussi la supervision de la logistique de sécurité lors d'événements spéciaux et des activités de surveillance. Qualifications requises : trois ans d'expérience dans un rôle similaire, avec une expérience d'un à deux ans dans un rôle de supervision de la sécurité, ou une combinaison équivalente d'études, de formation et d'expérience. La capacité de communiquer oralement dans les deux langues officielles est requise.

Spécialiste de la sécurité (4 postes à temps plein et 6 postes sur appel)

Le ou la spécialiste de la sécurité est chargé(e) d'effectuer des patrouilles régulières à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, de tenir un journal des activités quotidiennes et de répondre aux situations d'urgence tel que requis. Qualifications requises : une expérience de deux ans dans un rôle similaire, ou une combinaison équivalente d'études, de formation et d'expérience. La capacité de communiquer oralement dans les deux langues officielles est requise.

Pour plus d'information
Veuillez consulter notre site Web pour plus d'information sur les façons de soumettre votre candidature, les dates de clôture et des informations supplémentaires sur ces postes et d'autres. Le Musée est un employeur équitable. Nous remercions tous les candidats de leur intérêt, toutefois, seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.

http://www.museedesdroitsdelapersonne.ca

Canada



AVERTISSEMENT POLYGONES DE TIR DE SHILO

Des tirs de jour et de nuit seront effectués aux polygones de tir de Shilo jusqu'à nouvel ordre.

Les polygones de tir sont des terrains sous le contrôle du MDN situés à environ 32 km au sud-est de Brandon et au nord de la rivière Assiniboine dans les cantons 7, 8 et 9; polygone 14 OMP, cantons 8, 9 et 10; polygones 15 et 16 OMP et cantons 9 et 10; polygone 17 OMP, dans la Province du Manitoba. Au besoin, une description détaillée de la propriété de Shilo peut être obtenue du Bureau du génie construction de la Base des Forces canadiennes Shilo.

Toutes les limites, voies d'accès, routes et sentiers menant aux polygones sont clairement marqués et ornés d'écriteaux d'ACCÈS INTERDIT. La chasse est dorénavant interdite aux polygones de tir de Shilo.

MUNITIONS ET EXPLOSIFS PERDUS

Les bombes, grenades, obus et autres engins explosifs similaires et leurs enveloppes peuvent causer des blessures ou entraîner la mort. Ne ramassez pas ces objets et ne les gardez pas comme souvenirs. Si vous avez trouvé ou si vous avez en votre possession un objet que vous croyez être un explosif, signalez-le à la police locale, qui prendra les mesures nécessaires pour l'éliminer.

Aucune personne non autorisée ne peut entrer dans ce secteur où tout accès est strictement interdit.

Par ordre du Sous-ministre

Ministère de la Défense nationale

Ottawa, Canada
17630-77

Canada

Recyclez ce journal!

Ne cherchez plus!



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **« Emploi » sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.



EMPLOI



Le Chalet Saint-Norbert, résidence 55+, 42 suites,
80 rue Saint-Pierre, Saint-Norbert,
est à la recherche d'un particulier pour la
conciergerie et l'entretien

40 heures par semaine débutant le 1er mai 2013.
Salaire selon l'expérience et les qualifications.

Cette personne doit être bilingue (français et anglais).
Connaissances dans divers domaines requises.

Faire parvenir votre curriculum vitae à l'adresse ci-dessus,
ou par courriel à chaletstnorbert@shawbiz.ca
avant le 30 mars 2013.

Pour plus d'informations, appelez
Huguette au 204-275-0901
(lundi au vendredi le matin entre 8 h 30 et 11 h 30).



ADJOINT(E) DE BUREAU

Le Bureau municipal de la M. R. de Montcalm sollicite des candidatures pour le poste d'un(e) adjoint(e) de bureau à temps partiel, ce qui deviendra éventuellement un poste à temps plein.

Les compétences suivantes seraient un atout :

- la connaissance des applications informatiques, y compris Microsoft Word, Microsoft Excel et d'autres applications logicielles;
- capacité de répondre au public général d'une manière agréable et professionnelle;
- capacité de communiquer oralement en anglais et en français;
- procédures générales de bureau, telles que la dactylographie, le classement, et autres;
- capacité à travailler seul(e) et de gérer le bureau durant l'absence du personnel permanent du bureau;
- être en mesure d'aider l'agente administrative principale avec diverses tâches de bureau;
- la volonté de s'inscrire dans un cours menant au certificat en administration municipale, serait également considérée comme un avantage.

Le/la candidat(e) retenu(e) sera sous la direction de l'agente administrative principale. Les candidat(e)s qui possèdent les compétences et les intérêts mentionnés ci-dessus sont encouragé(e)s à faire parvenir d'ici **le 8 février 2013** un CV et une lettre d'accompagnement précisant le salaire attendu et la plus proche date de disponibilité.

Municipalité rurale de Montcalm
Case postale 300
Letellier (Manitoba) R0G 1C0
Ou par courriel : caomontcalm@mymts.net



JOURNALISTE

Sous la responsabilité de la rédactrice en chef, la personne choisie devra :

- mener des entrevues, rédiger des articles, prendre des photos;
- faire la recherche de sujets d'articles;
- faire le suivi de ses dossiers et assurer une part de la couverture communautaire régionale;
- couvrir des sujets dans différents domaines : politique, communautaire, économique, culturel, etc.

Exigences :

- maîtrise du français parlé et écrit et bonne connaissance de l'anglais;
- excellentes capacités de travailler en équipe et sous pression et de respecter des échéanciers serrés;
- disponibilité pour couvrir des événements en soirée et les fins de semaine au besoin;
- posséder une voiture et un permis de conduire valide.

Lieu de l'emploi : Saint-Boniface (Manitoba)

Entrée en fonction : dès que possible

Le journal offre un excellent régime d'assurances collectives et une équipe dévouée et dynamique.

Faites parvenir votre candidature **avant le 1er mars 2013** à :

Sophie Gaulin, directrice
Journal La Liberté
C.P. 190 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
ou 1 (800) 523-3355
Courriel : la-liberte@la-liberte.mb.ca

Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s en entrevue seront contacté(e)s.

Le seul hebdomadaire publié en français au Manitoba depuis 1913



PETITES ANNONCES

ASTROLOGIE/HOROSCOPE

MEDIUM - TAROT - VOYANCE - Par téléphone-Webcam-Courriel. Que vous réserve l'avenir? Laissez-nous vous le prédire... Amour, Carrière, Santé et problèmes de toutes sortes www.connexionmedium.ca 1 (866) 9MEDIUM / 1 (900) 788-3486 / Cell. #83486.

PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 (800) 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**.
(par écrit et payées d'avance)

Merci de votre collaboration!
Tél. : 204 237-4823
Téléc. : 204 231-1998

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ — Photo : 14,45 $




Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

DIVERS



Service évangélique cent pour cent en français chaque dimanche soir à 18 h. 231, rue Kitson. (204) 594-3056. www.ecrr.ca. Vous êtes bienvenu!
160-

À LOUER

136 PROVENCHER, 627 pi², loyer à négocier. Infos : 204-255-6974.
161-

RETROUVEZ NOS PETITES ANNOCES SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

Nécrologies

France Raimbault
(née Blanc)
1926 - 2013



Le 22 janvier 2013 notre mère, sœur et grand-mère est décédée au Centre Kiwanis de Victoria, Colombie-Britannique. France a été précédée par son mari Adrien, sa sœur aînée Marie-Thérèse, son beau-frère Leo Noonan et sa belle-sœur Thérèse Blanc. Elle laisse dans le deuil ses enfants Roger (Colleen), Simone, Denis (Diane) et Monique (Annie); ses petits-enfants Ginette, Daniel, Andrée, Robert et Mylène ainsi que ses arrière-petits-enfants et plusieurs neveux, nièces et ami(e)s. Elle laisse aussi dans le deuil sa sœur Lise Adams (Ian), ses frères Maurice et Georges (Linda) ainsi que sa belle-soeur Madeleine St-Hilaire et son beau-frère l'abbé Eugène Raimbault.

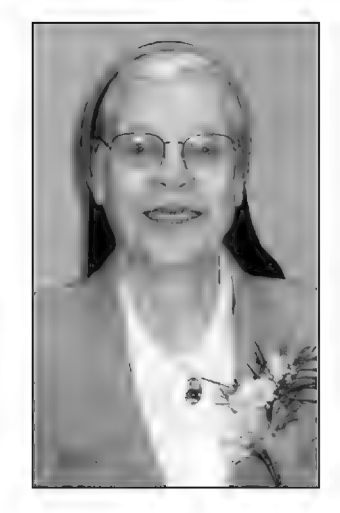
France était une personne chaleureuse, créative et attentionnée. On se souviendra d'elle par son rire contagieux, et ce, tout particulièrement en compagnie de ses soeurs. Ses fabuleux soupers du dimanche ainsi que son aisance à engager les autres dans des échanges humoristiques font également partie de nos précieux souvenirs.

Nous souhaitons remercier l'équipe au Centre Kiwanis à Victoria pour leur dévouement et compassion. Bon passage maman et repose en paix.

Les funérailles ont eu lieu à l'Église Sainte-Famille à Saint-Boniface le 30 janvier et l'enterrement des cendres aura lieu à une date ultérieure. Au lieu d'offrir des fleurs, les personnes qui le souhaitent peuvent faire un don au Oak Bay Kiwanis Pavillon Foundation, 3034 Cedar Hill Rd., Victoria, Colombie-Britannique, V8T 3J3.



Sœur Irène Gagnon, s.g.m.
1919 - 2013



Le 23 janvier 2013, à Actionmarguerite (Centre Taché), sœur Irène Gagnon, entourée d'une compagne Sœur Grise et assistée du personnel de 3DE, a rendu sa belle âme à Dieu. Elle était âgée de 93 ans et six mois dont 70 ans de vie religieuse.

Née à South Junction le 1er juillet 1919 de Cédulie Bédard et Welly Gagnon, Irène était le neuvième enfant d'une famille de 15 enfants. Issue d'une belle grande famille canadienne française, Irène possédait les principes de base de ce qu'est la vie en communauté. Elle a appris très jeune à écouter, partager et vivre en harmonie avec des personnes de caractères différents. Avec ce bagage de vertus et de qualités naturelles, elle se dirige vers le noviciat des Sœurs Grises à Saint-Boniface en février 1941, pour y poursuivre sa formation religieuse et sceller sa consécration par des vœux perpétuels à la Maison Mère de Montréal le 15 août 1947.

Dès 1944, elle commence sa belle carrière d'institutrice à La Broquerie, puis plus tard à Sainte-Anne-des-Chênes, Fort Providence, Territoire du Nord-Ouest, St. Michael, Dakota Nord, Berens River et Woodridge au Manitoba. Tout en enseignant et en se perfectionnant dans l'enseignement de la catéchèse, sœur Irène poursuit ses études à l'Université du Manitoba ou elle obtient son Bachelier ès Arts en 1970.

Toujours, elle se dévoue avec courage, obéissance et amour auprès des jeunes qui lui sont confiés. À un certain moment, il est devenu évident que quelques élèves avaient des difficultés d'apprentissage à cause d'une vue déficiente. Sœur Irène accepte de se rendre à Grand Forks aux États-Unis pour étudier le braille. Au retour, elle se donne sans compter auprès des jeunes aveugles, surtout le petit Martin. Lorsqu'elle quitte son poste environ huit ans plus tard, la maman de Martin écrit :

« Soeur Gagnon s'est dévouée corps et âme pour le petit bonhomme. Je sais les heures nombreuses qu'elle a passées à lui faire des copies de braille, tout le temps qu'elle a passé à lui faire chaque année son livre de catéchèse, ceci en plus des volumes qu'elle faisait chaque année.

Je remercie sœur Gagnon pour le beau travail d'éducation qu'elle a fait avec Martin. Elle a pris le temps de lui expliquer ses sujets, mais je la remercie surtout pour lui voir fait accepter son handicap et lui avoir donné un sens de sa moralité et de sa valeur personnelles. Son influence dans ces choses a été très évidente. »

Sœur Irène laisse le souvenir d'une femme abandonnée au Seigneur auprès de qui elle aime se recueillir pour prier et méditer le chapelet. Elle est une femme qui a pratiqué une très grande pauvreté, ne demandant que très peu de choses. Quelques jours avant son départ elle confiait à une compagne : « Il n'y a plus rien qui compte maintenant – il ne reste que Dieu ».

Femme simple et détachée des choses d'ici-bas, sœur Irène a toujours manifesté une grande reconnaissance pour les petits services rendus et les visites reçues. Elle disait Merci spontanément et toujours avec son beau sourire. Elle était une personne de paix devant qui la critique, le blâme ou le moindre manquement à la charité s'éclipsait. Sœur Irène répondait avec une parole qui portait à réfléchir à l'éphémère des choses de ce monde et à la grandeur de l'amour de Dieu.

Outre sa famille religieuse, sœur Irène laisse dans le deuil deux sœurs, Stella Brisebois et Antoinette D'Hully, deux belles-sœurs, Eileen et Rose et de nombreux neveux, nièces, élèves, parents et amis. Les Sœurs Grises offrent leurs sincères sympathies à la famille éprouvée, et remercie profondément le personnel du 3DE à Actionmarguerite, et toutes les personnes qui ont accompagné chère sœur Irène, surtout durant sa dernière maladie

La messe de la résurrection pour sœur Irène Gagnon a été célébrée à 13 h 30 le lundi 28 janvier 2013 à la chapelle de la Résidence Despins, au 151 rue Despins à Saint-Boniface, précédée du visionnement à 13 h. L'enterrement de sœur Irène suivra au cimetière Saint-Boniface sur la rue Archibald.

DESJARDINS
233-4949
1-888-233-4949

CHRONIQUE RELIGIEUSE



MÉO LABOSSIÈRE

Prisonnier de la liberté

Ah! La Trappe : le silence, la sérénité, la prière et le travail manuel… *Ora et labora*, quelle belle devise!

J'ai été élevé à quelques pas du monastère Notre-Dame-des-Prairies. J'ai passé mon adolescence sur la montagne Pembina où habitent aussi les moines trappistes.

C'est la Coopérative de Saint-Léon, mon village natal, qui a construit le magnifique monastère lorsque les moines ont déménagé de Saint-Norbert à Holland. Mes parents et mes grands-parents ont travaillé à sa construction. C'est ainsi que mon histoire commence : étant donné que le monastère était à quelques kilomètres de chez nous, nous conduisions souvent devant la grande enseigne en béton avec une croix et le monastère, plus en retrait, sur la montagne. Quel grand mystère pour moi, petit garçon et même adolescent! Que font les moines? Qui sont-ils? Pourquoi vivent-ils là? Je me posais toutes ces petites questions et plusieurs autres. Les réponses viendront seulement plus tard dans ma vie. Moi qui avais été baptisé et confirmé dans la foi catholique, c'est seulement arrivé à l'université que j'ai retrouvé la foi de mon enfance.

Lors de ma première année d'université, sœur Norma nous a invités à faire une retraite de 24 heures en compagnie des moines au monastère. Je me suis dit que j'aurais les réponses aux questions de mon enfance, alors j'ai choisi d'y aller. Mais le Saint-Esprit, qui m'habite, a vu que je n'étais pas encore prêt à comprendre ce que nous allions vivre. Une grave tempête de neige nous a empêchés de nous rendre à Holland et la retraite a été annulée. Donc, je n'ai pas pu rencontrer les moines comme je l'aurais aimé. Il faut dire que ma foi était alors en déclin, mais l'Esprit-Saint, qui était à l'œuvre en moi, me faisait découvrir, graduellement, la valeur de la prière, de la messe, du chapelet, des saints et des saintes et de plusieurs autres traditions de l'Église. Même l'attrait de la vocation religieuse me revenait. Enfant, j'avais souvent parlé de devenir prêtre, je jouais même à la messe avec mes cousins. Mais avec le temps, comme plusieurs jeunes de mon âge, j'ai pris mes distances de l'Église. Je me suis tourné vers l'informatique, les jeux vidéo, etc. pour tenter de trouver le bonheur dans la vie.

Lors de ma deuxième année d'université, je me suis réinscrit à la retraite au monastère. Mais encore là, je me proposais d'y aller seulement pour le plaisir et pour satisfaire ma curiosité. Mais le Saint-Esprit avait d'autres projets pour moi. Il allait m'ouvrir les yeux du cœur à la joie trouvée dans le silence et la contemplation.

Enfin, la fin de semaine tant désirée est arrivée. Le jour avant la retraite, j'ai visionné un film sur la vie du saint frère André, un homme de Dieu menant une vie si simple, qui a été pour moi une grande inspiration. En route vers le monastère, j'ai discuté avec sœur Norma du saint frère André pour lui dévoiler à quel point j'étais édifié par sa vie simple. Après deux heures de route, nous sommes finalement arrivés au monastère et, comme Paul, je suis tombé de mon cheval : le silence, le calme qui imprégnaient les lieux ont été ma lumière. La prière des vêpres avec les moines était une révélation de la présence de Dieu. Le sentiment qui m'envahissait était inexplicable, j'étais sur un nuage, dans un autre monde. Depuis cette première rencontre avec ces moines qui m'ont fait découvrir le Seigneur, je me rends presque toutes les semaines au monastère pour assister aux prières et me ressourcer intérieurement. Cela nourrit ma relation avec Dieu dans la solitude et la paix difficiles à trouver dans notre monde assourdissant.

En conclusion, ce que j'allais voir par curiosité m'a entièrement transformé. Moi qui cherchais vraiment quoi faire de ma vie, je l'ai enfin trouvé. Le Seigneur m'appelle à le suivre dans la vie contemplative. C'est vraiment un défi pour moi qui ai grandi dans l'ère de l'informatique et d'Internet où tout est à la portée de la main. Suis-je capable de me détacher de toutes ces choses? Je suis prisonnier de toutes ces « bébelles » qui ne m'apportent pas le bonheur. Mais rien n'est impossible à Dieu.

Je veux remercier le Saint-Esprit de m'avoir donné le courage de participer à cette retraite. Et sœur Norma d'avoir organisé cette retraite et de m'avoir guidé dans mon cheminement spirituel. Je prie pour que le Seigneur me donne le courage et la générosité de me détacher des « bébelles » et devenir un homme libéré de toutes ces choses éphémères qui m'empêchent de suivre le Seigneur.

SAINT-NORBERT

Plus près de soi et de la nature

L'appel de la terre, pour Louise May, a été plus intense qu'elle l'avait imaginé au départ. D'abord un hobby, la ferme est devenue son nouveau mode de vie. Elle n'hésite pas à le partager avec toutes les personnes intéressées par les activités rurales.

Angelika ZAPSZALKA

Chèvres, chevaux, alpacas, poules, chiens et chats partagent à temps plein le quotidien de Louise May depuis le mois de septembre dernier.

« Je suis amoureuse des animaux depuis toujours, déclare la propriétaire de la ***Ferme Aurora***, située à Saint-Norbert. Enfant, je passais déjà beaucoup de temps dans les fermes. Je sollicitais des leçons d'équitation en échange de quelques tâches d'étable. »

Si la Franco-Manitobaine a choisi de changer de vie, elle ne l'a cependant pas fait du jour au lendemain. La naissance et la mise en place de son projet ont demandé un peu de temps.

« Alors que je dirigeais le Centre des arts de Saint-Norbert, j'ai eu envie de me rapprocher davantage de la nature, explique-t-elle. C'est la raison pour laquelle, il y a huit ans, j'ai fait l'acquisition de ma ferme. Il s'agissait pour moi, à l'époque, de gérer une petite ferme récréative, juste pour le plaisir. J'avais l'intention de continuer à travailler au Centre des arts. »

Une famille grandissante

Louise May a commencé son élevage d'animaux avec un couple de chèvres et un couple d'alpacas. Elle possède aujourd'hui 35 chèvres, 16 alpacas, mais aussi 19 chevaux, dont neuf en logement, de nombreuses poules et plusieurs chiens et chats.

Avec le temps et l'envie, elle a appris à fabriquer différents produits alimentaires et non alimentaires à partir de ce que lui offre sa ferme.

« Je conçois des produits de beauté à partir du lait de chèvre, tels que du savon, du shampoing, des crèmes pour la peau ou encore du dentifrice, énonce la passionnée. Je tricote des vêtements à partir de la laine de mes alpacas, dont des bonnets, des écharpes et des mitaines. »

Vers une petite entreprise

Son nouveau style de vie et ses activités rurales la satisfaisant pleinement, Louise May, bientôt, a réévalué ses priorités professionnelles.

« L'idée de créer une petite entreprise familiale m'a séduite, révèle-t-elle. J'ai pensé aux activités que je pourrais mener moi-même et j'ai également songé à l'avenir de ma fille. Zona étant cavalière professionnelle, je me suis dit qu'il serait intéressant pour elle de disposer d'un lieu où proposer des cours d'équitation. »

Ces deux dernières années, Louise May a continué à travailler au Centre des arts de Saint-Norbert, mais plus qu'à mi-temps.



photo : Angelika Zapszalka

Tous les matins, Louise May trait ses 35 chèvres. Ici, c'est au tour de la petite Marie de se soumettre à l'exercice, ce qu'elle fait très sagement.

Et, en septembre dernier, après 25 ans d'activités au Centre, elle a décidé de quitter son emploi pour s'occuper exclusivement de sa ferme grandissante.

« Je multiplie les activités au sein de la ferme, explique Louise May. J'organise des journées portes ouvertes qui permettent aux intéressés de venir visiter mon lieu de vie ou de suivre une leçon d'équitation avec ma fille.

« Je mets en place de plus en plus d'ateliers, pour des groupes scolaires ou familiaux, à travers lesquels je partage mon goût pour les choses simples et mon désir de fabriquer mes propres produits », continue-t-elle.

Et lorsque Louise May n'est pas dans sa ferme, on la retrouve en divers lieux et places, comme le Festival du Voyageur ou le marché de Saint-Norbert, où elle invite les visiteurs à découvrir les trésors qu'offre Mère Nature lorsqu'on la respecte et qu'on accepte de vivre à son rythme.

SANTÉ

Le centre tant attendu

La construction du centre de bien-être bilingue avance à Saint-Claude. L'ouverture, prévue pour la fin de l'été 2013, réjouit la communauté qui travaille sur le projet depuis déjà sept ans.

Sabine TRÉGOUËT

En 2005, la corporation de développement communautaire (CDC) de Saint-Claude a commencé à se pencher sur l'idée d'un centre qui regrouperait différents services de soin à Saint-Claude. Aujourd'hui, le centre de bien-être est en pleine construction et devrait ouvrir ses portes à la fin de l'été 2013.

« Nous avons identifié les besoins à Saint-Claude pour améliorer notre système de santé, explique Cheryl Harrison de l'Office régional de la santé. Après avoir parlé aux citoyens, nous avons conclu que la clinique était trop petite et pas assez efficace. La construction du nouveau centre de santé est donc en marche et nous sommes vraiment heureux de pouvoir concrétiser ce projet de longue date. »

« C'est vraiment un grand plaisir pour nous que ce projet voie le jour, ajoute la secrétaire du comité de santé de la CDC de Saint-Claude, Diane Toupin. Toute la communauté attend cela depuis longtemps. »

Et pour cause, afin d'aider à financer la construction du centre, la CDC a dépensé beaucoup d'énergie à prélever des fonds auprès de la communauté. Pas moins de 885 000 $ ont ainsi été récoltés jusqu'à maintenant, un résultat à la hauteur des attentes de la CDC.

« On est vraiment tout proches de notre objectif, confie Diane Toupin. C'est incroyable, nous sommes extrêmement reconnaissants envers la communauté. »

L'Office régional de la santé, un partenaire majeur du centre de bien-être, sera chargé d'assurer la mise en place des services une fois le centre construit. Autrement dit, de fournir non seulement des médecins, mais également le reste du personnel de santé.

« L'objectif principal est de regrouper différents services de soins primaires, explique Cheryl Harrison de l'Office régional de la santé (ORS). Le centre proposera aussi bien des services de santé publique, que des soins à domicile, de la physiothérapie ou encore des soins en santé mentale. »



photo : Gracieuseté CDC de Saint-Claude

Le centre de santé de Saint-Claude en pleine construction.

Dans un village où la structure démographique est relativement âgée, l'intégration des soins est essentielle. « Après les nombreuses consultations auprès de la communauté, le projet a fini par aboutir, confie Cheryl Harrison. Nous avons parcouru un long trajet, mais ça en vaut la peine. C'est un grand atout pour nous de pouvoir offrir ce type de services bilingues à Saint-Claude et dans les environs. »

Saint-Norbert célèbre son héritage



photos : Wilgis Agossa

Déjeuner aux crêpes, promenades en traîneau, tournois de ballons-balais et bien d'autres activités se sont déroulées le 2 février au Centre communautaire de Saint-Norbert à l'occasion de la première édition de la journée Héritage.

Pour les organisateurs, cette célébration était une occasion de rassembler la communauté autour de son histoire. « Très peu de gens savent qu'il y avait une forte communauté métisse ici et le rôle qu'elle a joué. Nous avons voulu reconnaître la place des Métis dans l'histoire du Manitoba à Saint-Norbert », précise la responsable en charge des communications, Diane Fowler.

De nombreuses familles comme celle des Voyageurs officiels ont répondu présent à cette fête communautaire. « La journée a été très belle. Les jeunes ont aimé faire des activités dehors. Ça ne sera pas la dernière édition! », conclut Diane Fowler.

Sainte-Anne

Bâtisse municipale en construction

La Municipalité rurale de Sainte-Anne va déménager ses bureaux cet été. Elle se construit en effet une nouvelle bâtisse plus accessible et fonctionnelle.

La Municipalité rurale de Sainte-Anne se fait construire une nouvelle bâtisse sur un terrain qu'elle possédait à la périphérie de Sainte-Anne-des-Chênes. Les travaux préparatoires de construction ont commencé dès décembre 2012.

« Ça fait un moment qu'on manquait de place dans notre bâtisse actuelle donc on a voulu améliorer la situation, d'autant plus qu'on nous demande de plus en plus de choses, explique le préfet de la Municipalité rurale de Sainte-Anne, Art Bergmann. On a d'abord pensé rénover la bâtisse où on se trouve, mais comme elle a 100 ans, c'était difficile et aussi cher que d'en construire un nouvelle. »

Ainsi, la Municipalité rurale se dote de plus de 3 000 pieds carrés de nouveaux bureaux sur un étage, afin que tout soit accessible à la population handicapée. Le préfet et les conseillers municipaux y auront des bureaux où ils pourront recevoir les résidants, ce qui n'est pas possible dans les bureaux municipaux actuels par manque de place.

« On a privilégié la fonction sur la forme, confie Art Bergmann. Cette bâtisse ne sera pas la plus esthétique, mais elle sera très fonctionnelle. Elle répondra aux besoins de la Municipalité rurale pour les prochaines décennies. »

Par ailleurs, la Municipalité rurale a profité de se construire une nouvelle bâtisse pour y intégrer un système d'isolation énergétique et de contrôle de la qualité de l'air de pointe. « Ce système va créer des zones plus chaudes et des zones plus fraîches afin d'offrir diverses zones de confort dans la bâtisse, décrit le préfet. C'est une technologie très récente, et c'est très efficace énergétiquement. »

Quant au coût de ces nouveaux bureaux municipaux, il s'élève à 697 000 $, sans compter les coûts de construction d'un stationnement et de paysagisme. « On a utilisé 250 000 $ de notre réserve générale, puis on a obtenu un prêt 525 000 $ sur dix ans, indique Art Bergmann. On va rembourser environ 61 000 $ par an. Pour les résidants, ça se traduira par une augmentation des taxes vraiment minime. »

Le personnel de la Municipalité rurale de Sainte-Anne espère déménager dans ses nouveaux locaux à l'été 2013. L'ancienne bâtisse sera alors mise en vente.

C. H.-S.


Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION • FOUNDATION
À GAGNER
Vous gagnez... Vous choisissez!
Date limite pour les prix bonis anticipés
22 février, à minuit!
LOTERIE OPTIONS
2013
MEGA MILLION
Faites vite! Plus de 60 % des billets vendus
Options en argent comptant pour tous les gros lots!
LA PLUS IMPORTANTE
LOTERIE 50/50 AU MANITOBA!
50/50 PLUS
NOUVEAU
1 million $!
Le gagnant reçoit la moitié de la cagnotte!
CHOIX DE
4
MAISONS EN
SUPER GROS LOT
ou 1 050 000 $ en argent!
Aussi : 3 gros lots supplémentaires d'une valeur de plus de 300 000 $
Ne ratez pas cette occasion!
Date limite : le 22 février à minuit
2e BONI EXCEPTIONNEL
Loge pour les Jets de Winnipeg pour 12 personnes (valeur de 3 500 $)
PLUS 3 500 $ en frais de repas et boissons pour 12 personnes au restaurant 529 Wellington
PLUS 2 billets de saison pour les Blue Bombers de Winnipeg et des marchandises (valeur de 2 500 $)
PLUS 10 nuits de vacances pour 2 adultes à une destination de votre choix (valeur de 7 000 $)
PLUS 4 certificats-cadeaux (300 $) de l'Hôtel Clarion d'une valeur de 1 200 $
PLUS 2 500 $ en argent (valeur totale du forfait de 20 200 $)
ou 15 000 $ en argent
ACHETEZ MAINTENANT...
GAGNEZ DAVANTAGE... PLUS DE 4 400 PRIX OFFERTS!
529 WELLINGTON
JOURNEYS TRAVEL & LEISURE SUPERCENTRE
Clarion Inns • Hotels • Suites • Resorts
COMMANDE EN LIGNE
StBMegaMillionChoices.ca
PAR TÉLÉPHONE
204-256-7203
SANS FRAIS
1-855-256-7203
LONDON DRUGS
On peut se procurer des billets en personne à la maison d'exposition, à l'Hôpital Saint-Boniface et chez LONDON DRUGS
Billet à 100 $ l'unité / Lot de 3 billets pour 250 $ / Lot de 7 billets pour 500 $
50/50 PLUS
Billet 50/50 à 10 $ l'unité / Lot de 5 billets pour 25 $ / Lot de 15 billets pour 50 $
No de licence MGCC1517RF



Leadership

JMCA LES *LEADERS*

Il y a cinq ans, le programme Jeunes Manitobains des communautés associées (JMCA) voyait le jour. Le programme JMCA mise sur le développement du *leadership* chez les élèves de la DSFM.

« Au début, il y avait 20 élèves inscrits, et nous sommes 107 cette année, lance l'agent culturel à la DSFM, Stéphane Tétreault. Ce programme s'adresse aux élèves de 9e, 10e, 11e et 12e année des écoles de la DSFM de partout dans la province. »

C'est ainsi que quatre fois par année, ces jeunes se rassemblent afin de développer leur *leadership*. « Nous avons des sessions de formation sur le *leadership* et sur la construction de l'esprit d'équipe, explique Stéphane Tétreault. Les camps durent maintenant trois jours, afin que les élèves apprennent réellement à se connaître et fassent des connexions entre eux. »

Et les élèves qui participent au programme JMCA apprécient cette manière de faire. « Le programme JMCA me permet d'améliorer mes compétences en *leadership*, ce qui me sera toujours utile, confie l'élève de 9e année du Collège régional Gabrielle-Roy et participante au programme JMCA, Anna Fowler. Mais ce que j'apprécie le plus, c'est que nous rencontrons de nouveaux amis francophones de partout au Manitoba. C'est devenu une deuxième famille. »

Et ces propos réjouissent celui que les élèves de la DSFM connaissent mieux sous le nom de « Monsieur T », Stéphane Tétreault. « Pour maintenir notre grande famille francophone, nous devons être solides, puisque nous sommes francophones en milieu minoritaire », dit-il.

En misant sur le *leadership* francophone, JMCA permet aux élèves plus jeunes que la 9e année d'avoir des mentors francophones. « La communauté francophone a besoin de *leaders*, parce que s'il n'y en avait pas eus, on ne parlerait peut-être plus le français ici », mentionne Anna Fowler.

Lors des camps JMCA, tout se passe en français. « Parfois, les jeunes vont parler anglais à la maison parce que c'est plus simple comme ça, où ils disent qu'ils ont un accent quand ils parlent en français, indique Stéphane Tétreault. Finalement, ils réalisent qu'ils ne sont pas les seuls à avoir un accent, et qu'ils sont tous différents, d'où qu'ils viennent. »

Ces discussions sont importantes parce qu'elles permettent aux élèves de partager ensemble les défis de la francophonie, mais surtout de les relever avec brio.

FUTURE CARRIÈRE

Les aptitudes de *leadership* que les élèves acquièrent leur serviront toute leur vie. C'est un bagage d'expérience personnel et communautaire inestimable.

Désirée Chabot, qui a participé au programme JMCA pendant deux ans, et qui étudie aujourd'hui en sciences infirmières à l'Université de Saint-Boniface, peut en témoigner. « Ce que j'ai appris avec JMCA, en *leadership* et en travail d'équipe, va certainement m'aider dans ma carrière d'infirmière, lorsque j'aurai à travailler avec d'autres infirmières, médecins ou professionnels de la santé, estime-t-elle. C'est une expérience qui m'a ouvert et m'ouvrira encore beaucoup de portes. »



DES ÉLÈVES LORS D'UNE SESSION JMCA.

STÉPHANE TÉTREAULT.

« Les *leaders* sont des meneurs, des gens qui n'hésitent pas à aider les autres, décrit Anna Fowler. Mais les *leaders* savent aussi écouter les autres, ils savent faire la bonne chose au bon moment. »

Et ce qui importe, et qui aidera les élèves tout au long de leur carrière, c'est le goût de s'améliorer, le besoin d'être de meilleurs *leaders*. « On peut devenir *leader* avec JMCA, mais on continue d'apprendre tout au long de sa vie, conclut Stéphane Tétreault. Comme adulte j'apprends encore à être un *leader*, et j'apprends aussi en côtoyant les élèves du programme JMCA. »

Donne-moi un exemple de **leadership** dans ta vie à la DSFM.



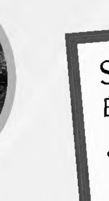
Victoria **BÉLANGER**
École Pointe-des-Chênes, 6e année

« Les *leaders* dans notre école sont ceux qui nous aident. Ils organisent des activités avec le comité étudiant pour que ce soit plus le fun dans notre école. »



Mathieu **BOSC**
École communautaire Gilbert-Rosset, 12e année

« Je suis dans le groupe JMCA, alors je peux appliquer les idées qu'on y apprend dans mon école. Par exemple, nous lisons un livre en français, une fois par semaine, aux plus jeunes. »



Alexandre **DESCHAMBAULT**
École La Source, 6e année

« Les *leaders* aident les autres à être responsables et à faire les bonnes choses. Nous sommes chanceux parce qu'à la DSFM, il y a beaucoup de *leaders*, comme des enseignants, des directeurs ou des élèves. »



Samuel **JEAN-PAUL**
École communautaire Gilbert-Rosset, 9e année

« Pour moi, un bon *leader* c'est quelqu'un qui montre et apprend aux plus jeunes à devenir aussi des *leaders*. C'est un modèle à suivre. »



Nathalie **PIERREROY**
École La Source, 6e année

« Un *leader* est quelqu'un qui prend le contrôle d'une situation, mais qui est assez responsable pour écouter les autres pour prendre les bonnes décisions. »



Catherine **SORIN**
École Lagimodière, 8e année

« Le *leadership* c'est montrer le bon exemple et s'impliquer dans notre école pour aider les autres. »



MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL, **DENIS FERRÉ**



Ce cahier est le deuxième d'une série de trois qui présentent les valeurs au cœur de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Vous y découvrirez l'importance qu'accorde la DSFM au *leadership*, et comment elle-même, en tant qu'organisation, l'applique au quotidien.

Que ce soit avec le programme Jeunes manitobains des communautés associées (JMCA), sur les conseils étudiants ou dans les initiatives propres à leurs écoles, les élèves ont tous l'opportunité de s'épanouir comme *leader* à la DSFM. C'est avec l'appui des directions d'écoles et de tout le personnel de la DSFM qu'ils deviendront les *leaders* de demain.

Une chose demeure, ces élèves sont des *leaders* francophones, qui développent un fort sentiment d'appartenance à notre belle francophonie. Non seulement ils sont fiers de vivre en français, de contribuer à leur communauté et à la culture francophones, mais ils seront aussi des citoyens responsables, ayant la volonté d'aider les autres et voyant la nécessité de rendre leur monde meilleur.

C'est une fierté à chaque fois renouvelée que de voir ces jeunes modèles s'illustrer à la DSFM, par leurs paroles, par leurs actions et par leur passion.



DENISE CHABOT, SARAH MAGNY ET VÉRONIQUE REY.

PLUS DE 222 BÉNÉVOLES *LEADERS*

Si vous êtes un élève de la 5e à la 8e année de l'École Christine-Lespérance (ECL), il y a 95 % de chances que vous participiez au Programme de *leadership* organisé par l'école.

« Présentement, nous avons 233 élèves de 5e à la 8e année à ECL, et 222 participent au programme de *leadership*, se réjouit la directrice adjointe de l'ECL, Denise Chabot. Ce programme a vu le jour il y a quatre ans, alors que les élèves faisaient déjà du bénévolat, mais nous les avons rassemblés sous le titre de Programme de *leadership*. »

Au début de chaque année scolaire, les élèves ont donc l'opportunité de s'inscrire à l'une ou l'autre des activités de bénévolat, telles qu'accompagner un élève de maternelle dans sa classe le matin, animer la radio scolaire, arbitrer des rencontres sportives, aider les plus jeunes en lecture ou encore faire partie du groupe de recyclage. À toutes ces activités, il faut aussi ajouter la possibilité pour les élèves de s'impliquer sur le conseil étudiant.

« J'ai décidé de m'impliquer dans l'équipe verte, dit l'élève de 8e année de l'ECL, Véronique Rey. C'est la cause que j'ai choisie parce que je veux aider l'environnement, c'est important pour moi. »

« Au début de l'année scolaire, lorsqu'on fait le tour des classes pour présenter le programme, ce sont les élèves de 5e année qui ont le plus de questions, note Denise Chabot. Ils ont hâte de s'impliquer et ils ont deux options parmi les activités. » Une fois les options choisies, les élèves les appliqueront en rotation.

Les élèves qui s'impliquent portent aussi un élément distinctif, à savoir une carte et une lanière accrochées au cou, afin qu'ils soient identifiables par les autres élèves et les professeurs.

EFFETS POSITIFS

Les effets positifs du programme de *leadership* de l'ECL sont nombreux pour les élèves, et pour les communautés qui accueilleront ces élèves et citoyens responsabilisés.

« À la DSFM, nous travaillons de plus en plus sur l'aspect de la citoyenneté et l'aspect de la francophonie, indique Denise Chabot. Lorsque les élèves plus jeunes voient les plus vieux parler en français et les aider en français, ça les encourage beaucoup. De plus, ils savent qu'ils doivent se parler en français à l'école, alors ça devient plus la volonté des élèves et nous n'avons pas besoin de mettre la pression pour qu'ils parlent en français.

« Plus encore, les jeunes ne sont pas intimidés par les plus vieux, poursuit-elle. C'est comme une grande famille, et comme dans une famille, les plus grands aident les plus jeunes. » Ainsi, les nouveaux *leaders* acquièrent une expérience intéressante.

« Pour moi, un *leader* c'est quelqu'un qui prend en charge des activités, quelqu'un qui veut aider, planifier et s'amuser, mentionne l'élève de 8e année, Sarah Magny. Mais un *leader*, c'est aussi quelqu'un qui sait quand il faut rester dans le groupe et respecter les autres. Un programme de *leadership* comme ici, c'est un bon moyen de laisser sa marque à l'école. »



ALEXANDER HUGHUES, JOANNE BRUNEL ET ROGER CHARRIÈRE.

SOIRÉE INNOVANTE

Les membres de la direction, les enseignants et les élèves de l'École Pointe-des-Chênes (PDC) de Sainte-Anne ont décidé que le français à l'oral était une priorité. Afin de les aider à mettre leur langue à l'honneur, ils ont su mobiliser les parents des élèves autour de cet objectif, en les invitant à une soirée unique.

« Avec l'appui de la DSFM, nous avons organisé une soirée pour expliquer ce qu'est un foyer qui encourage le français à la maison, explique le directeur de l'École PDC, Raymond LaFlèche. Nous voulions la complicité des parents francophones, allophones et anglophones, pour l'appui du français à la maison. »

Pour rejoindre un grand nombre de parents, deux séances ont été tenues à Sainte-Anne, une en français et une en anglais. Présentations et discussions étaient ainsi au programme.

« Nous avons dit aux parents de motiver les jeunes pour qu'ils soient fiers de qui ils sont, fiers d'aller à l'école française, mentionne l'enseignant de 6e année à l'École PDC, Roger Charrière. Mais c'était aussi une façon de leur montrer que nous avons tous un travail à faire. Il y a beaucoup de parents francophones, mais il y a aussi des parents anglophones dans les familles exogames et ils peuvent aussi appuyer les jeunes dans leur francisation. »

En tout, près de 500 personnes, où se mélangeaient parents, familles et élèves, se sont déplacées à l'une ou l'autre des présentations.

« Lors de la soirée, nous avons présenté, sur un écran, des entrevues faites avec des élèves ainsi que des photos. On pouvait les entendre parler de leur expèrience à l'école, indique l'accompagnatrice en francisation de l'École PDC, Joanne Brunel. Les jeunes disaient à quel point ils étaient fiers de parler français et d'être à l'École Pointe-des-Chênes. C'était vraiment bien d'entendre les jeunes le dire eux-mêmes. »

Cette soirée fut donc l'occasion pour des parents anglophones d'être sensibilisés au rôle qu'ils peuvent jouer dans la francisation de leurs enfants. C'est ainsi que la mère anglophone d'un élève de l'École PDC, Kitty Vonderbank, dont le conjoint est francophone, a participé à cette soirée.

« Nous avons toujours été impliqués dans le cheminement académique de nos enfants, dit-elle. Même si je ne suis pas bilingue, je sais que je peux encourager et aider mon fils à parler français, que ce soit par des livres, de la musique ou des films en français. C'était une rencontre très positive pour les parents. »

Alexander Hughes, élève en 11e année de l'École PDC, abonde en ce sens.

« J'étais surpris par le nombre de parents présents qui sont prêts à aider leurs enfants et l'école de leurs enfants, raconte-t-il. Nous leur avons expliqué à quel point c'est important d'encourager les jeunes à parler français.

« Ce que nous avons dit à la soirée, nous l'appliquons au quotidien dans notre école, conclut Alexander Hughes. Chaque activité en français est un pas en avant qui va permettre d'atteindre notre objectif d'améliorer le français oral. »

La soirée démontre l'engagement de l'École Pointe-des-Chênes quant à la francisation de ses élèves. Les bases d'un partenariat entre l'école, la communauté et les foyers familiaux sont maintenant bien en place et permettront la création de projets porteurs pour la communauté franco-manitobaine.



RENÉE MANAHAN, FRANCE CHARTIER, LAILA KOKENBERG-GALLANT ET DANIEL PRETEAU.

ÉQUIPE VERTE, ÉQUIPE DE *LEADERS*

Vous arrivez au Centre scolaire Léo-Rémillard (CSLR) et les élèves ont disparu, sont-ils en congé? Non, les 159 élèves sont probablement en train de nettoyer les rives de la rivière Seine, une initiative qui témoigne de l'engagement des élèves de cette école pour l'environnement.

« Quand j'ai commencé au CSLR, j'ai vite réalisé que c'était une école verte, raconte le directeur du CSLR, Daniel Preteau. Je me suis rapidement informé et j'ai réalisé que les élèves et le personnel du CSLR étaient impliqués dans ce domaine. C'est une école verte, qui veut rester verte. »

Le CSLR, qui a vu le jour en 2007, mise sur les élèves afin de maintenir cette réputation. Spécialement, son Équipe verte est composée de cinq élèves et deux enseignants qui se démarquent comme de véritables *leaders* environnementaux.

« L'environnement, c'est important, mentionne l'élève de 9e année du CSLR et membre de l'Équipe verte, France Chartier. On défend une cause qui doit être défendue. »

Et le qualificatif *leader* environnemental s'applique à merveille pour cette équipe vigoureuse. Le nettoyage des rives de la rivière Seine en est un bel exemple.

« Pour le nettoyage, ils sont cinq élèves, et ils en mobilisent 159, en plus de coordonner la journée, indique Daniel Preteau. Ce n'est pas une tâche facile, parce qu'il y a beaucoup de planification à faire, comme diviser les secteurs et organiser le ramassage des déchets. « J'ai été très impressionné par l'ardeur au travail des élèves pour ce projet », confie le directeur.

Et pour maximiser les résultats, les élèves invitent aussi les membres de la communauté à les accompagner dans leur projet de nettoyage.

« Des gens de la communauté sont venus nous aider avec des outils et sans eux, il y a des déchets que nous n'aurions pas pu déplacer nous-mêmes, explique l'élève de 12e année du CSLR et membre de l'Équipe verte, Renée Manahan. C'est important de les inviter parce que notre école fait partie de la communauté, la plupart des élèves vivent dans Saint-Vital. D'autres personnes préfèrent ignorer les déchets, mais nous, on préfère garder notre espace plus propre et sain. »

ÉQUIPE DE *LEADERS*

Mais les travaux de l'Équipe verte du CSLR ne se limitent pas qu'au nettoyage de la rivière Seine.

« Nous essayons de faire la promotion de l'environnement dans notre école, dit Renée Manahan. Nous sommes aussi en charge du recyclage et du compostage. »

« Notre équipe n'arrête pas de grandir, ajoute l'élève de 9e année et membre de l'Équipe verte, Laila Kokenberg-Gallant. Ça a commencé avec le recyclage, ensuite le compost, et maintenant le nettoyage de la Seine. »

Cette progression ne surprend pas le directeur de l'établissement. « Les professeurs deviennent des mentors environnementaux pour les élèves, note Daniel Preteau. Ils les encouragent à faire des gestes qui réduisent notre empreinte écologique.

« Les élèves du CSLR sont donc déjà sensibilisés à la cause environnementale, poursuit-il. L'école c'est la place où on entraîne les jeunes à vivre leur vie adulte, alors si on peut déjà leur donner de bonnes habitudes, ça va continuer. »

« La Division scolaire franco-manitobaine a plusieurs modèle en *leadership*, comme Stéphane Tétrault et le programme JMCA par exemple, conclut Daniel Preteau. Et les jeunes sont consultés et écoutés. Je ne connais pas une autre division scolaire qui consulte autant les jeunes pour les activités et orientations de l'organisation. »



LUCILLE DAUDET-MITCHELL.

GARDERIE MOBILISATRICE

Le 1er mai 2012 marque une journée importante pour la communauté de Sainte-Agathe, puisqu'avait lieu la première pelletée de terre officielle de la construction de la garderie : Le Coin magique Inc.

Cette garderie de 4 324 pieds carrés, qui accueillera au printemps prochain 47 enfants, soit 8 poupons, 24 enfants préscolaires et 15 enfants du niveau scolaire, est le résultat d'une collaboration exceptionnelle entre la communauté de Sainte-Agathe, la DSFM et les différents paliers de gouvernements.

« Nous en parlions depuis longtemps et nous avions besoin d'un groupe de *leaders* qui prendraient le dossier en charge, raconte celui qui présidait le comité de financement de la garderie Le Coin magique, Patrick Saurette. Nous ne savions pas vraiment dans quoi nous nous embarquions, mais nous pouvions compter sur l'appui de l'École Sainte-Agathe et de la directrice, Lucille Daudet-Micthell, qui avait déjà mené ce genre de projet. »

C'est ainsi que le comité s'est mis à l'œuvre. « Il a fallu convoquer une rencontre avec la communauté, parler aux commissaires de la DSFM et avoir l'engagement des gens pour une levée de fonds, énumère Patrick Saurette. C'était important d'amasser l'argent pour démontrer aux paliers de gouvernement et à la DSFM la nécessité de la garderie, et l'engagement de la communauté.

« En consultant des gens d'expérience comme Lucille Daudet-Mitchell et Denis Clément du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, nous avons fixé l'objectif à 200 000 $, poursuit Patrick Saurette. Il a ensuite fallu déterminer des stratégies pour l'atteindre. »

L'une des stratégies a été de convoquer toutes les entreprises de Sainte-Agathe à un dîner-rencontre pour présenter le projet. Un nombre impressionnant de 13 entreprises, en plus de cinq organismes, ont contribué à la campagne de financement.

« Il faut une communauté pour élever un enfant en français, et il faut une communauté pour un projet de garderie », conclut Lucille Daudet-Mitchell.

FRANCOPHONIE

Cet exemple de *leadership*, alors que toute une communauté s'est mobilisée pour le projet de garderie francophone, aurait été impossible sans l'appui de la DSFM, qui a généreusement, entre autres, accepté que la garderie soit construite sur les terrains de l'École Sainte-Agathe.

« Nous avons une DSFM vraiment engagée, mentionne Lucille Daudet-Mitchell. Les commissaires ont tous appuyé le projet, parce qu'ils connaissent l'importance des garderies francophones. Avec une garderie dans l'espace de l'école, les jeunes sont déjà sur place. La transition à la vie scolaire peut donc se faire tout en douceur, d'autant plus qu'ils sont habitués à parler français. »

Et les parents se réjouissent d'avoir accès à une garderie francophone pour leurs jeunes. « Cette présence francophone chez nos jeunes est très importante, et les recherches le prouvent, explique Patrick Saurette. Mais c'est aussi un appui aux parents et un modèle à suivre. C'est un autre organisme important qui travaille à la francophonie de nos jeunes. »

Effectivement, la mission de la garderie et celle de la DSFM se ressemblent.

« C'est une garderie francophone, gérée pour et par des francophones, indique Lucille Daudet-Mitchell. Les jeunes vont être dans un milieu où ils parlent en français, tout en découvrant la culture francophone, dans leur communauté. »



DES MEMBRES DE LA DIRECTION D'ÉCOLE LORS D'UNE SESSION LIRS. EN MÉDAILLON : LOUISE GAUTHER.

DIRECTIONS : PIVOT DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE

Les directions des écoles de la DSFM ont un rôle primordial à jouer à titre de *leaders* dans leur école. Ce *leadership* se reflète par des écoles dynamiques, où l'esprit de coopération règne et où les élèves sont impliqués, mais aussi où les élèves réussissent.

Toutes les directions d'école de la DSFM participent alors aux formations Leadership intégrateur axé sur les résultats scolaires (LIRS).

« Les directions sont des intervenants clés dans la réussite des élèves, indique la directrice des ressources humaines de la DSFM, Louise Gauthier. Par l'entremise de la formation LIRS, on prend un concept et on travaille avec les directions pour améliorer leur *leadership* et les Communautés d'apprentissage professionnel (CAP) dans les écoles. »

Les CAP sont des comités où les enseignants d'une école se réunissent autour d'un thème, afin de trouver des stratégies pour améliorer la réussite des élèves sur ce point.

« On discute des CAP et de ses concepts depuis quelques années, mais nous avons décidé de passer à l'action pour avoir au moins un CAP fonctionnel dans chaque école, parce que c'est notre moyen privilégié de s'assurer que les élèves réussissent, explique Louise Gauthier. Par exemple, la lecture ne se fait pas juste dans le cours de français, mais aussi en sciences ou en mathématiques. La littératie est la responsabilité de tous les enseignants. »

Et le programme Leadership intégrateur axé sur les résultats scolaires permet aux directions de se réunir afin d'échanger et de partager leurs expériences avec les CAP, puisque les écoles ne sont pas toutes au même niveau. Ils peuvent donc s'inspirer des autres écoles et l'optique demeure le même : que les élèves en soient les gagnants, parce que leurs résultats scolaires s'amélioreront.

« On donne du temps aux directions pour dialoguer et discuter de ce qu'ils vont faire dans leurs écoles, note Louise Gauthier. Que vont-ils apporter comme changements? Comment s'organisent-ils pour s'assurer que le personnel a du temps en commun pour avoir ces discussions importantes afin d'assurer la réussite des élèves? Les CAP permettent de briser l'isolement. Les élèves sont la responsabilité de tous, pas d'un seul enseignant. »

Et si les CAP permettent de briser l'isolement des enseignants, les formations LIRS ont le même effet positif, mais avec les directions d'école.

« Les rencontres LIRS nous permettent de faire des suivis sur ce qui se fait dans les autres écoles de la DSFM, mentionne le directeur de l'École Saint-Joachim, Luc Brémault. Ça nous donne des outils pour avancer avec les CAP. »

Mais toutes ces rencontres et formations n'auraient pas de répercussions positives sur les élèves sans le *leadership* des directions.

« Quand il y a une première réunion avec le personnel, il faut savoir comment établir des normes où tout le monde va se sentir à l'aise de partager, et ne pas avoir une seule personne qui décide, affirme Louise Gauthier. Il doit y avoir une culture de respect et de confiance. Le *leadership* est quelque chose qui se développe et le rôle des directions est important pour rassembler les gens autour de la table. »

« Le LIRS développe une culture où les gens se sentent libres de prendre des risques, d'essayer sans se faire juger, mais de toujours travailler ensemble », conclut Louise Gauthier.

Leadership